



LUNDI 17 AOÛT 2020

Août 2020 : La Russie a créé le premier vaccin Covid-19...

- ▶ **Le problème n'est pas le climat mais l'humanité** (Didier Mermin) p.1
- ▶ **La pandémie provoque-t-elle un exode des grandes villes ?** (Kurt Cobb) p.4
- ▶ **L'âge d'or du pétrole russe touche à sa fin** (Alice Friedemann) p.6
- ▶ **Pourquoi les lions ne chassent-ils pas les souris** (Tim Watkins) p.9
- ▶ **L'histoire du vaccin russe contre la Covid 19** p.15
- ▶ **Les banquiers et les investisseurs trouvent que les modèles sous-jacents de l'industrie de la fraude sont trop optimistes** (Justin Mikulka) p.19
- ▶ **Vidéo : la collapsologie ou l'écologie mutilée** (Renaud Garcia) p.26
- ▶ **Trafic aérien post-covid** p.28
- ▶ **Le coût écologique de la 5G en 4 questions** p.29
- ▶ **Enseigner l'énergie au-delà de la civilisation thermo-industrielle, un défi de notre temps** p.30
- ▶ **Réchauffement climatique : la fonte de la calotte glaciaire du Groenland aurait atteint le point de non-retour, vrai ou faux?** P.33
- ▶ **Ce que nous voulons-nous, l'écologie profonde !** (Michel Sourrouille) p.37
- ▶ **REVENIR AU MONDE D'AVANT...** (Patrick Reymond) p.37

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Egon Von Greyerz: "Si ce scénario cauchemar se réalise, le monde retournera à l'âge des ténèbres et les années sombres suivront !"** p.41
- ▶ **Etats-Unis: Depuis le début d'année, le nombre de faillites est sur le point de battre un record qui datait de 10 ans** p.45
- ▶ **Un exode massif loin des grandes villes sur les deux côtes** (Michael Snyder) p.50
- ▶ **La « gouvernance par les nombres » (*)** (François Leclerc) p.54
- ▶ **Bye Bye Benjamin Franklin ! ...** p.55
- ▶ **L'échec du capitalisme « réel » n'est pas l'échec du capitalisme** p.56
- ▶ **Le rapport dette/PIB des États-Unis atteindra un nouveau record en 2020** (Chris Hamilton) p.60
- ▶ **De plus en plus de dettes, de moins en moins de production de richesses, et une destruction en profondeur des tissus économiques. L'impasse.** (Bruno Bertez) p.67
- ▶ **C'est "Do-or-Die", Deep State : Soit on étouffe le rallye boursier maintenant, soit on cède l'élection à un autre** (Charles Hugh Smith) p.69
- ▶ **Que les labos et les trends followers se rassurent, l'OMS pronostique une pandémie très longue...** p.71
- ▶ **La crise, la seule issue** (Bruno Bertez) p.72
- ▶ **Mangeons les riches !** (Bill Bonner) p.74

Le problème n'est pas le climat mais l'humanité

Didier Mermin Paris, le 14 août 2020



D'après un très long [texte de Loïc Giaccone](#)¹ publié sur le blog de Bonpote, le GIEC doit affronter une nouvelle catégorie de faussaires : les « *alarmistes* » qui ne nient pas la réalité du réchauffement climatique mais l'exagèrent au-delà de ce que dit la science. L'auteur résume la problématique dans sa conclusion :

« Il est tout de même regrettable, après des années de « combat » face au climatoscepticisme (...), que les scientifiques du climat aient désormais à faire le même type de travail mais pour des raisons opposées, face à des discours si « alarmistes » (...) qu'ils peuvent en devenir contre-productifs. C'est notamment le risque du « doomism », l'un des « discours de l'inaction » arguant de l'inéluctabilité de « l'apocalypse climatique », discours identifiés par [une récente étude](#) comme étant des freins potentiels pour agir face au changement climatique. »

Il est reproché à ces « *alarmistes* » de justifier qu'il est trop tard avec de mauvais arguments piochés dans l'arsenal des phénomènes climatiques, (donc relevant des compétences du GIEC). Dans son texte, Loïc Giaccone en expose et réfute six, mais l'exercice est très ardu et parfois incompréhensible pour qui n'est pas fin connaisseur. Nous n'allons pas perdre du temps à réfuter les réfutations, car rien ne nous convient dans son texte, il soulève tant de critiques que nous ne savons pas par où commencer.

Erreur sur la cible

Alors commençons par son introduction dont la deuxième phrase comporte une énorme erreur. L'auteur écrit :

« [Les climato-sceptiques] ont aujourd'hui moins de poids médiatique, c'est-à-dire que leurs discours ne sont plus diffusés dans les grands médias (à de rares exceptions près), bien que l'opinion publique n'ait hélas que peu évolué sur la question du consensus et de l'origine anthropique du réchauffement. »

Il a factuellement raison, car les climato-sceptiques, (ou [climato-réalistes](#)), se rangent désormais dans la catégorie des olibrius, mais les médias dominants font bien pire : ils **dénigrent** les initiatives qui vont dans le bon sens. Dans « [Pot de terre contre pot de fer](#) », nous avons montré comment les chaînes grand public ont « *dégommé* » la Convention Citoyenne pour le Climat : il n'était pas possible de signifier plus fortement que

« *le réchauffement climatique on s'en fout* », mais sans le nier ouvertement. C'est plus pernicieux que les discours explicites des catastrophistes raisonneurs, car le dénigrement ne peut pas se réfuter, (il vise l'émotion), et son audience est telle qu'on peut parler d'un phénomène massif. Quand *Le Figaro* titre : « *La Convention citoyenne entre impasse et coupe-gorge* », il réduit à néant la crédibilité de la CCC, sans se donner la peine d'en réfuter les propositions.

Le GIEC n'est pas madame Irma

Si le GIEC est tout à fait compétent pour dire ce que l'humanité devrait faire, il ne l'est pas du tout pour prédire ce qu'elle fera. Personne ne peut deviner de combien l'humanité pourra réduire ses émissions, mais c'est ce qu'il faudrait savoir pour affirmer qu'il n'est pas trop tard. Si elle n'a pas les moyens de suivre les préconisations du GIEC, alors il est effectivement trop tard. C'est pourquoi, s'il est logique de réfuter de mauvais arguments, il est faux de prétendre réfuter ainsi l'opinion qu'ils sont censés soutenir. Pour réfuter le « *doomisme* », il faut réfuter **absolument tous** ses arguments, pas seulement quelques uns.

Il se trouve malheureusement qu'il y en a pléthore en sa faveur, nous venons d'en trouver un nouveau qui sera difficile à contester. Les émissions de CO2 sont d'échelle géologique, comme tant d'autres polluants que les scientifiques découvrent dans les sédiments. Cela laisse à penser que l'humanité serait capable d'agir à cette échelle, mais il manque un paramètre : l'impact géologique était **non intentionnel**, (il résulte de la « [loi de la diffusion](#) »), alors que la réduction des GES **doit être intentionnelle**. En d'autres termes : pour émettre du CO2, les humains n'ont pas eu besoin de se coordonner, mais pour le réduire ils doivent le faire. Le pourront-ils ? Les optimistes disent que oui, l'Accord de Paris est là pour ça, mais les preuves se font attendre, et personne ne peut prétendre qu'elles viendront. Les pessimistes pensent le contraire, car ils ne voient aucun « *mécanisme* » qui pousserait l'humanité dans le bon sens, d'autant plus que la concurrence et le mimétisme sont toujours à l'œuvre pour conduire les nations à consommer davantage d'énergie.

Le problème n'est pas le climat mais l'humanité

Réfuter des arguments non conformes à ce que la science peut dire de façon sûre, c'est pinailler sur des détails : l'exercice sauve « *la vérité* » scientifique, mais n'apporte rien de neuf. Quand on a admis l'existence du RC, admis le « [budget carbone](#) » et le « [problème colossal](#) » qu'il pose, il apparaît que la problématique fondamentale n'est pas d'ordre climatologique mais **anthropologique** : seuls des humains ont un « *problème* » avec ça, dans la mesure où eux seuls peuvent (ou non) y remédier. Donc se pose un **problème de connaissances** à l'échelle de la planète, problème qui rend assez dérisoire de taper sur les doigts des négationnistes, des sceptiques et autres défaitistes.

Le vrai problème n'est pas tant « *la réalité* », (qui divisera toujours tout le monde), mais le problème lui-même, c'est-à-dire la façon dont on peut parler de « *la réalité* », et la meilleure manière de le faire dans le but d'éviter une catastrophe. Nous n'avons bien sûr aucune solution, seulement quelques remarques. Pour gérer leurs problèmes, les humains n'ont qu'un instrument, le langage, et qu'un moyen, **se raconter des histoires**. La science n'intervient que subsidiairement, soit pour trancher les questions importantes, soit pour apporter des solutions techniques. La question (théorique) fondamentale se formule donc ainsi : quelles histoires inventer pour amener l'humanité à réduire volontairement ses émissions ? L'on peut penser qu'une histoire adéquate a déjà été inventée, (l'Accord de Paris censé être une « [prophétie autoréalisatrice](#) »), mais, au vu des réactions des médias à la CCC, il est permis d'en douter.

Selon nous, ces histoires devraient faire peur, mais nos sociétés de confort et d'abondance nous ont **déshabitués** de cette émotion. Ce qui se raconte sur la covid-19 montre que la peur est prise pour de la bêtise, ou pour une forme de soumission, ou encore pour un manque de distance philosophique, (on trouve de tout). Toutes ces opinions témoignent d'une légèreté qui n'est possible que sous l'égide d'un système presque tout puissant, un système qui met la majorité des gens à l'abri des aléas de la vie. C'est pourquoi on estime qu'il ne faut pas faire

peur ni être « *alarmiste* », au sens de « *ce qui relève de l'alarmisme, d'une attitude prompte à envisager le pire (et à le faire savoir)* » selon Loïc Giaccone.

Malheureusement, le scénario le plus probable est le scénario BAU, car il est plus facile de ne pas dévier des habitudes que d'en dévier. Cette propriété étant vraie d'une année sur l'autre, le [raisonnement par récurrence](#) conduit à penser que ce scénario est aussi le plus probable à long terme. Il en résulte que le pire est aussi le plus probable, mais il ne faudrait pas le dire car c'est de l'engrais pour l'inaction : est-on sûr que cette option soit la plus judicieuse ?

Nous admettons cependant que la peur n'est pas suffisante, il faudrait aussi une carotte. Celle du bien-être matérialiste étant vouée à disparaître, il n'en reste qu'une qui exige beaucoup de travail mais peu d'énergie : la beauté. C'est le sujet du dernier billet de Frédéric Lordon, « [Pour un communisme luxueux](#) », et ça mérite le détour.

NOTE : [1](#)Loïc Giaccone est l'un des responsables de la page Facebook de Jean-Marc Jancovici.

Illustration : « [Les contes de la peur : des histoires à raconter ?](#) »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

La pandémie provoque-t-elle un exode des grandes villes ?

Kurt Cobb Dimanche 16 août 2020



Thomas Homer-Dixon, l'étudiant canadien des systèmes complexes et auteur de *The Upside of Down*, a écrit dans son livre de 2006 que "le 11 septembre et Katrina ne seront pas la dernière fois que nous sortirons de nos villes".

Aujourd'hui, de nombreux habitants des grandes villes semblent chercher refuge dans des villes moins peuplées et des paysages ruraux. Les riches, au moins, recherchent des maisons de fortune loin des grandes villes pour échapper à la pandémie, au ralentissement économique et aux troubles civils qui sévissent dans le monde. Au-

delà des nouvelles, des amis m'ont dit que des maisons sont prises d'assaut dans l'est de l'État de Washington et dans la vallée de l'Hudson à New York par des citoyens de la côte qui cherchent un refuge en ces temps de turbulences.

Il n'y a pas que les habitants qui partent. Le New York Times rapporte que des chaînes de restaurants et de marchandises quittent Manhattan parce que c'est "non durable". La ville de New York ne fait plus équipe avec les touristes, et ses tours de bureaux sont en grande partie vides. Les rues sont donc vides et les nombreux commerces de détail de la ville n'ont que peu de clients. Cette histoire se répète dans d'autres grandes villes comme Atlanta, Chicago, Denver, Houston, Los Angeles, Seattle et St Louis.

Dans un article paru dans le Globe and Mail, Homer-Dixon a expliqué les problèmes structurels sous-jacents qui ont ouvert notre société mondiale à des risques croissants :

La science relativement nouvelle des systèmes complexes montre que de tels basculements sont rendus plus probables par la connectivité sans précédent des réseaux que l'humanité a mis en place dans une toile dense à la surface de la Terre - trafic aérien, réseaux financiers, énergétiques, manufacturiers, de distribution alimentaire, de transport maritime et de communication, pour n'en citer que quelques-uns.

Cette science montre également que tant que nous ne gérerons pas mieux cette connectivité - ce qui pourrait signifier, entre autres changements, la réduction de nos déplacements internationaux, la simplification des chaînes d'approvisionnement mondiales et le rapprochement de certains processus de production - nous risquons de connaître plus fréquemment des basculements d'une force destructrice toujours plus grande.

L'idée que nous allons retourner dans le monde de 2019 semble de plus en plus improbable. Ce monde était très fragile, c'est pourquoi il s'est brisé en mille morceaux avec tant de victimes lorsque la pandémie de coronavirus a frappé. Le retour à ce monde signifierait, selon les termes de Homer-Dixon, "des événements de basculement plus fréquents d'une force destructrice toujours plus grande". Cela ne semble pas être la destination que nous devrions rechercher.

Et pourtant, tout ce qui est fait par les autorités vise à nous ramener à la "normale". De vastes sommes d'argent ont été injectées sur les marchés financiers, à tel point qu'aux États-Unis, au moins, elles ont atteint des niveaux records, alors même que l'économie mondiale est probablement en plein marasme. Les gouvernements ont versé de l'argent essentiellement gratuit aux entreprises en difficulté. Les particuliers ont reçu des sommes substantielles sous forme d'allocations de chômage.

Le principe qui sous-tend toutes ces dépenses sans précédent des gouvernements et des banques centrales est que nous sommes simplement dans une mauvaise passe. Une fois que nous aurons surmonté cette situation, nous pourrions progressivement revenir à la normale.

Le pilier supposé de ce récit est un vaccin qui nous débarrassera du COVID-19. Même si nous trouvions un vaccin qui fonctionne, nous serions toujours confrontés à la myriade de menaces qui continueront probablement à remettre en question notre stabilité : de vastes inégalités économiques, des conflits raciaux, des tensions géopolitiques, des guerres commerciales, le changement climatique, un système financier extrêmement fragile et les vastes dégâts de la récession économique qui sont en train de vider les quartiers de vente au détail, l'industrie du voyage et du tourisme et les lieux de divertissement en briques et en mortier de la planète tout en laissant un grand nombre de personnes sans emploi.

Mais un vaccin efficace n'est pas une évidence. Et même s'il est mis au point, il n'est peut-être pas efficace à 100 % - la plupart des vaccins ne le sont pas - et, selon toute probabilité, il n'éradiquera pas le virus même s'il l'est.

Tout aussi important peut-être, COVID-19 ne sera probablement pas la dernière pandémie que nous connaîtrons. En raison de la façon dont nous avons structuré notre société, d'autres nouveaux agents pathogènes risquent de nous frapper dans un avenir proche.

Compte tenu de tout cela, les risques perçus de vivre dans les quartiers proches des grandes villes pourraient continuer à augmenter. Les grandes villes ne disparaîtront pas, mais elles pourraient être beaucoup moins prospères qu'elles ne l'ont été. Après tout, leur structure même est conçue pour qu'un grand nombre de personnes soient entassées dans un même espace, que ce soit un restaurant, un bureau, une salle de concert ou même un trottoir de la ville. Plutôt que de voir les trottoirs encombrés des grandes villes en 2019, il faudra peut-être envisager que beaucoup moins de personnes se donnent une large couchette en passant devant des vitrines de magasins condamnés tout en se pressant entre les quelques commerces qui restent ouverts.

Cela implique un monde bien différent de celui que nous habitons au début de l'année dans pratiquement tous les aspects de notre vie.

L'âge d'or du pétrole russe touche à sa fin

Alice Friedemann Posté le 15 août 2020 par energyskeptic

Préface. Un facteur énorme dans le futur déclin du pétrole russe, non mentionné ci-dessous, est l'incroyable corruption et inefficacité des compagnies pétrolières et gazières russes, comme le décrit Rachel Maddow dans son livre "Blowout". Quelques citations :

L'industrie pétrolière et gazière russe contrôlée par Poutine était connue pour ses machines et ses lacunes technologiques "en chute libre", en s'appuyant sur les actifs hérités de l'Union soviétique. La quasi-totalité du pétrole russe provient de gisements déjà connus à l'époque soviétique. Il y a eu très peu de nouvelles découvertes qui produisent aujourd'hui. Le drame de cette situation est que l'héritage commence maintenant à s'épuiser. Ce qui reste, c'est du schiste argileux offshore et du schiste serré, à la fois difficile et coûteux à obtenir.

La Russie n'est pas en mesure d'effectuer des opérations de forage en mer dans le nord gelé, avec peu d'installations de forage ou d'équipements utiles, pas même les éléments de base comme les têtes de puits sous-marines. En 2012, ayant rendu l'économie russe et sa puissance dans le monde presque entièrement dépendantes du pétrole et du gaz, Poutine s'est trouvé face à une sérieuse énigme : sa capacité à maintenir la place de la Russie en tant que "superpuissance énergétique" dépendait presque entièrement de l'utilisation de l'expertise et de la technologie des grandes compagnies pétrolières occidentales, car les compagnies pétrolières russes étaient des créations de l'économie de gangsters, et aucune d'entre elles n'était techniquement ou même financièrement compétente.

Gazprom n'était pas en mesure de suivre toute la nouvelle demande européenne, car ses capacités de production étaient nulles. La compagnie n'avait pas investi dans les nouvelles technologies, car en tant que monopole d'État soutenu par le gouvernement russe et donc libre de toute concurrence, elle n'en avait pas vraiment eu besoin. Si l'on creuse suffisamment dans les livres comptables de la société, on constate que Gazprom perd environ 40 milliards de dollars par an à cause de la corruption et du gaspillage. C'est une perte presque égale à ses bénéfices annuels.

Gazprom a perdu de l'argent d'autres façons, en achetant une chaîne de télévision par exemple. Pourquoi ? Eh bien, pourquoi pas ? Gazprom était mieux compris non pas comme une compagnie d'énergie mais comme un gros bétail que le président Poutine utilisait pour obtenir les choses qu'il voulait. Donc, Gazprom, inefficace, saignant de l'argent et merdique, possédait une station de télévision et un tas d'autres propriétés médiatiques, mais seulement parce que Poutine avait arrangé cela afin de faire taire l'une des rares voix critiques restantes dans la presse russe. Vladimir a utilisé ses forces de sécurité pour arrêter et intimider le critique qui possédait la société de médias, puis il a utilisé Gazprom comme tirelire pour acheter la société à un prix très réduit. Le journalisme de télévision indépendant en Russie a ainsi reçu un nouveau coup dur, et Poutine aurait plutôt un autre porte-parole fiable pour la ligne du parti du Kremlin.

Nord Stream était un projet de pipeline qui a été construit des deux côtés à la fois - de Russie et d'Allemagne. Même pipeline, mêmes matériaux, mêmes normes de construction. Mais le côté russe du projet de construction (mené par les frères Rotenberg de Saint-Petersbourg, et souvenez-vous d'eux) coûtait trois fois plus, par mille de pipeline, que le côté allemand. Cet argent n'allait pas dans le fonds de pension et de santé du syndicat russe des tuyauteurs ; il allait dans les poches de Poutine et de ses copains. Le fondateur de Grant's Interest Rate Observer, James Grant, a évalué Gazprom et l'a qualifié, tout simplement, de "société la plus mal gérée de la planète".

Poutine avait organisé un coup d'éclat dans l'industrie pétrolière russe pendant des années. Échappant à la concurrence qui pourrait encourager l'innovation et le succès méritocratique, Poutine s'est contenté de démolir et de saisir toutes les entreprises locales qui se sont révélées ingénieuses, entreprenantes ou attrayantes pour les investisseurs légitimes - au revoir, Yukos. Il a également harcelé les intrus étrangers.

Stratfor. 2020. L'âge d'or du pétrole russe touche à sa fin.

Faits marquants

- Dans les 10 à 20 prochaines années, le pétrole russe deviendra plus cher car l'extraction dans des bassins moins accessibles devient nécessaire pour maintenir les niveaux d'exportation actuels.
- Les inefficacités internes du secteur pétrolier russe, ainsi que l'éloignement des réserves restantes et l'évolution potentielle de la demande future de pétrole, font que l'avenir de l'économie russe, qui dépend de l'énergie, sera sombre.
- Moscou pourrait ajuster son budget pour s'assurer que la chute des prix du pétrole ne réduise pas les dépenses publiques, mais une diversification économique appropriée, loin de l'énergie, reste un processus complexe et peu probable.
- Les prix en Russie vont continuer à augmenter car la production totale dépend de plus en plus d'une extraction difficile et éloignée des centres de population (Moscou, par exemple, est plus proche de Londres que des réserves de pétrole situées sous la Sibérie orientale).

Les réserves de pétrole facilement accessibles de la Russie ont longtemps été la pierre angulaire de son économie. Mais ces gisements conventionnels s'épuisent, d'où la nécessité d'investir et de s'étendre à d'autres sources non exploitées. Cette transformation ne sera pas facile ni bon marché, car divers facteurs ont conduit à un secteur pétrolier mal optimisé et mal équipé pour atténuer le coup de la hausse des coûts. La clé du maintien d'un marché énergétique solide et de l'obtention des capitaux nécessaires au développement de nouveaux gisements coûteux dépendra plutôt de la capacité de Moscou à prendre pied sur le marché chinois, de plus en

plus gourmand en pétrole. En tout état de cause, la Russie n'aura peut-être pas d'autre choix que d'accepter que ses jours de gloire de domination pétrolière et de marges bénéficiaires élevées touchent à leur fin.

Les jours de la Russie où le pétrole était bon marché et facile d'accès sont comptés. À mesure que les réserves actives diminuent, les producteurs d'énergie seront finalement contraints de déplacer l'extraction vers des zones à plus faible marge et à coût plus élevé. Ces difficultés ne se limiteront toutefois pas à l'industrie pétrolière, car le couplage des rentes énergétiques et des dépenses publiques va se répercuter sur l'ensemble de la société russe.

Au milieu des années 2000, les champs conventionnels de Sibérie occidentale ont revitalisé l'économie russe, en produisant de vastes quantités de pétrole à bas prix à une époque où la demande mondiale augmentait rapidement. Mais 15 ans plus tard, beaucoup de ces champs ont atteint un plateau ou ont commencé à décliner. De nouveaux champs ont le potentiel de compenser largement ce déclin, mais le développement de ces zones s'accompagne de coûts initiaux plus élevés et finira également par atteindre un stade de déclin de la production dans les années 2030.

Pour maintenir l'offre, les producteurs russes de pétrole seront donc contraints d'explorer de nouvelles voies de production "non conventionnelle" dans les années à venir, généralement situées dans les deux catégories suivantes :

1. Les réserves difficiles à récupérer dans les régions de la mer Caspienne, de la mer Noire et de la mer Blanche, ainsi que les forages profonds dans l'Arctique (actuellement freinés par les sanctions) et les champs de Sibérie orientale. L'accès à ces réserves nécessite toutefois un investissement initial considérable ou des incitations fiscales importantes.
2. Les réserves de schiste sont peut-être plus répandues en Russie que partout ailleurs dans le monde, les zones clés étant les formations de Bazhenov et de Domanik. Mais le manque d'outils en Russie pour extraire efficacement la ressource en raison des sanctions, combiné à une faible concurrence interindustrielle, a conduit à une production dérisoire de 15 000 barils de pétrole de réservoirs étanches par jour à un prix élevé.

La Russie est pessimiste quant à son avenir. Dans une ébauche de sa stratégie énergétique pour 2035, le meilleur scénario est que la production de pétrole reste inchangée, les rapports pessimistes prévoyant une chute de 12 à 40 % de la production.

Le pétrole de schiste est déjà trois fois plus cher que le pétrole conventionnel.
L'échec de l'optimisation de la production

Le secteur énergétique actuel de la Russie est également mal équipé pour atténuer le choc de la hausse des coûts en raison des facteurs clés suivants :

- Le réseau de raffineries inefficace et mal intégré de la Russie a entraîné une augmentation de la demande des principaux marchés pour le brut en vrac au lieu de produits finis plus rentables. Pour des raisons d'environnement et d'efficacité, l'Europe préfère raffiner elle-même les exportations de pétrole. Mais la préférence du marché continental pour le brut russe plutôt que pour les produits finis a probablement mis à rude épreuve la longévité des gisements de Sibérie occidentale. Ces dernières années, la Russie a exporté des volumes de brut équivalents à ceux de l'Arabie Saoudite, bien qu'elle possède un tiers des réserves connues dans des bassins moins accessibles. L'impossibilité d'allonger cet approvisionnement a accéléré la nécessité de pénétrer dans des zones plus difficiles d'accès. Bien que ni

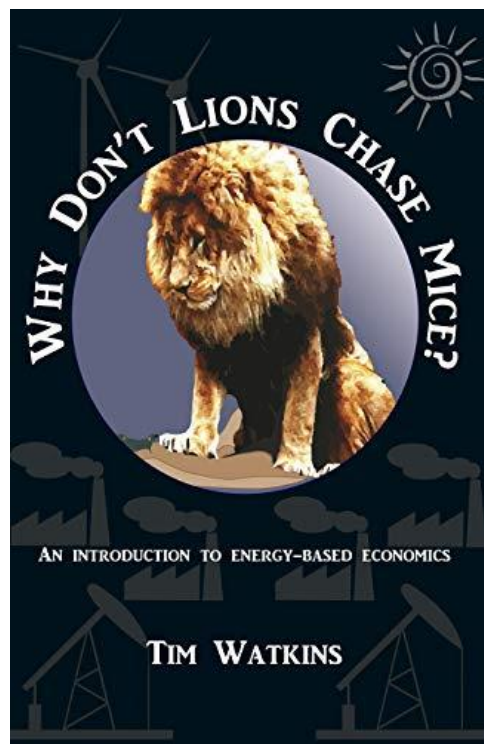
le style d'exportation ni la prise de prix de la Russie n'aient été trop perniciox lorsque la production est bon marché, la hausse des coûts amplifiera ces faiblesses.

- Le manque d'institutions financières respectées au niveau mondial a privé la Russie de l'alpha économique que lui procuraient les marchés nationaux, ce qui a exacerbé sa dépendance à l'égard du prix du Brent et du pétrole libellé en dollars.
- Les sanctions internationales ont empêché la vente d'équipements avancés d'extraction du pétrole (que la Russie importe à 99 %), limitant la capacité de la Russie à tirer pleinement profit des réserves offshore ou des gisements de schiste. Bien qu'il existe des moyens détournés d'imposer des sanctions, la Russie reste très dépendante du soutien international pour soutenir l'extraction avancée. Les restrictions occidentales continueront donc à entraver la capacité de la Russie à exploiter le véritable potentiel de ses actifs restants.
- L'absence de concurrence sur le marché pétrolier oligopolistique russe a empêché l'innovation à petite échelle : Les grands producteurs ont déjà concédé sous licence la quasi-totalité (95,7 %) des réserves prouvées du pays, et 88 % de ses réserves estimées.

Pourquoi les lions ne chassent-ils pas les souris

Tim Watkins 15 août 2020

Voici l'introduction du dernier livre de Tim Watkins : Pourquoi les Lions ne chassent-ils pas les souris ?

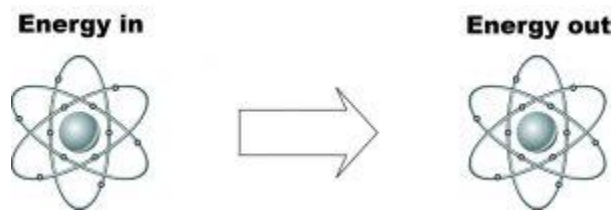


Non, ce n'est pas une question piège. En effet, la réponse que vous avez donnée est probablement la bonne. Un lion est un animal très grand et très puissant alors qu'une souris est une créature très petite mais étonnamment agile. À moins qu'une souris ne soit assez bête pour entrer dans la gueule d'un lion ou au moins se tenir sous sa patte, il est douteux qu'un lion - qui passe environ 18 heures par jour à se reposer et à dormir - puisse être suffisamment excité pour tenter de le poursuivre.

C'est assez facile à comprendre, mais sous cette réponse superficielle se cache un élément de physique qui est profondément important pour expliquer presque tous les aspects de notre mode de vie. Une simple ou petite calorie est la quantité d'énergie nécessaire pour augmenter la température d'un gramme d'eau (à la pression atmosphérique normale) d'un degré centigrade. Une cale-K (c'est-à-dire mille calories) - la mesure de l'énergie que nous appelons généralement une calorie lorsqu'elle est appliquée à la nourriture - est donc la quantité d'énergie nécessaire pour chauffer un kilogramme d'eau d'un degré. Dans une économie développée, l'homme moyen a besoin de 2 000 à 3 000 K-cal par jour (même si, malheureusement, nous avons tendance à en consommer beaucoup plus). Un lion a besoin de 8 à 9 000 K-cals par jour. Et contrairement aux humains qui ont accès à des féculents riches en calories, les lions doivent puiser leurs calories dans les protéines animales (muscles) et la graisse. Une souris raisonnablement bien nourrie contient environ 30 K-cals ; un lion devrait donc attraper et consommer plus de 280 souris par jour pour subvenir à ses besoins. Bien que cela ne soit pas totalement impossible dans des conditions idéales, dans des circonstances ordinaires, le lion se retrouverait à brûler plus de calories en chassant les souris qu'il n'en recevrait en retour.

Un petit chat domestique - lui-même beaucoup plus agile qu'un lion - pourrait mieux s'en sortir avec un régime de souris. Mais il est préférable que les lions travaillent en équipe pour tuer de grosses proies comme les buffles d'eau qui contiennent jusqu'à 500 000 K-cals, ce qui est plus que suffisant pour se partager autour d'une fierté et qui ont laissé des restes pour les charognards comme les hyènes et les vautours.

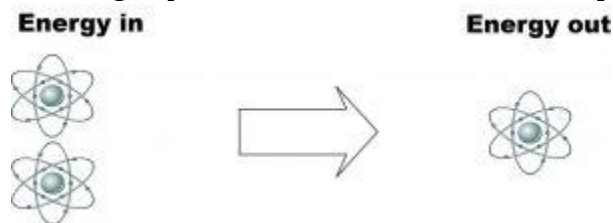
Seules les plantes ont le luxe d'obtenir l'énergie nécessaire pour se maintenir et se développer directement à partir de la lumière du soleil. Tous les autres êtres vivants doivent d'abord dépenser de l'énergie pour en obtenir :



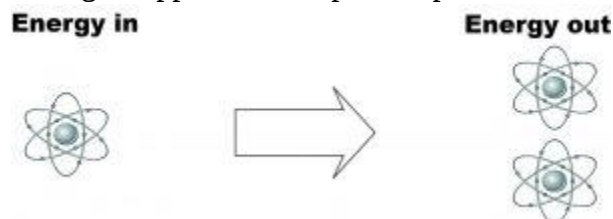
Cela s'exprime de plusieurs façons (plus ou moins synonymes) :

- E.R.O.E.I. - Energy Return on Energy Invested
- E.R.O.I. - Retour sur investissement énergétique
- ECoE - Coût de l'énergie

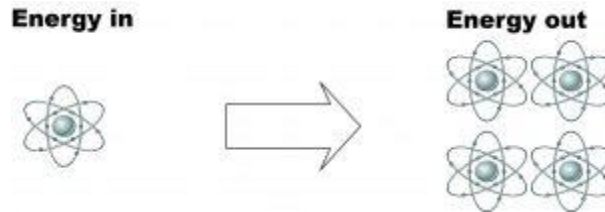
Chacun d'eux est une mesure de la valeur d'une activité. Un rendement énergétique de 1:1 ne vaut normalement pas [1] la dépense. Dépenser plus d'énergie qu'on n'en obtient est une menace pour la vie :



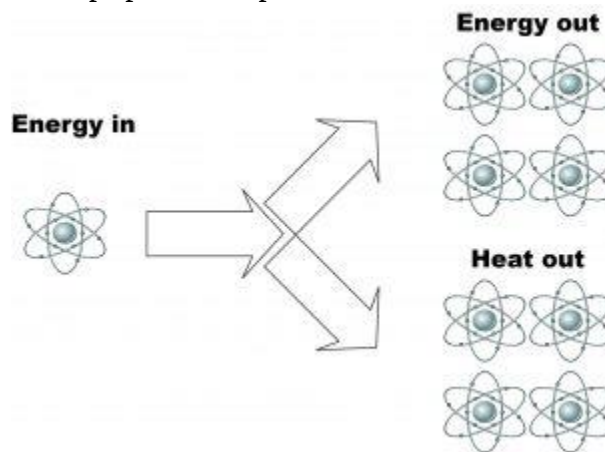
Le simple fait de gagner un peu d'énergie supplémentaire peut ne pas suffire non plus :



Rappelez-vous que l'homme moderne a besoin de 2 000 à 3 500 K-cals par jour. Seule la moitié, voire moins, de ces besoins peut être consacrée aux travaux que nous faisons pour obtenir la monnaie avec laquelle nous achetons les produits de première nécessité. Environ 1 000 K-cals sont nécessaires pour permettre à un corps humain de continuer à exister en bonne santé. Et certains K-cals au moins doivent être dépensés pour diverses activités non professionnelles (y compris la procréation de l'espèce). Il se peut qu'un rapport E.R.O.I. minimum de 4:1 soit nécessaire juste pour maintenir la vie humaine :

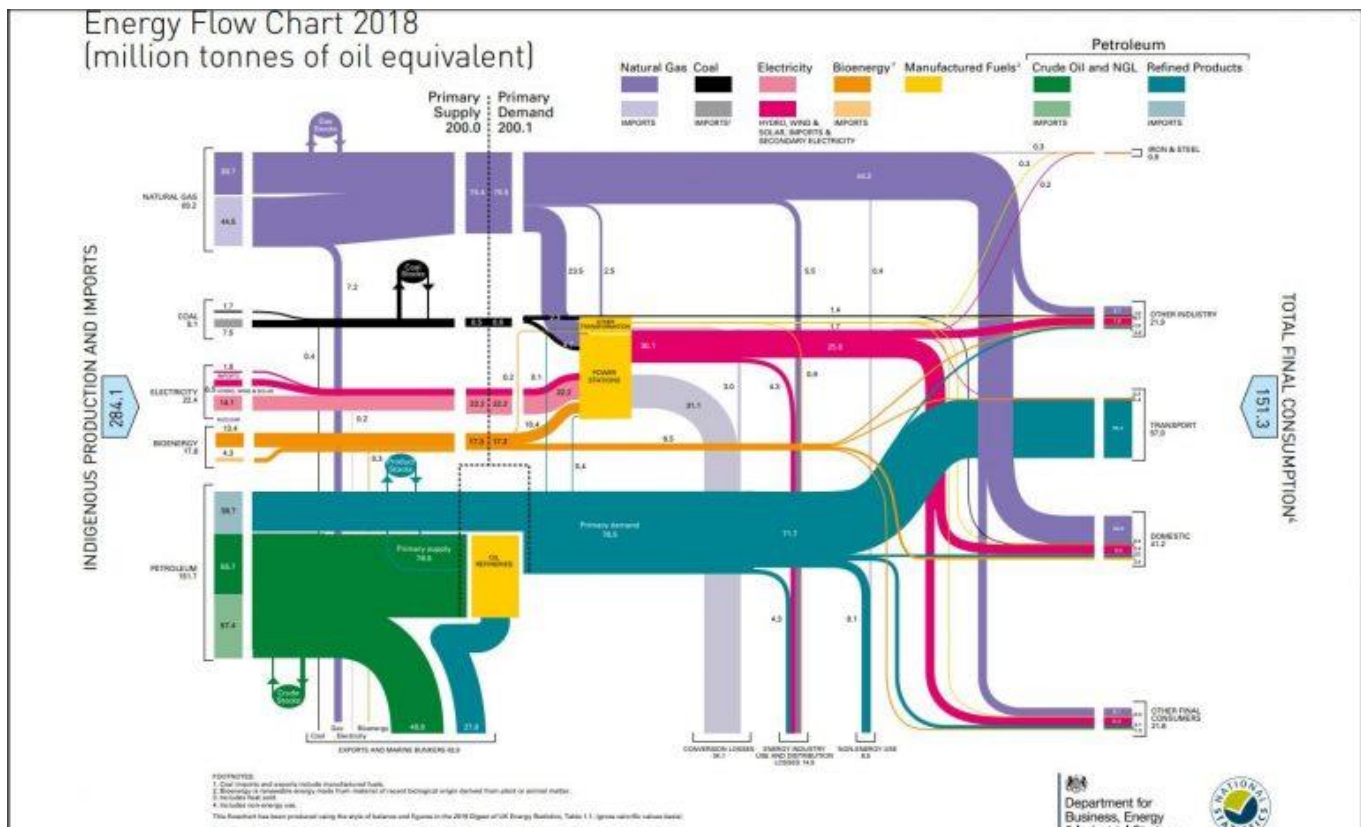


En plus de cette limitation de nos besoins énergétiques, nous devons également nous accommoder des lois de la thermodynamique. En particulier, la deuxième loi de la thermodynamique est que lorsque l'énergie est convertie d'une forme à une autre, une partie de cette énergie est toujours perdue sous forme de chaleur résiduelle. Lorsque nous travaillons ou faisons de l'exercice, notre corps s'échauffe et nous devons produire de la sueur afin d'évaporer la chaleur dans l'atmosphère environnante. Il en allait de même lorsque nos ancêtres chassaient les animaux ou travaillaient dans les champs pour faire pousser les cultures :



Si l'on tient compte de l'énergie supplémentaire perdue sous forme de chaleur résiduelle, le rapport E.R.O.I. minimum nécessaire pour maintenir la vie humaine peut être de 8:1 ou plus, selon l'efficacité avec laquelle nous utilisons l'énergie dont nous disposons.

Pendant la majeure partie des quelque 250 000 ans d'existence de l'homme, notre apport calorique a été assuré par la lumière directe du soleil qui alimentait les plantes à la base de la chaîne alimentaire. Nous avons peut-être complété cette énergie par des énergies renouvelables comme le vent et l'eau - qui sont également un produit de la lumière du soleil - mais la croissance annuelle des plantes a imposé une limite stricte à l'énergie que nous pouvions utiliser. Ce qui rend le monde moderne différent, c'est que nous avons pénétré dans l'immense réserve de lumière solaire fossilisée de la planète Terre : le charbon, le pétrole et le gaz. Pour la première fois dans l'histoire, les humains ont pu échapper aux caprices des saisons. L'économie moderne est plus complexe, mais nous n'avons pas pu échapper aux limites de l'E.R.O.I. et de la thermodynamique [2] :



Les combustibles fossiles fournissent beaucoup plus d'énergie que les amidons et les sucres des aliments que nous mangeons. Un kilogramme de charbon, par exemple, contient environ 6 000 K-cals, ce qui est suffisant pour nourrir 2 ou 3 personnes si seulement nous pouvions le consommer directement. L'extraction de ce charbon, cependant, exige que nous dépensions de l'énergie dès le départ. Le charbon, comme toute autre source de combustible, a donc sa propre E.R.O.I. Ici, cependant, nous rencontrons un problème rarement rencontré par les lions, ou les souris et les hommes d'ailleurs. Tous les charbons ne sont pas égaux. Il y a une énorme différence, par exemple, entre les filons de charbon qui faisaient saillie sur les flancs des collines galloises avant la révolution industrielle et les filons fracturés et torturés qui subsistent à des milliers de pieds sous le sol des vallées galloises actuelles - trop difficiles et trop chers pour être jamais récupérés. La différence est que l'E.R.O.I. des combustibles fossiles a tendance à diminuer parce que les humains extraient d'abord les gisements les plus faciles.

Lorsque l'E.R.O.I. du charbon a chuté brusquement vers le début du XXe siècle, cela a eu des conséquences catastrophiques. Les principales puissances politiques mondiales de l'époque - l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France - se sont toutes trois construites autour d'économies alimentées au charbon. Mais à mesure que l'E.R.O.I. du charbon qu'elles consommaient diminuait, le taux de croissance de leurs économies diminuait également. Et si cette explication n'est pas suffisante pour expliquer le déclenchement de la guerre en août 1914, elle est un facteur souvent négligé qui a généré une plus grande concurrence et des rivalités plus intenses.

Le seul élément positif est qu'en 1914, un combustible fossile supérieur - le pétrole - commençait à faire sentir sa présence. En plus d'avoir une densité énergétique plus élevée, les combustibles dérivés du pétrole se présentaient sous forme liquide et pouvaient donc être facilement stockés et transportés. En conséquence, de nombreux processus industriels qui avaient été alimentés par le charbon ont été remplacés par le pétrole, laissant le charbon restant pour alimenter les processus industriels restants - en grande partie lourds - comme la fabrication de l'acier et les chemins de fer.

En passant du charbon au pétrole, nous avons massivement augmenté l'E.R.O.I. dans l'ensemble de l'économie. C'est-à-dire qu'il restait beaucoup plus d'énergie après que nous ayons soustrait l'énergie nécessaire pour en extraire davantage, pour permettre une expansion massive de l'activité économique non énergétique. Néanmoins, à la fin du XXe siècle, nous avons connu la même "crise de l'E.R.O.I." que celle du charbon un siècle plus tôt. Tous les gisements de pétrole bon marché et faciles à exploiter s'épuisaient, et les gisements plus petits et plus coûteux avec lesquels nous les remplacions offraient un rendement énergétique moindre par rapport à l'énergie investie.

Pour en revenir aux lions et aux souris, nous nous trouvons dans une situation où la croissance des plantes a échoué et où les animaux que nous pourrions normalement manger sont morts de faim. Normalement, nous ne mangerions pas de souris, mais nous allons maintenant essayer d'attraper tous les animaux que nous pouvons, même un aussi petit qu'une souris. Mais si cela peut nous permettre de rester en vie un peu plus longtemps, ce n'est que si nous pouvons trouver des proies plus grosses que nous pourrions garantir la survie de notre espèce.

Dans le monde moderne, c'est moins l'espèce que les systèmes complexes de maintien de la vie à l'échelle mondiale que nous avons développés à l'époque où l'énergie était abondante qui est en danger. À l'époque, la fabrication de biens et la culture de denrées alimentaires à l'autre bout de la planète, là où ils sont consommés, semblaient avoir un sens car le coût de leur transport par des navires et des avions à moteur pétrolier bon marché était si faible. Aujourd'hui, alors que l'E.R.O.I. du pétrole lui-même diminue, ce n'est qu'une question de temps avant que les biens et les aliments les plus énergivores ne soient relocalisés ou tout simplement abandonnés. D'autres activités aussi seront de plus en plus sollicitées. Le trajet du matin - non seulement de la banlieue vers le centre des villes, mais aussi de ville en ville - qui est devenu un élément normal de la vie quotidienne à la fin du XXe siècle, est déjà en diminution. De plus en plus de personnes trouvent que le coût de fonctionnement d'un véhicule ou d'utilisation des transports publics est si élevé qu'il vaut mieux prendre un emploi local moins rémunérateur.

La question - que personne n'a réussi à résoudre définitivement - est de savoir quel est le minimum d'E.R.O.I. nécessaire pour maintenir une économie moderne ? Certains aspects de la vie moderne, tels que l'enseignement secondaire de base, peuvent être maintenus à une E.R.O.I. relativement faible, alors que les arts et les formes plus spécialisées de médecine nécessitent une E.R.O.I. beaucoup plus élevée pour continuer :



Malheureusement, il n'y a guère d'accord sur ce qu'est exactement notre E.R.O.I. combinée pour l'énergie de toutes les sources. Le pétrole conventionnel restant reste supérieur à 20:1 alors que le pétrole léger issu du fracturage se situe autour de 5:1. Le pétrole provenant des sables bitumineux est d'environ 2,5:1 et l'éthanol de maïs (biocarburant) est négatif sur le plan énergétique. Les turbines éoliennes à l'échelle industrielle ont un

rapport E.R.O.I. de 20:1, mais seulement si nous négligeons les combustibles fossiles qui doivent être ajoutés pour fournir un flux d'énergie fiable et pour les maintenir tout au long de leur durée de vie - l'énergie pourrait être renouvelable ; la technologie ne l'est certainement pas. Le rapport entre le nucléaire et les réacteurs à eau pressurisée est d'environ 15:1, tandis que les fermes solaires sont d'environ 5:1.

Avant la pandémie de Covid-19 au moins, le changement climatique était largement considéré comme la crise de notre époque. Cependant, l'énergie disponible pour l'économie étant déjà en déclin avant que le SRAS-CoV-2 ne fasse son tour du monde, une pénurie d'énergie à court terme pourrait s'avérer bien plus meurtrière. Si peu de gens ont même été conscients de l'imminence d'un problème énergétique, c'est en grande partie parce que les humains n'ont jamais eu à payer le coût total des avantages que nous avons tirés des combustibles fossiles. Pour la plupart des gens - y compris les économistes qui devraient être plus avisés - l'énergie n'est qu'un autre intrant économique relativement bon marché. Et puisque pendant la majeure partie des trois siècles, nous avons bénéficié d'un rendement énergétique croissant sur l'énergie investie, la plupart des gens considèrent comme acquis que "les gens intelligents d'ailleurs" trouveront une autre forme d'énergie avec laquelle ils pourront déclencher un nouveau cycle de croissance économique.

Au moment où nous écrivons ces lignes, cependant, cette énergie alternative n'existe qu'en théorie ou dans le cadre d'expériences de laboratoire coûteuses et non durables. À l'échelle commerciale/industrielle, les seules sources d'énergie dont nous disposons actuellement nécessitent une contraction de l'économie à un rythme encore pire que l'arrêt économique auto-infligé en réponse à la pandémie

L'énergie est la force vitale qui se trouve derrière toute activité humaine. Comme le dit l'économiste Steve Keen, "le capital sans énergie est une statue ; le travail sans énergie est un cadavre". Comme l'explique la suite de ce livre, la raison pour laquelle nous devrions tous nous intéresser à la raison pour laquelle les lions ne chassent pas les souris est que c'est la même raison pour laquelle les économies mondialisées avancées doivent s'effondrer si la quantité d'énergie sur laquelle elles ont été construites n'est plus disponible. L'enjeu est presque tout ce que nous considérons comme acquis dans notre mode de vie moderne.

Comme nous le verrons, le choix qui nous attend est difficile. Nous ne sommes pas confrontés au type de crise qui peut être résolu par une théorie économique différente, un changement de parti politique au gouvernement ou même un nouveau système de gouvernement. Les lois auxquelles nous devons nous attaquer ne sont pas comme les lois sur la distanciation sociale ou sur la vitesse routière faites par les hommes (et les femmes). Elles sont les limites physiques de l'univers lui-même. Peu importe que l'équipe rouge ou l'équipe bleue soit en fonction lorsque l'E.R.O.I. tombe en dessous du ratio requis pour maintenir la civilisation industrielle. Les seules questions qu'il nous reste à résoudre sont les suivantes :

- Pouvons-nous faire quelque chose pour augmenter l'E.R.O.I., et si ce n'est pas le cas,
- Quel est le moyen le moins dommageable de faire reculer la croissance d'une économie ?

À la fin de ce livre, j'espère convaincre les lecteurs qu'il existe encore une possibilité - même si elle se referme rapidement - de parvenir à l'un ou l'autre de ces résultats. Toutefois, je tiens à souligner que tant que l'humanité continuera à se préoccuper de l'avidité, des gains personnels et des banalités relatives du cycle des actualités de 24 heures, nous laisserons le processus de décroissance à Mère Nature, et nous n'en apprécierons certainement pas les résultats.

NOTES :

[1] Dans une économie industrielle moderne, il y a des circonstances où une E.R.O.I. négative pourrait être d'une utilité limitée. Par exemple, les États riches en charbon mais pauvres en pétrole, comme l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, peuvent choisir d'utiliser plus d'énergie à base de charbon qu'ils n'en obtiennent sous forme d'énergie à base de pétrole.

[2] https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/818151/Energy_Flow_Chart_2018.pdf

L'histoire du vaccin russe contre la Covid 19

Par Kirill Dmitriev – Le 11 août 2020 – Source [Sputnik France](#)



Cet article d'opinion, qui explique l'histoire derrière la création du vaccin russe contre le Covid-19 et souligne la volonté de la Russie de coopérer avec la communauté internationale, a été rejeté par tous les principaux médias occidentaux. Nous avons donc décidé de le publier tel quel afin de partager ce point de vue et de lever le blocus imposé aux informations positives sur le vaccin russe contre le Covid-19. Nous croyons que cette information est cruciale pour l'effort international de lutte contre le plus grand défi au monde. Nous souhaitons que les lecteurs décident d'eux-mêmes pourquoi cet éditorial a été refusé.

Le succès de la Russie dans le développement du vaccin contre le Covid-19 enraciné dans l'Histoire

Le vaccin russe Sputnik V est devenu le premier enregistré au monde. Il renvoie au lancement du satellite soviétique éponyme en 1957, lequel a ouvert l'espace à l'exploration humaine. Cette nouvelle ère a engendré non seulement la concurrence, mais aussi de nombreux efforts pour la collaboration internationale, dont la mission spatiale conjointe Apollo-Soyouz entre les États-Unis et l'Union soviétique.

Le vaccin contre le Covid-19 est une priorité mondiale. Plusieurs pays, organisations et entreprises affirment être sur le point d'en développer un. Vers la fin de cette année, certains autres États pourront avoir le leur. Il est important que les barrières politiques n'empêchent pas que les meilleures technologies disponibles soient utilisées au profit de tous face au plus sérieux défi auquel l'humanité a été confrontée depuis des décennies.

Malheureusement, au lieu d'analyser les données scientifiques via la plateforme éprouvée de vaccins à base de vecteurs adénoviraux que la Russie a développée, certains politiciens et médias internationaux ont choisi de se concentrer sur la politique et des tentatives pour saper la crédibilité du vaccin russe. Nous croyons qu'une telle approche est contre-productive et appelons à un «*cessez-le-feu*» politique quant aux vaccins face à la pandémie de Covid-19.

Il n'est pas mondialement connu que la Russie est l'un des leaders en termes de recherches de vaccins depuis des siècles. L'impératrice Catherine II a servi d'exemple en 1768 lorsqu'elle a reçu la première vaccination antivariolique au monde, 30 ans avant les États-Unis.

En 1892, alors qu'il étudiait des feuilles de tabac infectées au virus de la mosaïque, le scientifique russe Dmitri Ivanovski a observé un effet inhabituel. Elles restaient contaminées même après un filtrage des bactéries. Bien qu'il ait fallu encore près d'un demi-siècle avant que le premier virus puisse être vu à l'aide d'un microscope, les recherches d'Ivanovski ont donné naissance à une nouvelle science appelée virologie.

Depuis lors, la Russie a été l'un des leaders dans la virologie et les recherches vaccinales grâce à des dizaines de scientifiques talentueux comme le chercheur Nikolai Gamaleïa, lequel a étudié au laboratoire de Louis Pasteur à Paris et a ouvert le deuxième centre mondial de vaccination contre la rage en Russie en 1886.

L'Union soviétique a continué à soutenir les recherches relatives aux virus et vaccins. Chaque personne née après la Seconde Guerre mondiale a été obligatoirement vaccinée contre la polio, la tuberculose et la diphtérie. Dans un rare exemple de coopération à l'époque de la Guerre froide, trois virologues soviétiques de premier plan se sont rendus aux États-Unis en 1955 pour offrir la possibilité de tester en Union soviétique un vaccin américain contre la polio, une maladie mortelle ayant coûté la vie à des millions d'individus. Si nous pouvions coopérer à l'époque, nous pouvons et devons le faire à nouveau maintenant.

Les dizaines d'efforts des scientifiques russes et soviétiques ont conduit à la création d'une excellente infrastructure de recherches, comme le Centre d'épidémiologie et de microbiologie russe Gamaleïa. Celui-ci va de l'une des «*bibliothèques de virus*» les plus riches au monde, créée à l'aide d'une technique de conservation unique, aux centres d'élevages expérimentaux. Nous sommes fiers de cet héritage, lequel nous a permis de créer le premier vaccin contre le Covid-19 approuvé au monde. Nous avons déjà reçu des demandes internationales pour un milliard de doses de notre vaccin et avons conclu des accords internationaux pour produire 500 millions de doses par an avec l'intention de l'augmenter.

Le véritable secret

Aujourd'hui, plusieurs médias et politiciens occidentaux remettent en question la rapidité de la création du vaccin contre le Covid-19 en Russie, soulevant des doutes quant à son efficacité et son authenticité. Depuis les années 1980, le Centre Gamaleïa a fait l'effort de développer une plateforme utilisant des vecteurs adénoviraux découverts dans les adénomes humains et transmettant normalement le rhume, en tant que «*vecteurs*» ou véhicules, lesquels peuvent introduire le matériel génétique d'un autre virus dans une cellule. Le gène de l'adénovirus, qui cause l'infection, est éliminé tandis qu'un gène avec le code de protéine d'un autre virus est injecté. Il est petit, il ne s'agit pas de la partie dangereuse du virus. Il est sans danger pour le corps, mais aide toujours le système immunitaire à réagir et à produire des anticorps protégeant de l'infection.

La plateforme technologique à base de vecteurs adénoviraux facilite et accélère la création de nouveaux vaccins en modifiant le vecteur porteur initial avec du matériel génétique provenant de nouveaux virus émergents. Ces vaccins provoquent une forte réponse du corps humain afin de créer une immunité alors que l'ensemble du processus de modification du vecteur et de fabrication à petite échelle ne prend que quelques mois.

Les adénovirus humains comptent parmi les plus simples à créer de cette façon. Ils sont par conséquent devenus très populaires en tant que vecteurs. Depuis le début de la pandémie de Covid-19, tout ce que les chercheurs russes ont eu à faire a été d'extraire le gène codant de la protéine Spike du nouveau coronavirus et de l'implanter dans un vecteur adénovirus afin de l'introduire dans une cellule humaine. Ils ont décidé d'utiliser cette technologie déjà éprouvée et disponible au lieu de défricher un territoire inconnu.

Les recherches les plus récentes indiquent également que deux injections du vaccin sont nécessaires pour créer une immunité à long terme. Depuis 2015, les chercheurs russes travaillent sur une approche à deux vecteurs d'où vient justement l'idée d'utiliser deux types de vecteurs adénoviraux, Ad5 et Ad26, pour le développement du vaccin contre le Covid-19. Ainsi, ils trompent le corps qui a développé une immunité contre le premier type de vecteur, et renforcent l'effet du vaccin avec une deuxième injection en utilisant un vecteur différent. Ils sont comme deux trains essayant de livrer une cargaison importante à la forteresse du corps humain, laquelle a besoin de cette livraison pour commencer à produire des anticorps. Vous avez besoin du deuxième train pour vous assurer que la cargaison atteigne sa destination. Le deuxième train devrait être différent du premier, qui a déjà été attaqué par le système immunitaire du corps et qui le connaît déjà. Ainsi, alors que les autres fabricants de vaccins n'ont qu'un seul train, nous en avons deux.

À l'aide de cette approche à deux vecteurs, le Centre Gamaleïa a également développé et enregistré un vaccin contre la fièvre Ebola. Celui-ci a été utilisé sur plusieurs milliers de personnes au cours des dernières années, créant une plateforme de vaccins éprouvée. Cette dernière a été utilisée pour le développement du vaccin contre le Covid-19. Environ 2 000 personnes en Guinée ont eu des injections des vaccins créés par Gamaleïa en 2017-2018. Le Centre Gamaleïa a un brevet international pour ce vaccin.

L'approche à deux vecteurs

Le Centre Gamaleïa a utilisé des vecteurs adénoviraux pour développer des vaccins contre la grippe et contre le coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV). Les deux vaccins sont actuellement à un stade avancé d'essais cliniques. Ces succès montrent que les laboratoires russes n'ont pas perdu leur temps au cours des dernières décennies alors que l'industrie pharmaceutique internationale sous-estimait souvent l'importance des nouvelles recherches vaccinales en l'absence de menaces pour la santé mondiale avant la pandémie de Covid-19.

D'autres pays suivent notre exemple en développant des vaccins à base de vecteurs adénoviraux. L'Université d'Oxford utilise l'adénovirus d'un singe, qui n'a jamais été utilisé dans un vaccin approuvé auparavant contrairement aux adénovirus humains. La société américaine Johnson & Johnson utilise l'adénovirus Ad26, alors que la société chinoise CanSino utilise l'adénovirus Ad5, donc les mêmes vecteurs que le Centre Gamaleïa. Ils n'ont cependant pas encore maîtrisé l'approche à deux vecteurs. Les deux sociétés ont déjà reçu d'importantes commandes de vaccins de la part de leur gouvernement.

L'utilisation de deux vecteurs et la technologie unique développée par les scientifiques du Centre Gamaleïa différencient le vaccin russe des autres à base de vecteurs adénoviraux en cours de développement dans le monde. Ce type de vaccin présente également des avantages évidents par rapport à d'autres technologies comme les vaccins à ARNm.

Les vaccins à ARNm potentiels, en cours d'essais cliniques aux États-Unis et dans d'autres pays, n'utilisent pas de vecteurs pour le «transport» et correspondent à une molécule d'ARN avec un code de protéine de coronavirus enveloppé dans une membrane lipidique. Cette technologie est prometteuse mais ses effets secondaires, notamment son impact sur la fertilité, n'ont pas encore été étudiés en profondeur. Aucun vaccin à ARNm n'a encore reçu d'approbation réglementaire dans le monde. Nous croyons que dans la course mondiale aux vaccins contre le Covid-19 ceux à base de vecteurs adénoviraux seront les gagnants, mais même à cet égard le vaccin développé par le Centre Gamaleïa a l'avantage.

Contrer le scepticisme

Le vaccin russe est actuellement prêt et enregistré. Les deux premières phases des essais cliniques sont terminées et leurs résultats seront rendus publics ce mois-ci conformément aux exigences internationales. Ces fichiers fourniront des informations détaillées sur ce vaccin, y compris sur les niveaux exacts d'anticorps comme le montrent plusieurs tests tiers ainsi que le test exclusif de Gamaleïa, lequel identifie les anticorps les plus efficaces attaquant la protéine Spike du coronavirus. Ils montreront également que tous les participants aux essais cliniques ont développé une immunité à 100% contre le Covid-19. Des études sur des hamsters syriens, des animaux qui meurent généralement du Covid-19, ont montré une protection à 100% et une absence de lésions pulmonaires après avoir reçu une dose d'infection mortelle. Après l'enregistrement, nous mettrons en place des essais cliniques internationaux dans trois autres pays. La production de masse du vaccin devrait commencer d'ici à septembre et nous constatons déjà un fort intérêt mondial.

Le scepticisme parmi les médias et les politiciens internationaux a surgi juste après que la Russie a annoncé ses projets de production de masse d'un vaccin contre le Covid-19. Quand j'ai parlé avec des médias occidentaux, plusieurs ont refusé d'inclure des faits clés sur les recherches russes contre le Covid-19 dans leurs articles. Nous percevons ce scepticisme en tant que tentative censée saper nos efforts pour développer un vaccin qui marche, lequel arrêtera la pandémie et aidera à rouvrir l'économie mondiale.

Ce n'est pas la première fois que la Russie fait face à une méfiance internationale quant à son leadership dans le domaine scientifique, les politiques faisant obstacle aux avancées scientifiques et mettant la santé publique en danger. Lors de l'épidémie de polio au Japon dans les années 1950, les mères japonaises dont les enfants mourraient sont sorties pour manifester contre leur gouvernement, lequel avait banni les importations de vaccins soviétiques pour des raisons politiques. Les protestataires ont atteint leur objectif et le blocus a été levé en sauvant la vie de plus de 20 millions d'enfants.

Aujourd'hui, la politique fait de nouveau obstacle à la technologie russe, laquelle peut sauver des vies à travers le monde. La Russie est ouverte à la coopération internationale pour lutter contre cette pandémie et celles à venir. Comme l'avait déclaré un délégué soviétique lors de la conférence internationale sur les vaccins antipoliomyélitiques à Washington en 1960, en réponse aux questions du public sur la sécurité desdits vaccins, nous en Russie *«aimons nos enfants et sommes préoccupés par leur bien-être autant que les habitants des États-Unis ou de toute autre partie du monde»*. Ces propos ont déclenché une ovation du public et le travail conjoint sur les vaccins a continué.

Le bien-être et la prospérité des générations futures sont ce à quoi nous devons penser maintenant. Tous les pays du monde doivent mettre la politique de côté et se concentrer sur la recherche des meilleures solutions et technologies afin de protéger des vies et de reprendre l'activité économique. Notre Fonds pour les investissements directs a déjà obtenu des partenariats de fabrication dans cinq pays afin de produire conjointement le vaccin russe.

Peut-être qu'à un moment donné, grâce à ce partenariat dans la lutte contre le Covid-19, nous pourrons également revoir et abandonner les restrictions dictées par la politique sur les relations internationales, qui sont devenues obsolètes et représentent un obstacle aux efforts coordonnés pour faire face aux défis mondiaux.

Les banquiers et les investisseurs trouvent que les modèles sous-jacents de l'industrie de la fraude sont trop optimistes

Warren Buffet a une [citation célèbre](#) sur l'investissement : « Ce n'est que lorsque la marée descend que l'on découvre qui a nagé nu. »

Par [Justin Mikulka](#) – Le 17 juillet 2020 – Source [DeSmog](#)



Le 27 mai 2020, des dizaines d'appareils de forage sont empilés sur le chantier Patterson-UTI à Midland, Texas, après que le prix du pétrole soit devenu négatif le 20 avril 2020. Crédit : © Justin Hamel 2020

En ce qui concerne son [investissement](#) de 10 milliards de dollars dans Occidental Petroleum, Buffet devra prendre cela à cœur maintenant que d'autres investisseurs ont [poursuivi](#) Occidental pour la fusion financée en partie par la participation de Buffet, alléguant que le montant de la dette nécessaire pour qu'Occidental fusionne avec Anadarko laissait la société « *précairement exposée* » si les prix du pétrole baissaient. Ils ont cité les milliards que Buffett a investis dans l'opération comme aggravant ce risque.

L'industrie de la fracturation ne se soucie pas que vous soyez un sage de l'investissement de renommée mondiale : Elle détruit tous les capitaux.

Même en 2019, lorsque Buffett investissait dans Occidental, nous savions que l'industrie de la fracturation avait [perdu](#) des centaines de milliards de dollars au cours de la dernière décennie. Cependant, avec le niveau d'endettement stupéfiant de l'industrie, son incapacité à continuer d'emprunter et la chute de la demande de pétrole due à la pandémie, la marée est maintenant vraiment en train de révéler la performance financière défailante de l'industrie de la fracturation. Ce recul de la marée a également révélé que l'industrie a rompu avec l'un des principes les plus fondamentaux du financement de la production de pétrole et de gaz : [le prêt basé sur les réserves](#).

Le prêt basé sur les réserves implique qu'une entreprise estime la quantité de pétrole qu'elle possède dans le sol, puis attribue à ces réserves une valeur basée sur le prix du pétrole le plus récent. Une banque prête ensuite de l'argent à l'entreprise sur la base d'un pourcentage de cette valeur. Pour les prêteurs, il s'agit traditionnellement d'un arrangement à faible risque, car si une entreprise ne rembourse pas le prêt, la banque peut simplement prendre possession de son champ pétrolifère. Il s'agit donc depuis longtemps d'une des méthodes [les plus fiables](#) pour les petites compagnies pétrolières et gazières pour obtenir un financement.

Mais l'échec du modèle financier de l'industrie de la fracturation a fait voler en éclats cette sagesse industrielle acceptée.

Bloomberg a récemment rapporté que Mike Lister, un banquier de JP Morgan spécialisé dans l'énergie, a [estimé](#) que les banques ont radié environ 1 milliard de dollars de prêts basés sur les réserves pour les entreprises de schiste en 2019, dépassant ainsi leurs pertes totales des 30 dernières années, et cette tendance devrait se poursuivre.

Cool. Une facilité nationale de crédit pour le pétrole et le gaz, afin que les prêts à taux variable ne subissent aucune perte et que les banques puissent continuer à payer les frais de transaction. Quel est le montant en jeu ?

Nous savons qu'il y a ces 200 milliards de dollars de prêts garantis par les réserves... via @Reuters... tous en amont (exploration et production)

Est-il possible que l'industrie du schiste ait intentionnellement surestimé ses réserves afin d'emprunter plus d'argent et d'attirer les investisseurs ? Cela semble probable, car il y a de fortes raisons de penser que l'industrie connaissait ses méthodes d'évaluation qui surestimaient les volumes et les réserves, mais qu'elle les a quand même utilisées pour obtenir des financements.

S'adressant au *Wall Street Journal* à la fin de l'année dernière, Stephen Steinmour, PDG de la banque régionale *Huntington Bancshares*, basée dans l'Ohio, a adopté un point de vue plus charitable sur ce qui s'est passé tout en identifiant le problème principal : « *La géologie et les hypothèses étaient tout simplement erronées.* »

Comme nous l'avons documenté dans [DeSmog](#), de nombreuses hypothèses erronées ont été émises sur la quantité de pétrole contenue dans le schiste (géologie), et les [hypothèses](#) sur la production des puits présentent des [failles évidentes](#).

Dans une interview de janvier 2019 avec *Seeking Alpha*, Art Berman, consultant en géologie de l'industrie pétrolière, a [présenté](#) les façons dont les compagnies de schiste manipulent les données pour surestimer le potentiel de production pétrolière future. Sa conclusion est un bon résumé des finances de l'industrie du schiste : « *... c'est trompeur au mieux et c'est probablement à la limite de la fraude au pire, mais quoi que ce soit, ce n'est pas honnête.* »

La [fraude](#) très limite est probablement la meilleure description disponible pour les finances de l'industrie de la fracturation. Sinon, comment peut-on perdre 250 millions de dollars tout en promettant aux investisseurs de gros profits ?

L'éternel optimisme du producteur de schiste

Le même mois où Art Berman a donné cette interview, le *Wall Street Journal* a publié un article [intitulé](#) « *Le problème secret de la fracturation hydraulique – les puits de pétrole ne produisent pas autant que prévu* ».

L'article du *WSJ* qui a suivi citait le professeur d'ingénierie pétrolière de Texas A&M, John Lee, un expert en calcul des réserves de pétrole et de gaz. « *Il y a un certain nombre de pratiques qui vont presque inévitablement conduire à des surestimations* », a [déclaré](#) Lee au journal.

Deux documents de recherche récents mettent en évidence certaines des pratiques utilisées par l'industrie pour surestimer systématiquement les réserves et la production des puits.

« [Évaluation de la fiabilité des estimations des réserves des sociétés publiques aux États-Unis et au Canada](#) », un document que Lee et ses collègues ont préparé pour la Conférence sur les technologies des ressources non

conventionnelles en juillet 2019, passe en revue les estimations des réserves des compagnies pétrolières et gazières canadiennes et américaines de 2007 à 2017, puis examine les révisions historiques de ces estimations au fur et à mesure que les compagnies ont produit le pétrole à partir de ces réserves.

Sans surprise, Lee et ses collègues ont découvert que les compagnies américaines de pétrole de schiste « surestimaient considérablement les réserves 1P ». Les « réserves 1P » sont les réserves qui soutiennent les prêts basés sur les réserves.

Les conclusions des auteurs ne caractérisent pas une industrie qui fait des prédictions basées sur des données concrètes. « *Nous pouvons conclure que les déclarants américains sont trop confiants* », disent-ils. « *Avec des biais se situant entre un excès de confiance extrême combiné à un biais directionnel négligeable [et] un excès de confiance modéré combiné à un optimisme extrême* ».

Ainsi, selon les données utilisées dans cette recherche, les entreprises américaines du secteur du schiste ont constamment surestimé les réserves. Comment cela pourrait-il être possible pour une industrie disposant des meilleurs ingénieurs et d'une expérience de plus de cent ans dans l'estimation des réserves si ce n'était pas intentionnel ? Des modèles imparfaits.



Une foreuse dans le soleil couchant. Comté d'Ector, Texas. 28 mai 2020. Crédit : © Justin Hamel 2020

L'industrie utilise des modèles pour estimer les volumes de pétrole que les futurs puits pourraient produire, puis combine ces chiffres pour estimer les réserves de pétrole potentielles totales. Mais selon un document sur l'estimation des réserves de pétrole, publié par la *Society of Petroleum Engineers* en 2018, ces modèles sont imparfaits.

L'article « [*Utilisation de l'analyse des données pour évaluer l'impact du changement technologique sur la prévision de la production*](#) » aborde les questions relatives aux modèles utilisés pour prévoir les volumes de pétrole futurs.

L'une des principales conclusions des auteurs est que les modèles utilisés pour prévoir les volumes de puits de pétrole ne tiennent pas compte de bon nombre des récents progrès des technologies d'extraction que l'industrie aime vanter, mais qui ont entraîné des taux de déclin des puits plus rapides et une production totale plus faible.

L'un des facteurs importants qu'ils ne prennent pas en compte est le resserrement de l'espace entre les puits, qui entraîne des interférences entre les puits (aussi appelées chocs de fracturation ou [puits enfants](#)). L'industrie avait espéré que le rapprochement des puits permettrait d'augmenter la production de pétrole, mais la réalité est que les puits interfèrent entre eux s'ils sont trop proches les uns des autres, et donc que les puits produisent moins de pétrole que prévu.

« Par exemple, dans la zone de Bakken [une zone de schiste qui s'étend sur plusieurs parties du Montana, du Dakota du Nord et du Canada], le taux de déclin du terminal augmente de plus de 10 % pour les puits avec des complétions modernes dans des plateformes multi-puits », déclarent les auteurs. « Comme la durée de production dépend des taux de déclin du terminal, les effets de l'espace et de la complétion doivent être pris en compte dans les courbes de type pour les puits des plateformes multi-puits ».

Les modèles défectueux donnent des résultats erronés, mais des résultats qui font mieux paraître l'industrie de la fracturation aux yeux des banquiers et des investisseurs. L'industrie continue donc à les utiliser pour prédire de façon pratique qu'il y a plus de pétrole dans le sol qu'il n'y en a réellement.

L'une des principales conclusions du document est que les exploitants de schistes utilisent des taux de baisse de production de 5 à 8 % par an. Ces taux sont exacts pour les puits de pétrole verticaux forés de manière conventionnelle, mais sont bien trop faibles pour les puits horizontaux fracturés. Les chercheurs ont découvert dans ces cas que les taux de déclin pourraient être supérieurs à 15 %, ce qui affecte considérablement la quantité de pétrole que le puits produira au cours de sa durée de vie – et donc les estimations des réserves basées sur les taux de déclin plus faibles sont considérablement plus élevées que ce que le puits produira réellement.



Déchargement de pétrole au parc de stockage de Midland. Midland, Texas. 28 mai 2020. Crédit : © Justin Hamel 2020

« Les taux de déclin des terminaux ont un effet direct sur la déclaration des réserves et la rentabilité finale des puits non conventionnels », conclut l'article, « mais n'ont pas été étudiés en profondeur dans la littérature ».

Ainsi, si les puits déclinent à des taux deux à trois fois [plus élevés](#) que ce que l'industrie estime, il n'est pas difficile de voir pourquoi l'industrie surestime constamment ses prévisions de production de puits : Leurs modèles ne sont pas basés sur ce qui se passe réellement dans les zones de schiste produisant du pétrole.

David DiCarlo, professeur associé à la faculté d'ingénierie pétrolière de l'université du Texas à Austin, a résumé le problème pour DeSmog.

« Les modèles utilisés pour les puits non conventionnels sont basés sur les résultats des réservoirs conventionnels », a-t-il déclaré. « Ils ne tiennent pas compte de l'impact de variables telles que l'augmentation des interférences entre les puits en raison d'un espacement plus serré des puits », ce qui conduit à surestimer les réserves de pétrole de 30 % en moyenne par rapport aux modèles qui le font.

Les problèmes que posent ces modèles ne sont pas un secret pour l'industrie. Mais ils continuent à fournir les bases de référence pour le financement de l'industrie de la fracturation.

Le chef de Schlumberger avertit que la production américaine de pétrole de schiste va chuter alors que les taux de déclin des puits observés augmentent. ft.com

Ce que l'article n'aborde pas, c'est la façon dont les compagnies de fracturation vont servir leurs dettes montagnaises s'ils ne peuvent pas maintenir la production.

Économie des investisseurs et « Corporate Math » pour l'estimation des réserves

Bethany McLean, journaliste et collaboratrice du magazine Vanity Fair, est l'auteur de [Saudi America](#), un livre qui explore la nature du schéma de Ponzi de l'économie de la production américaine de pétrole de schiste. Dans une interview accordée en février en podcast au Texas Monthly, Bethany McLean a abordé l'idée de « mathématiques d'entreprise ou économie de l'investisseur » pour décrire, [par exemple](#), comment les entreprises de fracturation disent aux investisseurs qu'elles peuvent atteindre le seuil de rentabilité à 25 dollars le baril, alors qu'en réalité, à ce prix ou à un prix similaire, elles perdent de grosses sommes d'argent.

En Amérique Saoudite, McLean a documenté la manière dont cette pratique de « calcul d'entreprise » a été utilisée avec les estimations de réserves, en comparant les estimations faites par les sociétés de fracturation pour la Securities and Exchange Commission (SEC) avec ce qu'elles ont dit aux investisseurs. Les résultats sont remarquables, surtout quand on sait que les données montrent que dans de nombreux cas, même les estimations données à la SEC étaient trop optimistes.

« Un investisseur a analysé 73 foreurs dans le schiste en 2014, et a constaté que presque tous ont rapporté des perspectives pétrolières et gazières plus élevées aux investisseurs qu'à la SEC », a écrit M. McLean. « Par exemple, Chesapeake [Energy Corporation] a rapporté 2,7 milliards de barils d'équivalent pétrole – une mesure qui assimile le gaz naturel au pétrole – à la SEC, mais 13,4 milliards aux investisseurs. Pioneer a déclaré 845 millions à la SEC et 11 milliards aux investisseurs. Au total, l'industrie a déclaré 33 milliards de barils d'équivalent pétrole à la SEC et 163,5 milliards aux investisseurs ».

Quelle est la probabilité que les prévisions données aux investisseurs soient exactes ? Ce ne sont pas des erreurs d'arrondi.

Chesapeake a depuis été déclaré en faillite. Mais cela n'a pas empêché la société de donner récemment à ses cadres supérieurs une nouvelle série de bonus, en disant que les versements les aideraient à rester « [motivés](#) ».

Les investisseurs trompés ont très bien payé les dirigeants des entreprises utilisant la fracturation hydraulique.

Lisez ceci : Pourquoi les PDG américains du secteur de l'énergie recevront de grosses sommes d'argent malgré l'effondrement du pétrole

Déni plausible et audits indépendants

L'une des principales causes de la crise financière de 2007-2010 a été le fait que des agences de notation [prétendument indépendantes](#) ont apposé leur tampon sur des titres adossés à des créances hypothécaires presque sans valeur, en leur attribuant une notation de qualité investissement.

En ce qui concerne les estimations de réserve que les sociétés de fracturation fournissent à la SEC, il existe également un processus d'examen soi-disant indépendant : Des sociétés d'ingénierie pétrolière qualifiées vérifient les estimations des réserves utilisées pour les prêts basés sur les réserves. Toutefois, compte tenu de l'augmentation considérable des annulations de prêts basés sur les réserves en 2019, cela pourrait devenir une nouvelle version pour ce secteur de la débâcle des notations des prêts hypothécaires (sub-prime) à haut risque.

DeSmog a [couvert](#) la brève histoire de la société de fracturation Alta Mesa. La société promettait des « *actifs de classe mondiale* » aux investisseurs, mais la réalité était que le pétrole n'était tout simplement pas là. L'entreprise a rapidement fait faillite. De nombreux investisseurs ont intenté des poursuites, alléguant que la direction et les bailleurs de fonds d'Alta Mesa avaient fait des états financiers « *trompeurs* », et la société fait maintenant l'objet d'une enquête de la SEC.

Il peut être difficile pour Alta Mesa de prétendre à l'ignorance dans ces procédures, car elle était dirigée par un vétéran de l'industrie de la fracturation et soutenue par le poids lourd de l'industrie financière, Riverstone. Si quelqu'un connaît la réalité de l'industrie du schiste, ce devrait être une équipe comme celle-ci.

Dans la [procuration](#) pour la création de la société, un audit réalisé par le cabinet de conseil pétrolier Ryder Scott, basé à Houston, n'a trouvé aucun problème dans les estimations des réserves d'Alta Mesa concernant ses actifs supposés de classe mondiale. Les procédures et méthodologies générales de l'entreprise utilisées pour préparer les estimations des réserves prouvées étaient conformes aux réglementations de la SEC, a conclu Ryder Scott, et étaient, « *dans l'ensemble, raisonnables dans le cadre des directives de tolérance d'audit de 10 % telles que définies dans les normes d'audit de la SPE* ».

Mais en y regardant de plus près, on se rend compte du peu de contrôle que ces audits permettent réellement d'exercer. Ryder Scott a utilisé les données d'Alta Mesa, et « *a examiné ces données factuelles pour leur caractère raisonnable* », mais a admis qu'il n'a pas effectué « *une vérification indépendante des données fournies par Alta Mesa* ».

C'est ainsi que les entreprises s'arrangent pour obtenir un démenti plausible : Un auditeur indépendant est simplement d'accord avec tout ce que dit la société.

Alta Mesa s'est retrouvée dans ce qu'on appelle une faillite en « *chute libre* », ce qui est aussi grave que cela en a l'air. Quel était l'un des principaux problèmes ? [Les prêts basés sur les réserves](#).

L'entreprise qui cherche à sortir Alta Mesa de la faillite a offert 220 millions de dollars après avoir échoué à conclure une vente précédente

La banque a déterminé que les réserves valaient beaucoup moins que ce qu'Alta Mesa avait déclaré et a finalement [réduit](#) leur valeur de près de 50 %. Le fait que cela se soit produit en août 2019, alors que le prix du brut du Texas occidental était en moyenne juste en dessous de 58 dollars le baril, montre que la faiblesse des prix du pétrole n'était pas le problème.

« *Historiquement, les prêts garantis à l'industrie du pétrole et du gaz ont été l'un des endroits les plus sûrs pour les banques commerciales* », a expliqué Buddy Clark, un associé du cabinet d'avocats Haynes and Boone, au [Houston Business Journal](#) en janvier.

Le *New York Times* a récemment [rapporté](#) que le consultant en énergie Rystad Energy s'attend à ce que pas moins de 250 entreprises pétrolières et gazières fassent faillite d'ici la fin 2021. Avec ce crash industriel

historique, l'époque où les banques considéraient les prêts basés sur les réserves comme presque sans risque appartient probablement [au passé](#).

Un leader de l'industrie fait pression en faveur d'une réglementation plus souple sur les estimations des réserves

Une caractéristique constante de l'industrie de la fracturation est que les PDG doubleront toujours leurs primes pour tromper les investisseurs, car tant que l'entreprise existe, les PDG [continuent](#) à recevoir des primes, peu importe l'argent qu'ils font perdre aux investisseurs.

Une première faillite n'est qu'une occasion d'amener plus d'investisseurs à [financer](#) une deuxième faillite avec plus de bonus pour les dirigeants. Un [plan de sauvetage](#) de l'industrie n'est qu'une autre occasion de verser des primes aux dirigeants. Chaque année est une année de plus pour [prédire](#) que ce sera [enfin](#) l'année où l'industrie de la fracturation gagne de l'argent. Chaque année, ils se trompent.

Et le [lobbying](#) en faveur de renflouements, de la [déréglementation](#) et de normes comptables moins strictes sont les éléments de ce jeu.

[Harold Hamm](#), le président du géant de la fracturation *Continental Resources*, était déjà présent à Washington, D.C. avant même que son [ami proche](#) Donald Trump ne devienne président. En 2015, Hamm a témoigné devant le Congrès pour soutenir les efforts visant à [lever l'interdiction](#) des exportations de pétrole. Parmi les arguments de Hamm en faveur de la levée de cette mesure vieille de 40 ans, Hamm a catégoriquement exclu la possibilité que le pétrole brut américain soit exporté vers la nation rivale qu'est la Chine, une affirmation qui n'avait pas beaucoup de sens à l'époque et qui s'est avérée fausse dans l'année qui a suivi la fin de l'interdiction en 2016.

Malgré son optimisme implacable sur l'industrie de la fracturation, l'entreprise de Hamm s'en est [très mal sortie](#) et il a [utilisé ses relations](#) avec Trump pour faire pression [en faveur](#) de divers renflouements et faveurs.

L'année dernière, Hamm a [écrit une lettre](#) à la SEC pour demander que les compagnies pétrolières soient autorisées à doubler la durée pendant laquelle elles peuvent compter la production potentielle future comme réserves prouvées, de 5 à 10 ans. À un moment où il est clair que les estimations de réserves de l'industrie sont trop optimistes, Hamm demande des réglementations encore plus souples qui pourraient permettre à des sociétés comme la sienne d'emprunter plus d'argent en utilisant ces estimations de réserves gonflées.

C'est ainsi que l'industrie de la fracturation a maintenu son accès au financement : Elle continue à changer les règles, à tromper les investisseurs et à faire de nouvelles promesses, et les dirigeants continuent à percevoir des salaires exorbitants.

Et cela a fonctionné en partie grâce à ces modèles défectueux qui, comme l'industrie le savait, ont surestimé la production et les réserves des puits de pétrole – jusqu'à ce que la marée se retire et que nous puissions tous constater qu'il n'y avait tout simplement pas autant de pétrole dans le schiste que l'industrie l'avait prédit.

Il est maintenant clair que les « *mathématiques d'entreprise* » utilisées pour justifier le financement de l'industrie de la fracturation ne tiennent tout simplement pas la route. Dans le cas d'une seule entreprise en faillite nommée *Templar Energy*, le *Wall Street Journal* a récemment [rapporté](#) qu'une fois que les actifs utilisés pour garantir le financement sont liquidés, les banques devraient recevoir 0,21 \$ pour chaque dollar prêté.

On est loin de 2015, année où les banques qui ont prêté de l'argent à *Templar*, ainsi que le PDG de *Templar*, David D. Le Norman, étaient toutes très confiantes quant à la valeur de ces actifs.

Les prêteurs principaux de la société pétrolière et gazière en faillite *Templar Energy* devraient recevoir une fraction des quelque 400 millions de dollars qui leur sont dus

« Notre groupe de prêteurs a reconnu la grande qualité de nos actifs, la croissance significative de nos réserves et notre approche disciplinée du développement des actifs. Nous apprécions leur soutien continu », a [déclaré](#) M. Le Norman dans un communiqué de presse.

Mais cette « *base d'actifs de haute qualité* » a été évaluée en utilisant des modèles qui prédisaient la production future des puits et les réserves de pétrole que l'industrie savait déjà imparfaites et trop optimistes, mais qu'elle continue d'utiliser à ce jour. L'industrie pétrolière et gazière a vendu le boom de la fracturation comme un « *miracle* ». Mais le véritable miracle est de savoir combien de temps l'industrie a pu tromper les investisseurs en leur faisant croire qu'elle serait un jour rentable.

[Justin Mikulka](#)

Note du Saker Francophone

Cet article est tiré d'une série : [L'industrie du schiste argileux creuse plus de dettes que de bénéfices](#)

Vidéo : la collapsologie ou l'écologie mutilée (Renaud Garcia)

Nicolas Casaux Publié le [15 août 2020](#)

Ci-après, l'intervention de Renaud Garcia (professeur de philosophie et auteur, notamment, du *Désert de la critique* et du *Sens des limites*, parus chez l'Échappée, que je vous recommande) lors des rencontres d'été de l'association Crise & Critique, au sujet de la collapsologie. Intervention dans laquelle il présente pour partie le contenu de son prochain livre, *La collapsologie ou l'écologie mutilée*, à paraître fin octobre, toujours chez l'Échappée.



<https://peertube.iriseden.eu/videos/watch/d5c51f40-40ff-4577-a334-e440b7663348?fbclid=IwAR2BVFVNTMQM2gNhq1GS-oWZJb5IqIfT2RKp5R4vetXpZOneqDutmPi7Sgk&start=>

Une observation très simple permet, à mes yeux, de dégager un des principaux problèmes de la collapsologie : le commentaire le plus plébiscité (« liké »), et de loin, sous [la vidéo YouTube de l'interview de Pablo Servigne dans la web-série Next \(S01E07\)](#), se termine par : « Oh putain ce que j'aimerais que ce monde perdure avec sa technologie, sa médecine, ses services etc... »

En comparant cette affirmation à la fameuse citation de Walter Benjamin : « Que les choses continuent comme avant, voilà la catastrophe », on note un contraste radical.

La collapsologie, très loin du biocentrisme ou de l'écocentrisme, est en (bonne) partie une lamentation face à la perspective d'effondrement de la société industrielle (lamentation qui peut être récupérée de diverses manières par le capitalisme, par la société industrielle, ou juste mener à diverses impasses narcissiques, autocentrées) ; tandis que de bien des manières, la catastrophe, c'est son (bon) fonctionnement, sa continuation.

À ce propos, je repense souvent à la phrase, tirée de la Bhagavad-Gita, prononcée par un Grand Homme des plus civilisés, par le « père » de la bombe atomique, Monsieur Robert Oppenheimer, lors du premier essai nucléaire de l'Histoire, effectué dans le désert du Nouveau-Mexique : « Maintenant, je suis devenu la mort, le destructeur des mondes. »

En découvrant que la civilisation détruit le monde (ou les mondes) et que ce n'est pas viable, pas soutenable, et qu'elle risque donc de s'écrouler, la réaction de nombre de « collapsologues », qui serait aussi celle, sans doute, de bon nombre de civilisés, consiste à se lamenter sur le sort de la civilisation. Que cela nous dit-il des valeurs qu'on leur a inculquées ? Eh bien que le monde naturel, l'ensemble du monde vivant, importe moins que la civilisation qui, en apparence, s'en est dissociée, et à laquelle les civilisés sont totalement identifiés et attachés, la percevant sous un jour éminemment positif. La survie de leurs proches, et la leur propre (dépendant de celle de la civilisation), leur importe plus que la prospérité de la vie sur Terre, que le sort de toutes les autres espèces vivantes, de toutes les communautés biotiques, de toutes les autres cultures humaines restantes, que leur civilisation adorée anéantit de jour en jour. Ce qui témoigne d'un sens des priorités particulièrement insoutenable (à l'image de la civilisation qui le produit et s'en nourrit). La prospérité des communautés biotiques, la santé de la biosphère, dont dépendent tous les êtres humains, devraient être primordiales.

La civilisation encourage un terrible narcissisme plaçant la survie de l'individu considéré isolément, aveuglement, hors du monde, uniquement dans le cadre artificiel de la civilisation, avant toute chose.

Peut-être faut-il alors rappeler, ou expliquer, que la si formidable *civilisation* est une organisation antisociale, psychopathique, réduisant tout au statut de « ressources » à exploiter, utiliser ou consommer ; où les humains eux-mêmes sont réduits à l'état de « ressources humaines », rouages impuissants d'une machinerie capitaliste mondialisée, sujets d'oligarchies technocratiques elles-mêmes assujetties à l'inertie du système qu'elles perpétuent, condamnés à vendre leurs temps de vie à l'Entreprise-monde, à s'entr'exploiter les uns les autres, intégralement dépossédés de leur aptitude à forger leurs propres cultures, à former eux-mêmes le genre de société dans lequel ils souhaitent vivre, à organiser eux-mêmes leur propre subsistance, leurs relations entre eux et avec la nature, la reproduction de leur vie quotidienne. Rappeler, encore, que la *civilisation* est une termitière humaine où les femmes et les enfants sont systématiquement abusés, battus, violentés, ou violés ; où l'abêtissement est généralisé et croissant ; où les inégalités vont pareillement croissant ; où les troubles psychiques (stress, angoisses, dépressions, burnouts, bore-outs, etc.), toujours plus nombreux, sont aussi épidémiques que les également toujours plus nombreuses « maladies de civilisation », dont ils semblent faire partie, et que les addictions et toxicomanies en tous genres ; où nombre d'autres animaux sont quotidiennement maltraités, torturés, tués ; qui n'a de cesse d'étendre son empire mortifère, sa technosphère, son urbanisation,

ses pollutions de tout (des eaux, de l'atmosphère, des sols, des corps, etc.), ses ravages, et dont le seul horizon perceptible est un empirement inexorable de toutes ces tendances.

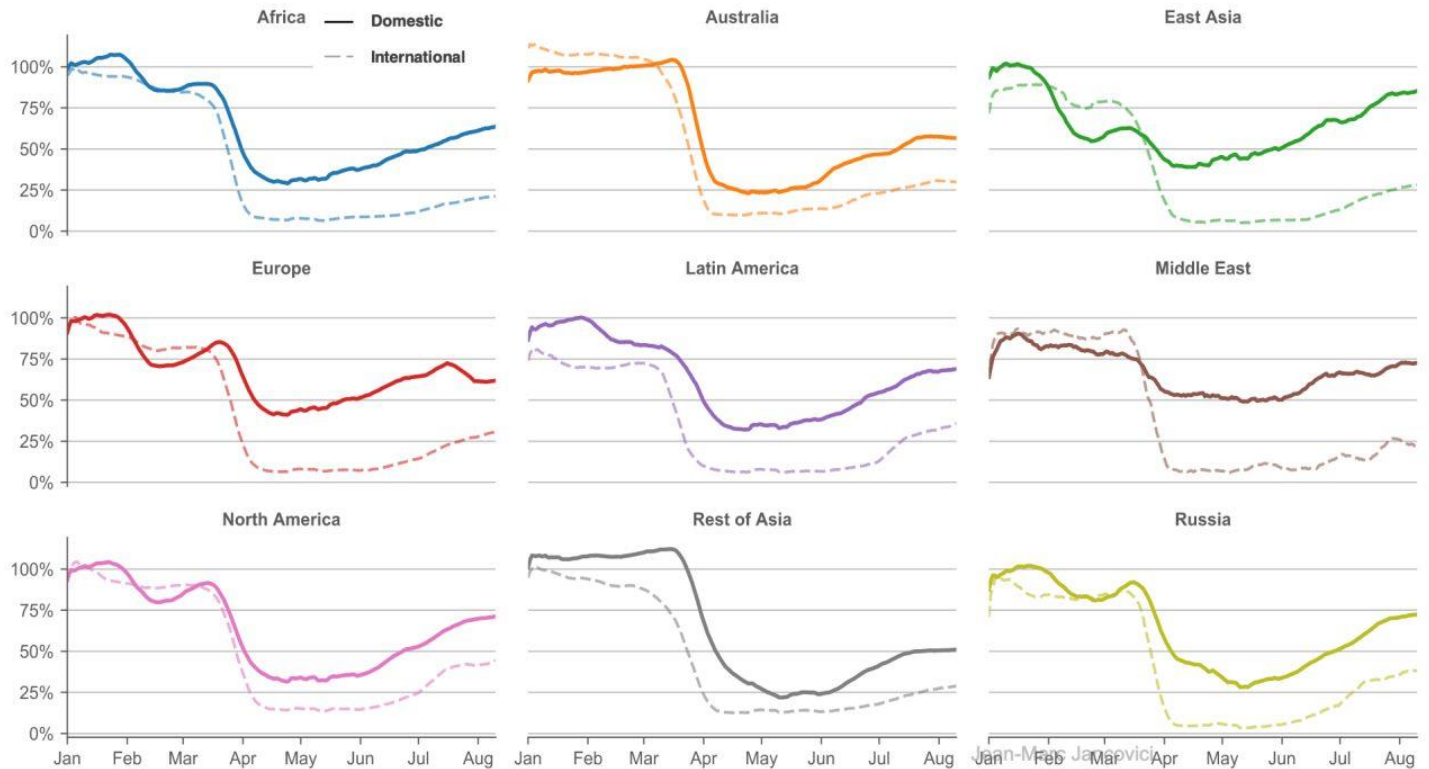
Comment ne pas souhaiter l'anéantissement de la civilisation, dont tout nous indique qu'elle est « la mort, le destructeur des mondes », et ce depuis ses origines ?

*

La position de Pablo Servigne sur cette question, avec les années, n'a pas vraiment changé. Elle demeure assez ambiguë, ce qu'elle était déjà dans la Bible collapse (*Comment tout peut s'effondrer*), dans laquelle Servigne et Stevens expliquaient grosso modo que certaines personnes considèrent que l'effondrement de la société industrielle serait une bonne chose, tout en évitant de prendre eux-mêmes position. Selon où il s'exprime (sur LCI, chez France Culture, ou à la ZAD), Pablo Servigne dit des choses très différentes à ce sujet. Parfois la catastrophe, la chose à éviter à tout prix, c'est l'écroulement de la civilisation. Parfois c'est la destruction du monde par la civilisation. Parfois les deux sont étrangement amalgamés comme s'il s'agissait de deux conséquences d'une cause externe, voire surnaturelle, en quelque sorte. Alors que l'effondrement ou plutôt la destruction du monde naturel, découle — est la conséquence — du bon fonctionnement, de la prospérité de la civilisation (industrielle) ; alors que l'effondrement de la civilisation industrielle signifierait le recouvrement de la santé pour le monde naturel, peut-être pas sur le court terme, mais sur le moyen ou le long. Autrement dit : les objectifs de sauver la civilisation et de sauver le monde naturel sont foncièrement contradictoires, antinomiques. D'où l'absurdité de soutenir parfois l'un et parfois l'autre.

Trafic aérien post-covid

16 août 2020



Sources: Flightradar24; OAG; Company reporting; ICF; IATA; ICAO; Rystad Energy research and analysis

The Shift Project

Commentaire de Jean-Marc Jancovici :

"Dans l'essentiel des régions du monde, le trafic aérien international est toujours proche de son point bas, aux

alentours du quart de son niveau normal, selon les analyses de Rystad Energy.

Le trafic domestique est descendu moins bas, mais n'a retrouvé nulle part son niveau d'avant covid.

Cet épisode est illustratif d'une réalité : dans le monde fini, aucun flux physique (et le transport aérien en est un) ne peut croître indéfiniment. Si ce n'est pas nous qui gérons la fin de la croissance, cette dernière arrivera à cause d'un événement qui ne dépendra pas de notre volonté. Le covid est un exemple (parmi beaucoup d'autres possibilités) d'une telle évolution involontaire....

Va-t-il nous inspirer un peu plus de sagesse pour notre vision de l'avenir ? A voir les innombrables appels au "retour de la croissance" qui est la seule évolution possible pour l'avenir (alors qu'elle ne peut pas durer très longtemps, donc, voire pas du tout), ce n'est pas sur !"

(publié par Joëlle Leconte)

Le coût écologique de la 5G en 4 questions

Commentaire de Jean-Marc Jancovici :



"Le trafic vidéo sur réseaux mobiles augmente actuellement de 30% par an. Les français regardent plus de séries, de vidéos Youtube, de porno, et les exploits de leurs proches qui sont ravis d'envoyer sous forme animée tout ce qui leur arrive dans la journée.

De là, on peut gérer la situation de deux manières :

- la première, et qui est celle vers laquelle vont collectivement le gouvernement (qui a intérêt à pousser au crime car la vente des fréquences 5G lui ramènera quelques milliards) et les consommateurs (car nous sommes tous des gamins devant les nouveaux gadgets, en règle générale), est de dire qu'il faut augmenter les débits pour que nous puissions continuer à consommer de plus en plus d'images animées, puis après nous pleurerons collectivement parce que cela amène des nuisances environnementales augmentées (et une balance commerciale un peu plus déficitaire - nous importons tous nos téléphones et l'essentiel de nos composants de réseaux)
- la seconde, qui serait la voie de la sagesse, serait de se dire que l'augmentation indéfinie de la définition sur les écrans, et la quantité d'images animées que nous utilisons, ne nous rendra pas plus heureux, mais contrariera un peu plus nos ambitions de durabilité. Mais nous n'en prenons pas le chemin..."

(publié par Joëlle Leconte)

Enseigner l'énergie au-delà de la civilisation thermo-industrielle, un défi de notre temps

par Joël Chevrier, université Grenoble Alpes



Au cours de cette crise sanitaire, qui précède d'autres tempêtes bien plus terribles causées par le réchauffement climatique, je suis resté enseignant. Les cours eurent donc lieu en ligne et en faisant au mieux. Sujet : la thermodynamique, c.-à-d., la science de la chaleur, source de mouvement.

J'ai repris, un soir après le cours, les *Réflexions sur la puissance motrice du feu* que [Sadi Carnot](#) a publié à 27 ans en 1824, 8 ans avant de mourir du choléra, et à l'aube de la Révolution industrielle. J'avais oublié. Je suis resté interdit devant les toutes premières pages.

Je fais de la physique depuis bientôt un demi-siècle. Je l'enseigne depuis un quart de siècle. Avec toujours un grand plaisir, malgré une interrogation, voire un doute, grandissant. J'enseigne, à l'entrée de l'université, des connaissances qui étaient disponibles bien avant ma naissance. Comme pratiquement tous les enseignants de physique sur Terre. Finalement je les enseigne comme je les ai apprises. Le premier principe de la thermodynamique, c'est la conservation de l'énergie. Elle est intemporelle et s'impose à tous. Alors d'où me viennent cette interrogation et ce doute quand je suis en cours avec des gens de 20 ans, acteurs du monde de demain, eux qui déjà vivront l'impact terrible des transitions irréversibles qui s'avancent, changement climatique et effondrement de la biodiversité en tête ?

« Les Réflexions sur la puissance motrice du feu » de Sadi Carnot

J'ai donc enseigné la thermodynamique en première année de Licence cette année encore, avec les machines thermiques et le cycle de Carnot au cœur de la transmission. En 1824, le jeune Sadi Carnot publie ses *Réflexions sur la puissance motrice du feu et sur les machines propres à développer cette puissance*. En une centaine de pages, il fonde ainsi ce qui deviendra la thermodynamique baptisée ainsi, 20 ans après sa mort, par [William Thomson](#) et vient ainsi donner des bases théoriques à la machine à vapeur. Vingt ans plus tard aussi, [Rudolf Clausius](#) introduira l'entropie qui complètera le tableau.

Au passage, Sadi Carnot rationalise et fonde en théorie les pratiques des ingénieurs, et prend la mesure des effets de l'ensemble sur les changements déjà en cours à son époque, sur leurs développements à venir et sur la transformation du monde qui en résultera. A posteriori on ne peut qu'admirer !

« Si quelque jour les perfectionnements de la machine à feu s'étendent assez loin pour la rendre peu coûteuse en établissement et en combustible, elle réunira toutes les qualités désirables, et fera prendre aux arts industriels un essor dont il serait difficile de prévoir toute l'étendue. »

« Elles (les machines à feu) paraissent destinées à produire une grande révolution dans le monde civilisé. »

Deux siècles plus tard, on peut mesurer toute l'étendue de cette grande révolution. La puissance motrice du feu, c'est-à-dire la maîtrise de la chaleur produite par la combustion des combustibles fossiles, charbon, pétrole et gaz, a radicalement changé le monde.

« La navigation due aux machines à feu rapproche en quelque sorte les unes des autres les nations les plus lointaines. Elle tend à réunir entre eux les peuples de la terre comme s'ils habitaient tous une même contrée. Diminuer en effet le temps, les fatigues, les incertitudes et les dangers des voyages, n'est-ce pas abréger beaucoup les distances ? »

Carnot avait anticipé l'explosion des voyages voire la mondialisation des échanges qui s'en suivirent en des termes toujours d'actualité. Déjà le village planétaire est là.

Carnot et la civilisation thermo-industrielle

L'approche scientifique de Carnot est d'une puissance incroyable. Elle part notamment des machines développées autour des mines de charbon. Avec cette analyse advient un saut conceptuel inouï :

« Partout où il existe une différence de température, il peut y avoir production de puissance motrice. »

Il faut disposer de deux températures : une chaude et une froide pour construire une machine thermique comme un moteur de voiture ou une centrale thermique. Plus le point chaud est chaud, mieux c'est. Plus le point froid est froid, mieux c'est. C'est toujours vrai, y compris pour le nucléaire.

Ce concept est au cœur de ce que l'on appelle de plus en plus aujourd'hui la civilisation thermo-industrielle (Voir les interventions de l'économiste [Gaël Giraud](#) par exemple). Une civilisation déjà décrite en 1824 par Sadi Carnot en introduction de son texte scientifique fondamental.

L'humanité brûle toujours plus

Ça aussi Sadi Carnot l'a écrit :

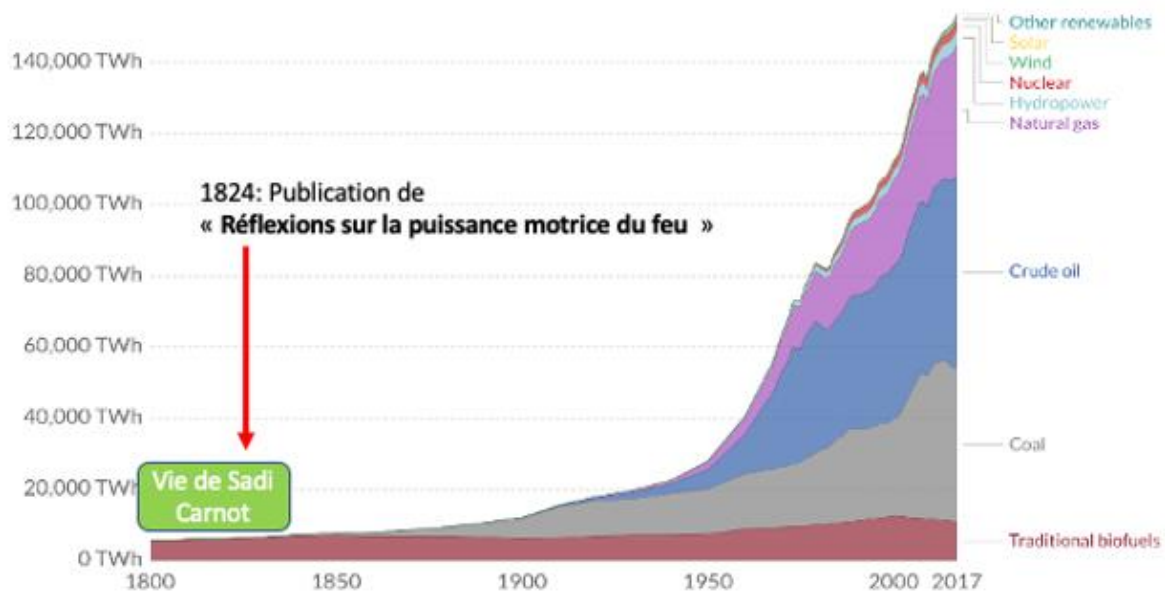
« C'est dans cet immense réservoir que nous pouvons puiser la force mouvante nécessaire à nos besoins ; la nature, en nous offrant de toutes parts le combustible, nous a donné la faculté de faire naître en tous temps et en tous lieux la chaleur et la puissance motrice qui en est la suite. »

Pour ce faire, nous avons brûlé d'abord des arbres, puis rapidement du charbon, enfin du gaz et du pétrole. Massivement. Pour faire fonctionner plus d'un milliard de véhicules à moteurs essence ou diesel, et pour produire encore aujourd'hui l'essentiel de l'électricité qu'utilise près de 90 % de l'humanité.

Global primary energy consumption

Global primary energy consumption, measured in terawatt-hours (TWh) per year. Here 'other renewables' are renewable technologies not including solar, wind, hydropower and traditional biofuels.

Our World
in Data



Source: Vaclav Smil (2017) and BP Statistical Review of World Energy

CC BY

Consommation mondiale de l'énergie primaire par an. A l'époque de Sadi Carnot, la consommation de charbon, même si déjà essentielle par exemple en Angleterre, est encore insignifiante pour l'ensemble de l'humanité. Encore aucune consommation de gaz et de pétrole. //ourworldindata.org/energy

L'article « Moteurs thermiques » de l'Encyclopédie Universalis écrit au XX^e siècle démarre par une courte introduction sur les moteurs à essence et diesel, et cadre immédiatement son propos par le rendement de Carnot et ses deux températures. Enseigner cette partie de la thermodynamique ainsi, c'est se situer dans la droite ligne de l'introduction de Sadi Carnot.

Donc j'enseigne encore comme toujours, la puissance motrice du feu au cœur de la civilisation thermo-industrielle qui n'est ni durable, ni soutenable. Et pourtant je ne boude pas mon plaisir. J'enseigne aux étudiants ces machines thermiques idéales, le cycle de Carnot associé et son rendement, avec l'entropie à la clé.

C'est un morceau de physique d'une puissance, d'une subtilité et d'une élégance toujours fascinantes. Le faire découvrir à des étudiants est un privilège constant. Comme mes professeurs il y a 40 ans, dans le cadre du cours, je souligne que la maîtrise de ces connaissances est incontournable : « A savoir pour la vie ! Et même si la plupart d'entre vous ne fera rapidement plus de physique ! » Bien sûr, car il y a plus d'un milliard de moteurs à combustion dans le monde.

Civilisation thermo-industrielle : fin de partie en vue

Mais aujourd'hui, j'en ai peur, nous avons affaire à un [problème méchant](#) :

« Les transports sont responsables de près de 30 % des émissions totales de CO₂ de l'Union européenne. Parmi ces émissions, 72 % proviennent du transport routier. »

En son temps, Sadi Carnot a décrit clairement le potentiel de progrès pour l'humanité dans la maîtrise de la chaleur pour produire du mouvement. Deux siècles plus tard, la partie s'est jouée comme il l'a anticipé. Mais

nous savons aujourd'hui qu'elle ne peut pas continuer ainsi. La brutalité des effets du réchauffement climatique dû au dioxyde de carbone relâché dans l'atmosphère est là comme un sous-produit inévitable de cet immense feu planétaire. Le programme de Sadi Carnot établi il y a 200 ans n'est plus un avenir possible pour l'humanité.

L'énergie conditionne tout

Les lignes écrites par Sadi Carnot se fondaient sur une vision scientifique et rationnelle du futur de son temps. Aujourd'hui on pourrait l'imaginer cherchant avec nous une autre voie. Sa vision serait certainement construite sur les remarques suivantes :

- les connaissances scientifiques fondamentales fondées expérimentalement ne se négocient pas,
- leur utilisation rationnelle est nécessaire comme l'ont montré la variété des réponses et leur différence d'efficacité dans la crise sanitaire en cours,
- il y a en conséquence des observations et des prévisions comme celles associées au réchauffement climatique qui sont aussi objectives et robustes que désagréables.

Il ne s'arrêterait probablement pas là. Il a été un des chercheurs, qui ont fait émerger un nouveau paradigme pour le futur de l'humanité. On peut penser qu'il se situerait à nouveau à cette hauteur dans la réflexion :

« C'est à la chaleur que doivent être attribués les grands mouvements qui frappent nos regards sur la terre ; c'est à elle que sont dues les agitations de l'atmosphère, l'ascension des nuages, la chute des pluies et des autres météores, les courants d'eau qui sillonnent la surface du globe et dont l'homme est parvenu à employer pour son usage une faible partie. »

Cette première phrase de son livre nous semble aujourd'hui évidente. L'était-elle aussi de son temps ? Je ne sais pas vraiment. Il souligne d'une part l'importance des mouvements naturels dus à la chaleur, induits par le rayonnement solaire qui frappe la Terre et d'autre part que nous n'accédons qu'à une faible partie de ces énergies, dites aujourd'hui renouvelables. Ça, ça reste vrai.

Cet article veut s'inscrire dans la transformation de l'université à laquelle nous appelle le climatologue [Jean Jouzel](#) :

Read more: [Pourquoi les universités doivent déclarer l'état d'urgence écologique et climatique](#)

Réchauffement climatique : la fonte de la calotte glaciaire du Groenland aurait atteint le point de non-retour, vrai ou faux?

Geoffroy Libert Publié le dimanche 16 août 2020



Au Groenland, il est fréquent que de la glace fondue forme des lacs sur de la glace flottante, comme ici près d'Ilulissat, le 30 juillet 2019. Une conséquence du réchauffement climatique. - © Sean Gallup - Getty Images

En ces temps de canicule, c'est une information qui pourrait donner... froid dans le dos : la fonte de la calotte glaciaire du Groenland aurait atteint un point de non-retour. C'est une étude publiée sur le site [Nature Communications Earth and Environnement](#) qui tire la sonnette d'alarme : tous les efforts entrepris n'empêcheraient pas la fonte des glaciers et leur disparition totale. Nous avons essayé d'y voir plus clair.

Une fonte qui s'accélère



La photo de ces scientifiques danois traversant le fjord d'Inglefield (Bredning) avec leurs chiens les pieds dans l'eau, au nord-ouest du Groenland, le 13 juin 2019, avait fait le tour du monde, illustrant le réchauffement climatique. - © Steffen M Olsen / Twitter

Rappelez-vous, c'était au mois de juin 2019. [Cette photo, prise par des scientifiques danois traversant le fjord d'Inglefield \(Bredning\) avec leurs chiens les pieds dans l'eau, au nord-ouest du Groenland, le 13 juin 2019,](#)

[avait fait le tour du monde](#). Elle illustre à elle seule les dérèglements climatiques. Un an plus tard, la situation s'aggrave encore, selon [cette étude](#) menée par des chercheurs de l'Ohio State University. Grâce entre autres à l'utilisation de données recueillies par satellite, ils ont pu observer l'évolution de 200 glaciers du Groenland au cours de ces 40 dernières années, et la fonte de la calotte glaciaire est bel et bien avérée.

Frank Pattyn, glaciologue à l'ULB, nous explique comment la taille de la calotte glaciaire varie : *"La calotte prend du volume grâce à l'accumulation de neige et de glace, mais elle en perd aussi à cause de la fonte de la glace. Si la fonte est égale à ce qu'on accumule, le volume ne bouge pas. Ce que l'on constate depuis plusieurs années, et qui est confirmé par cette étude, c'est que le Groenland perd de la masse, et contribue ainsi à l'élévation du niveau de l'eau"*. Une perte de l'ordre de 450 milliards de tonnes par an dans les années 80 et 90, compensées par des chutes de neige. Depuis les années 2000, ce sont pas moins de 500 milliards de tonnes par an qui fondent, alors que la quantité de neige tombée n'augmente pas.

Une fois que la glace est fondue, elle est perdue

Pour bien comprendre ce fonctionnement, et les résultats de l'étude, il faut se rendre compte que la calotte glaciaire bouge : *"Elle transporte la glace, qui se déplace de l'intérieur de la calotte vers les bords, et arrive vers des glaciers, qui sont le plus souvent en contact avec l'océan (Arctique et Atlantique Nord). Ces morceaux vont un jour casser, terminer dans l'océan pour former des icebergs, et finir par fondre"*. Cette étude s'est focalisée sur le comportement de ces glaciers lors de ces quarante dernières années, et le constat que l'on peut tirer de l'étude américaine est clair : *"A partir de 2005, il y a eu une nette accélération de la fonte de ces glaciers. On ne perd pas juste la glace par la fonte, mais aussi par le transport accéléré de la glace vers l'océan. Et une fois que la glace est fondue, elle est perdue"*.



Des icebergs détachés du Jakobshavn Isbræ, le plus connu des glaciers du Groenland. - © Andoni Canela/AGEFOTOSTOCK

Hausse de température des océans

La hausse de température des océans aggrave aussi le phénomène de fonte, les glaciers étant donc en contact avec la mer. La glace étant moins froide, la friction diminue, comme nous l'explique Frank Pattyn : *"Une calotte glaciaire est comme une bouteille de vin, et le fond est comme le bouchon dessus, si le bouchon s'abîme et s'érode, le vin va s'écouler de la bouteille"*. De la même manière que le vin, l'eau va glisser sous la glace,

aidant à la faire bouger. Un mouvement également favorisé, [comme c'est le cas pour les glaciers alpins](#), par la percolation de l'eau à travers la glace et la création de poches d'eau entre la roche et la glace, qui finit par se détacher. Ce transport de la glace vers les océans est ce que les chercheurs de l'étude ont appelé l'"amincissement dynamique", et c'est précisément cette perte de glace dynamique qui est problématique.

La mer monte

Tous ces phénomènes cumulés ont un effet sur le niveau des océans. Lors de son dernier rapport sur le climat en 2013, le [Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat \(GIEC\)](#) estimait la hausse du niveau des mers à 43 cm d'ici la fin du siècle si la température globale augmentait de 2°, et de 84 cm si cette hausse était de 3 ou 4°. Des chiffres désormais fort optimistes, si l'on en croit [le rapport 2019 du GIEC sur les océans et la glace, qui date de 2019](#), qui parle désormais d'une hausse de près d'un mètre du niveau des mers. Jean-Pascal van Ypersele, professeur de climatologie à l'UCLouvain et ancien vice-président du GIEC, est très concerné par la problématique de la fonte des glaces.

Pour lui, cette étude est un nouveau signal, qui doit conscientiser les citoyens du monde entier, le monde politique et les acteurs économiques à respecter [l'accord de Paris](#) sur le climat : *"Ce que l'étude montre, c'est qu'il faut absolument respecter l'accord de Paris et baisser nos émissions de gaz à effet de serre de façon à éviter que le Groenland ne fonde, certes, mais également l'Antarctique, dont la situation n'est pas meilleure et qui contient 10 fois plus de glace"*.

Comme laisser la porte du congélateur ouverte

Le climatologue, s'il est réaliste quant à l'urgence de la situation, ne partage cependant pas le côté alarmiste et pessimiste de l'étude : *"Je suis convaincu que l'avenir est entre nos mains, y compris en ce qui concerne l'évolution de la calotte glaciaire du Groenland. Le futur dépend de la vitesse à laquelle nous allons réagir. C'est comme un congélateur, si nous ouvrons un tout petit peu la porte, nous savons que ce qui est à l'intérieur va fondre, et que nous allons perdre tout ce qu'il y a dedans. Mais nous savons aussi qu'ouvrir la porte de 5 mm, de 5 cm ou que si nous l'ouvrons en entier, la vitesse à laquelle va se faire le dégel n'est pas la même ! Nous avons la maîtrise de la porte du congélateur. Elle est malheureusement ouverte, le dégel est en cours, le Groenland seul va contribuer à l'élévation du niveau des mers de 12 cm d'ici la fin du siècle, et ensuite de 6 ou 7 mètres, c'est l'équivalent en eau de la glace qu'il contient. Mais cette élévation peut se produire en 5000 ans, ou en 500 ans. Cette vitesse de fonte est de notre ressort. Elle dépend des mesures que l'on va prendre - ou pas - contre le réchauffement climatique"*.

Un point de non-retour ?

Si le mouvement de fonte des glaces est en pleine accélération depuis ces vingt dernières années, le glaciologue Frank Pattyn nuance cependant le point de non-retour évoqué à propos de la fonte du Groenland : *"Cette disparition se fait sur plusieurs milliers d'années. Ce sont les médias qui parlent de point de non-retour, pas l'étude en question. Mais la fonte va continuer, et même si elle diminue grâce aux efforts que nous pourrions faire, le Groenland va continuer à perdre de la masse, et il est évident que nous rapprochons de plus en plus de ce 'tipping point'"*. Un avis que partage Jean-Pascal van Ypersele : *"Mettre l'accent uniquement sur la notion de point de non-retour, qui est en partie subjective, et tirer des conclusions qui suggèrent qu'on ne peut plus rien faire est dangereux du point de vue des politiques climatiques. Nous avons encore la maîtrise des événements, nous pouvons réduire les émissions de gaz à effet de serre avec un peu de volonté, il n'y a aucune raison d'être fataliste ou désespéré"*.

Pour les deux scientifiques, nous sommes en présence de marqueurs clairs des changements climatiques, [comme les canicules à répétitions de ces dernières années](#), et cette étude en fait partie. Il est grand temps de prendre des mesures efficaces et rapides. Avant, peut-être, d'atteindre le point de non-retour.

Ce que nous voulons-nous, l'écologie profonde !

Michel Sourrouille 16 août 2020 / Par [biosphere](#)

Il y a d'innombrables façons de séparer l'écologie en deux entités distinctes. Il y a la version historiquement datée d'André Gorz en 1992 « Écologie scientifique vs écologie politique ». En fait l'écologie scientifique précède l'écologie politique et la nourrit de ses découvertes. Il y a l'approche idéologique et biaisée de Luc Ferry pour qui il faut nécessairement choisir entre l'écologie anti-humaniste (de l'écologie profonde) et une écologie réconciliée avec l'humanisme démocratique. Dans son livre de 1992, [Le nouvel ordre écologique](#), sa méconnaissance de la non violence gandhienne d'[Arne Naess](#) est immense. Nous y reviendrons. Il y a le livre de Romain Felli paru en 2008 « [les deux âmes de l'écologie](#) » : une écologie « par en haut » dans la lignée du développement durable, une écologie « par en bas » que pratiquerait l'écologie politique. Il y a la préférence des croyants d'opposer écologie humaine et écologie environnementale. Ils préfèrent en 2014 parler d'[écologie intégrale](#) : on ne peut protéger le milieu humain sans protéger le milieu naturel, écoutons ce que disent les papes. Il y a l'écologie de droite (vert'libérale) et l'écologie de gauche, opposition qu'on retrouve surtout au moment des élections... en Suisse mais aussi au sein d'EELV. Il y a l'écologie dite « réaliste » de François de Rugy et l'écologie voulue « pragmatique » de Nicolas Hulot quand il était ministre. Il y a l'écologie « molle » et l'écologie « essentielle », distinction exposé fin septembre 2018 par Aymeric Caron devant des membres d'Utopia.

Il y a surtout le livre « [L'écologie est politique](#) » de Catherine Larrère, Lucile Schmid, Olivier Fressard pour la Fondation de l'écologie politique qui oppose « écologie superficielle » et « écologie profonde » et redonne ainsi ses lettres de noblesse à Arne Naess. Extraits de leur petit livre de 2013 : « *D'un côté des politiques sectorielles de protection de la nature et de prévention des risques, confiées à un ministère en position de faiblesse vis-à-vis d'autres ministères. De l'autre, l'apparition de partis verts porteurs d'un projet global de transformation de la société. Entre politiques écologiques et écologie politique, la dissymétrie semble évidente : c'est celle du superficiel et du profond, du sectoriel et du global. On peut considérer que le développement durable tel qu'il est défini dans le rapport Brundtland relève de l'écologie superficielle ; il ne vise qu'à limiter les excès du capitalisme en cherchant avant tout à le perpétuer (...) Quelle place allons-nous donner dans notre vie aux questions écologiques : marginale ou centrale ? Arne Naess fait une opposition entre shallow ecology et deep ecology. L'une se préoccupe de remédier, par des moyens techniques, aux pollutions et à l'épuisement des ressources, tout en maintenant le bien-être des pays nantis. L'autre cherche à modifier l'ensemble des relations des hommes à leur environnement. Arne Naess insistait non seulement sur le rapport des hommes à la nature, mais aussi sur les droits des êtres de nature. Il distingue des remèdes superficiels aux problèmes écologiques et une transformation de fond de notre mode de vie.* »

En tant qu'universitaire à Oslo durant trente ans, Arne Naess a exposé la philosophie de Gandhi. Il en tirait l'enseignement suivant dans « [Économie, communauté et style de vie](#) » : « *Maximiser le contact avec votre opposant est une norme centrale de l'approche gandhienne. Plus votre opposant comprend votre conduite, moins vous aurez de risques qu'il fasse usage de la violence. Vous gagnez au bout du compte quand vous ralliez votre opposant à votre cas et que vous en faites un allié.* »

REVENIR AU MONDE D'AVANT...

17 Août 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

" Cet épisode est illustratif d'une réalité : dans le monde fini, aucun flux physique (et le transport aérien en est un) ne peut croître indéfiniment. Si ce n'est pas nous qui gérons la fin de la croissance, cette

dernière arrivera à cause d'un événement qui ne dépendra pas de notre volonté. Le covid est un exemple (parmi beaucoup d'autres possibilités) d'une telle évolution involontaire.... "

Source : Jancovici sur face de bouc.

Pour la majorité des gens, gros-gens comme devant, (là, je suis fier de mon jeu de mots), le retour "à la normale", c'est les vacances aux Maldives, avec un voyage court, disons, de 2 jours, mais vécu comme interminable. Et comme un sacrifice digne des souffrances du Christ.

En réalité, le retour à la normale, c'est, si on a de la chance (peu probable), le retour à 1820-1840. Pourquoi cette période ? Parce que la totalité de royaume de France s'est aligné sur un modèle de développement, celui décrit 250 ans plus tôt, par Olivier de Serres et une utilisation rationnelle et une exploitation efficace des sols et de l'économie paysanne.

Evidemment, la plupart des gens, surtout à "gôche", et dans le "corporate power", regarderont cette vérité avec effarement.

Il reste que l'événement imprévu de Jancovici, à mon avis tout à fait prévu et prévisible, le coronavirus, s'il s'apparente à une tentative de contrôle total de la part du corporate power, a oublié une petite chose. C'est une crise à double face, comme celle du Dieu Janus.

L'effondrement d'un PIB fictif, surtout dans le premier cercle impérial, les USA, et dans le deuxième, les pays satellites d'Europe occidentale, et d'Asie, comme le Japon, la Corée, Taïwan, rend la décision terriblement incertaine.

Aux USA, le corporate veut persuader ses employés blancs qu'ils sont racistes, par des cours de rééducations dignes du stalinisme et du maoïsme. Il leur a échappé aussi, qu'à part de jeunes connards qui marchent dans le truc, la plupart vivent cela comme un bourrage de crâne répulsif. Sans compter tous ceux qui diront : "Vous dites que je suis raciste ? Vous dites ça pour me faire plaisir ???"

Sans compter que d'une manière générale, si on prend en compte comme sondage, les ventes d'armes aux USA, le deuxième amendement est plébiscité, et que désormais, tout le monde prendra en compte l'éventualité d'un effondrement de l'état et de sa police, comme une possibilité bien tangible. Et que ce qui défend l'entrée de la maison, c'est l'homme et ses fils.

FINIS LES DESTINATIONS DEPLORABLES...

Donc, les petites destinations "déplorables", seront supprimées aux USA. Les compagnies aériennes y pisseront dessus, laissant leurs dessertes aux compagnies de cars, de trains ou à la voiture.

Le problème est analogue en Europe.

Les déplorables de Trump vont apprécier leur marginalisation croissante et inéluctable, au profit des bandes côtières et noeuds de communications, les seuls endroits encore démocrates.

Divergences croissantes aussi, entre blancs, libéraux, blm et antifas, et habitants d'Englewood, dans la ville de Chicago, habitants Afro-américains/noirs/négros, toujours suivant la nomenclature Martin Luther King.

Les dits "éveillés" et les noirs, en sont presque venus aux mains, les "communautés" noires, n'appréciant pas l'absence de la police, son définancement, et l'insécurité dans laquelle elle vit. Dans certains quartiers, on ne peut plus aller près des fenêtres, et les enfants doivent jouer aux centres des pièces... Sans compter un couvre feu qui ne dit pas son nom, à 18 heures.

Après, tout est à vos risques et périls.
Enfer sur terre nous dit [Celente](#) ? Il n'est pas déjà là pour beaucoup ???

Mais ça "antifa" et "Blm", s'en foutent complètement.

SECTION ÉCONOMIE



Réveillez-vous car cet incroyable effondrement économique est tout simplement inévitable !

Publié le 16 août 2020 à 16:02:27 / 14 commentaires / 1 920 vues

C'est aussi la raison pour laquelle la « dénormalisation » de l'économie équivaut à une sorte d'extinction pour une grande partie de notre coûteuse économie,... Lire la suite

Gerald Celente: "L'avenir que je vois ?!... l'Enfer sur Terre !"

Le 15 Août 2020 à 12:18:32 / 4 commentaires / 2 431 vues

👍 7 👎 0 ⓘ Noter



L'américain Gerald Celente, fondateur du Trends Research en 1980 est l'un des meilleurs prévisionnistes au monde. Rappelons qu'il a prédit le crash de 2008, et croit que nous allons bientôt assister à l'effondrement du marché financier mondial.

Gerald Celente: *"L'avenir que je vois, c'est l'enfer sur terre si nous ne changeons pas cela rapidement. Ils ont détruit l'économie mondiale. Ils ont détruit la vie des gens. Et ma peur*

est que nous allons voir ces guerres civiles se transformer en guerres régionales, en guerre mondiale. L'or et l'argent vont augmenter, et bien sûr il y aura des consolidations. Ils vont faire tout ce qu'ils peuvent pour tenter d'étouffer la hausse de l'or et de l'argent, mais je suis toujours très optimiste pour ces deux métaux précieux. Même...



Dans les années 2020, le facteur le plus important sera la survie financière...

Publié le 17 août 2020 à 08:00:52 / 0 commentaire / 830 vues

En ce début d'année et de décennie, de nombreux experts se prêtent au jeu des prédictions. Je vais essayer de résister à la tentation. D'autres s'en chargeront,... Lire la suite



Egon Von Greyerz: "Si ce scénario cauchemar se réalise, le monde retournera à l'âge des ténèbres et les années sombres suivront !"

Publié le 14 août 2020 à 21:26:00 / 21 commentaires / 3 127 vues

"L'or n'a aucun rôle à jouer dans le portefeuille des clients fortunés", a déclaré la directrice des investissements de la gestion de fortune privée de... Lire la

suite



Aux Etats-Unis, on assiste à un Exode urbain Massif loin des grandes villes...

Publié le 17 août 2020 à 14:39:20 / 0 commentaire / 71 vues

Dans toutes l'histoire des Etats-Unis, nous n'avions encore jamais rien vu de tel que cet exode inédit en 2020. Des centaines de milliers de personnes quittent les... Lire la suite



Angleterre: une récession historique

Publié le 17 août 2020 à 14:00:05 / 3 commentaires / 78 vues

Déjà fragilisé par le Brexit, le Royaume-Uni vit une récession historique. Le PIB a chuté de plus de 22% au premier semestre. C'est un record : plus de 700 000 emplois... Lire la suite



La dette mondiale a été multipliée par 2,2 et le Nasdaq par 7

Publié le 17 août 2020 à 06:00:20 / 1 commentaire / 251 vues

Qui, il y a 10 ans, aurait pu prévoir que le Nasdaq serait multiplié par 7 depuis son plus bas de 2009. Ou que les taux d'intérêt mondiaux seraient proches de zéro ou... Lire la suite



Etats-Unis: Depuis le début d'année, le nombre de faillites est sur le point de battre un record qui datait de 10 ans

Publié le 16 août 2020 à 19:58:19 / 5 commentaires / 594 vues

L'or et l'argent ont été vendus lorsque la Russie a annoncé qu'elle disposait d'un vaccin efficace contre le coronavirus. Cela s'inscrit dans... Lire la suite



New York: Une ville fantôme ! Vidéo apocalyptique de la 5ème avenue littéralement abandonnée et dont les vitrines des magasins ont été barricadées

Publié le 16 août 2020 à 16:18:14 / 17 commentaires / 3 032 vues

La ville de New York, avec son maire De Blasio, vient de connaître un désastre économique historique : cette ville autrefois animée et flamboyante est

maintenant sur le... Lire la suite



USA: Une file de plusieurs milliers de véhicules qui s'étirait sur des kilomètres devant une banque alimentaire du Texas

Publié le 15 août 2020 à 22:43:13 / 47 commentaires / 2 620 vues

Des milliers de véhicules forment des queues interminables devant les banques alimentaires de Dallas où des familles entières qui ont traversé le Texas pour récupérer... Lire la suite

Egon Von Greyerz: “Si ce scénario cauchemar se réalise, le monde retournera à l’âge des ténèbres et les années sombres suivront !”

Or.fr et BusinessBourse.com Le 14 Août 2020

“L’or n’a aucun rôle à jouer dans le portefeuille des clients fortunés”, a déclaré la directrice des investissements de la gestion de fortune privée de Goldman Sachs la semaine où [l’or en dollars américains](#) a augmenté de plus de 100 dollars et a atteint un [nouveau record](#) de 1 984 \$. Beaucoup ont trouvé cette déclaration déroutante puisqu’un autre département de Goldman avait précédemment conseillé à ses clients de ne rien vendre en or.

La directrice des investissements (CIO) a poursuivi en disant : “Notre opinion est que l’or n’est approprié que si vous avez la ferme conviction que le dollar américain sera réévalué. Nous n’avons pas ce point de vue”.

L’implosion du dollar

Le dollar a chuté de 85% par rapport à l’or au cours de ce siècle et de 40% depuis 2018. Dans ces conditions, comment la CIO du puissant Goldman Sachs (GS) peut-elle affirmer que le dollar ne sera pas réévalué ? L’histoire nous démontre clairement qu’elle se trompe. Ou bien elle croit vraiment que le dollar ne baissera pas au cours des prochaines années. En tant que CIO, elle est parfaitement consciente que le dollar est condamné en raison de ce qui se passe dans l’économie américaine, entraînant une augmentation des déficits et une impression monétaire sans limite.

Aucun gestionnaire d’actifs ne cherche à protéger les actifs de ses clients en investissant dans l’ultime forme de préservation du patrimoine : l’or physique. La raison est simple. Les gestionnaires de fortune privée de Goldman, comme tous les autres gestionnaires d’actifs, ne recommandent pas la détention d’or physique à leurs clients car la banque ne peut pas générer des revenus importants via cette activité. Au lieu de cela, ils préfèrent placer des produits exclusifs coûteux et leurs propres fonds gérés dans les portefeuilles de leurs clients, tout en continuant à acheter et à vendre régulièrement des actions afin de toucher des commissions.

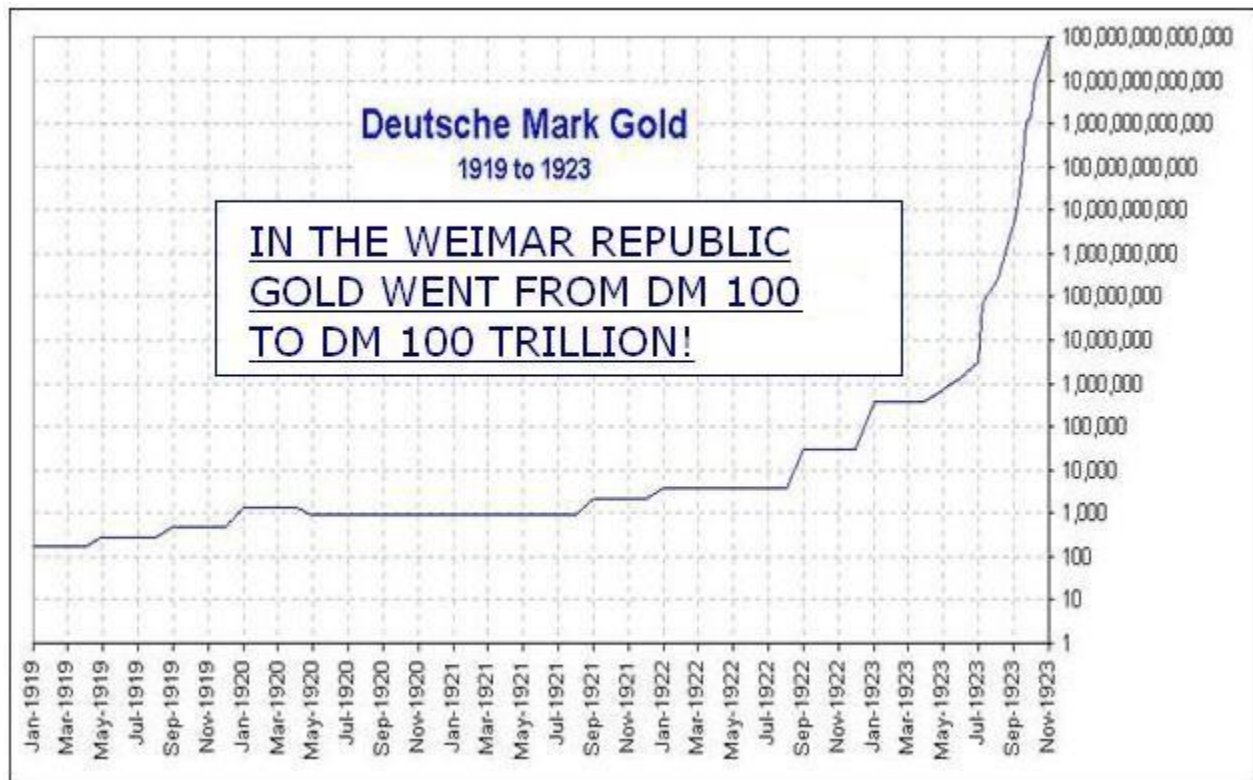
Aucune banque gestionnaire de portefeuille ne dit à ses clients qu’au cours des 20 dernières années, l’or a surperformé toutes les principales classes d’actifs, y compris les actions. Le Dow Jones, par exemple, a chuté de 70% par rapport à l’or depuis 1999 (hors dividendes).

Les gestionnaires d’actifs préfèrent s’en tenir à leurs portefeuilles traditionnels d’actions, d’obligations et d’actifs alternatifs. Le ratio Dow/Or est aujourd’hui de 13, en voie de passer à au moins 1:1 comme en 1980 et probablement à 0,5:1 comme je l’ai évoqué dans [l’article de la semaine dernière](#).

100 000 milliards de Mark-Or dans la République de Weimar

Il est impossible de déterminer aujourd'hui ce que représenterait un ratio Dow/Or de 0,5:1 en termes de prix. Cela pourrait être l'or à 20 000 \$ et le Dow à 10 000 \$. Ou alors l'or à 50 000 \$ et le Dow à 25 000 \$. Si l'hyperinflation s'installe, ce qui me semble probable, nous pourrions assister à une hausse spectaculaire de l'or à 100 milliards \$. À ce stade, je m'attendrais à ce que le ratio s'effondre en parallèle avec la plupart des actions et soit nettement inférieur à 0,5:1. Un prix de l'or à 100 milliards \$ paraît à première vue assez extraordinaire, mais n'oubliez pas que nous avons connu un prix de l'or beaucoup plus élevé en monnaie papier.

Dans la République de Weimar, en 1923, l'or avait atteint 100 000 milliards de marks.



Toutefois, évaluer le prix de l'or en monnaie papier sans valeur ne sert à rien. 100 000 milliards de marks semble être beaucoup d'argent. Eh bien, ça l'est si vous devez le payer en véritable monnaie papier. Mais le problème est que, à ce stade, la monnaie papier a perdu sa fonction utile. Aujourd'hui, l'argent liquide est progressivement abolie. En Suède, par exemple, personne ne transporte ou ne paie avec de l'argent liquide. Même pour de petites dépenses, comme une baguette de pain, on utilise une carte de crédit.

Lorsque la monnaie papier se meurt

La suppression de l'argent liquide est un processus planifié de la part des gouvernements et des banques centrales. Tout d'abord, cela rend les bank runs impossibles. Les banques se contenteront simplement de fermer les distributeurs automatiques de billets. Elles pourront également bloquer les virements électroniques. L'aspect le plus important de la monnaie électronique est le syndrome du "Big Brother vous observe". L'État a désormais un contrôle total sur l'argent des citoyens, non seulement d'un point de vue fiscal, mais il peut également décider de geler des comptes individuels ou encore de prélever des frais ou des taxes sans l'autorisation du titulaire du compte.

En ce qui concerne l'hyperinflation, ce n'est qu'une question de temps avant que l'inflation augmente car l'impression frénétique s'accélère avec l'effondrement de l'économie. La flambée actuelle du bilan de la Fed,

combinée à l'augmentation de la dette publique, entraînera une augmentation exponentielle de la masse monétaire. Cela conduira également à une accélération de la chute du dollar.

Chute du dollar et masse monétaire

L'indice du dollar a culminé à 103 en mars de cette année et a depuis lors chuté de 10% pour tomber à 93 aujourd'hui. Alors que le dollar continuera de baisser, l'inflation américaine reprendra. Jusqu'à présent, le taux d'inflation officiel des États-Unis est juste au-dessus de zéro. Quiconque achète de la nourriture ou paie une assurance, par exemple, sait que ce chiffre n'est pas exact. Mais la raison pour laquelle l'inflation reste modérée malgré la forte augmentation de la masse monétaire tient à la faible vitesse de circulation de la monnaie.

Tout l'argent imprimé ne parvient pas au consommateur, mais reste dans les banques et autres grandes institutions pour consolider leurs bilans. Très peu d'argent atteint l'économie réelle.

Le graphique ci-dessous montre la croissance de l'offre MZM (monnaie à échéance zéro) – la mesure la plus large disponible de toutes les liquidités circulant aux États-Unis. Elle était de 4 300 milliards \$ en 2000 et s'élève aujourd'hui à 21 000 milliards \$. Depuis mars 2020, elle a augmenté massivement de 4 000 milliards \$.



Si nous examinons ensuite la vitesse de circulation de la MZM, nous observons la façon dont elle a atteint un ratio de 3,5 en 1981, lorsque l'inflation était élevée et que les taux d'intérêt atteignaient 20%. Aujourd'hui, la vitesse de circulation s'est réduite à 0,9, son niveau le plus bas jamais atteint. Nous constatons donc que l'argent imprimé n'est pas dépensé, mais utilisé pour éviter l'effondrement du système financier.



Chute du dollar et vitesse de circulation de la monnaie

Lorsque le dollar baissera et que la vitesse de circulation de la monnaie s'accélèrera, nous verrons l'inflation augmenter rapidement. Une inflation plus élevée entraînera une hausse des taux d'intérêt. J'en ai fait l'expérience au Royaume-Uni dans les années 70, lorsque l'inflation était dans les 15-20% pendant de nombreuses années. Mon premier prêt immobilier était à 21% en 1974.

Les banques centrales parviennent aujourd'hui à supprimer artificiellement les taux d'intérêt et, à court terme, à défier les lois de l'offre et de la demande.

Une forte demande de crédit devrait, dans un marché libre, entraîner des taux d'intérêt élevés et donc une diminution de la demande de crédit. Mais dans un monde contrôlé et manipulé par les banques centrales, les lois de la nature sont temporairement mises de côté. Cela conduit à de faux marchés et à de faux prix.

Le déroulement probable des événements dans les prochaines années est le suivant :

Le Scénario Cauchemar

- **Accélération des déficits et des dettes**
- **Baisse du dollar et d'autres devises**
- **Impression illimitée de monnaie pour sauver les banques, et le système financier défaillant**
- **Plus d'impression pour sauver les entreprises en difficulté**
- **Des subventions toujours plus élevées pour les personnes licenciées et les chômeurs**
- **Introduction du revenu de base universel (RBU) dans la plupart des pays occidentaux**
- **Avec le revenu de base universel (RBU) chaque citoyen perçoit un salaire de base, qu'il travaille ou non**
- **Ceci aura pour effet de réduire le nombre de travailleurs**
- **Plus de chômage implique plus d'impression monétaire**
- **Plus d'impression dévalue toujours plus la monnaie**
- **Cela entraîne une plus grande vitesse de circulation de la monnaie et une plus grande inflation**
- **Les banques centrales perdent le contrôle des taux avec la liquidation des obligations à long terme**
- **Les taux longs élevés poussent les taux courts à la hausse**
- **Les taux atteignent 5%, puis rapidement 10% et continuent jusqu'à 15-20% au moins**
- **À un taux de 10%, le coût des intérêts sur une dette mondiale de 275 000 milliards \$ serait de 27 000 milliards \$**
- **27 000 milliards \$ représente 34% du PIB mondial. Une situation totalement insoutenable**
- **Beaucoup plus de billets devront être imprimés**
- **Les créances douteuses se multiplient et entraînent des défaillances, tant au niveau des États souverains que des entreprises et des particuliers**
- **Le chômage s'aggrave, ce qui entraîne une augmentation du RBU et de l'impression monétaire**
- **Les banques entament leur chute, y compris le marché des produits dérivés de 1,5 à 2 quadrillions \$**
- **L'impression monétaire atteint les quadrillions de dollars, provoquant une hyperinflation**
- **Le système financier s'effondre en même temps que les grands pans de l'industrie et de la société**
- **Les troubles sociaux, les guerres civiles, les cyberguerres et les conflits majeurs se généralisent**
- **Les systèmes politiques s'effondrent suite à perte de contrôle des gouvernements, conduisant à l'anarchie**

Le monde se réveillera en faillite

Il est évident que les gouvernements et les banques centrales vont essayer désespérément d'introduire des réinitialisations (reset), de nouvelles monnaies virtuelles, de se livrer à des tours de passe-passe avec la dette pour nous faire croire qu'elle a disparu. Les États-Unis pourraient même réévaluer leur prétendu stock de 8 000 tonnes d'or. Mais leur bluff risque de ne pas marcher cette fois. Les effets des mesures prises par les gouvernements ne seront que temporaires lorsque le monde se rendra enfin compte qu'il est en faillite.

J'espère sincèrement que tout ceci n'est qu'un cauchemar qui ne se réalisera jamais. Car si cela se produit, le monde retournera à l'âge des ténèbres et les années sombres suivront, comme je l'ai indiqué dans un article en 2009 et sur lequel je suis revenu en [2018](#).

Un bond en arrière de 100 ans

Si le monde retrace un siècle d'évolution ou plus, il sera en proie à au moins 50 ans de grandes souffrances. Toutefois, à l'exception du choc initial et de la période de réajustement, la vie reprendra son cours pour la plupart des gens, mais à un niveau différent. Il est évident que le niveau de vie diminuera considérablement. Il en sera de même pour la sécurité.

La plupart des trésors que la vie nous offre sont gratuits

L'aspect positif est que les valeurs morales et éthiques reviendront, constituant à nouveau le noyau de la société. Beaucoup des choses les plus belles de la vie seront toujours là, comme la famille, la nature, les livres, la musique, les bonnes conversations, les amis, etc. Avec l'absence de choses matérielles et superficielles, nous apprendrons à apprécier la valeur réelle de cette nouvelle vie modeste, même si cela nous semblera difficile au début.

Ce que j'ai décrit ci-dessus n'est pas une prévision mais un scénario potentiel qui, je l'espère sincèrement, ne se réalisera pas, mais le risque existe.

Etats-Unis: Depuis le début d'année, le nombre de faillites est sur le point de battre un record qui datait de 10 ans

Source: [schiffgold](#) Le 16 Août 2020



L'or et l'argent ont été vendus lorsque la Russie a annoncé qu'elle disposait d'un vaccin efficace contre le coronavirus. Cela s'inscrit dans le mythe selon lequel un remède au COVID-19 guérira l'économie. Mais il existe de nombreux faits laissant penser que les dommages causés à l'économie sont profonds et auront probablement des effets à long terme, même lorsque la pandémie sera derrière nous.

Et nous avons déjà mis en avant ces nombreux faits. [Les fermetures définitives d'entreprises se multiplient](#) . Les Américains doivent [des milliards d'arriérés de loyers](#). Les [défaillances de paiement hypothécaires s'envolent](#). Il y a un nombre croissant d'[entreprises zombies surendettées](#) . Et un [Tsunami de défauts de paiement et d'expulsions se profile à l'horizon](#).

En fait, concernant les faillites, on est déjà sur le point de battre un record qui datait de 10 ans

Selon [S&P Global Market Intelligence](#) , 424 entreprises avaient déposé leur bilan au 9 août 2020.

Cela dépasse le nombre de dépôts de bilan sur n'importe quelle période comparable depuis 2010.

L'analyse des faillites de S&P Global Market Intelligence inclut des entreprises publiques ou des entreprises privées ayant une dette publique. Les entreprises publiques incluses dans la liste des entreprises ayant une dette publique doivent avoir au moins 2 millions de dollars d'actifs ou de passifs au moment du dépôt de bilan. En comparaison, les entreprises privées doivent inclure au moins 10 millions de dollars.

Les dépôts de bilan récents comprennent Tailored Brands Inc, propriétaire de Men's Wearhouse; Prysm Inc, une entreprise qui développe de grands écrans d'affichage; le foreur pétrolier Fieldwood Energy Inc ; et Summit Gas Resources Inc, qui acquiert, explore et développe des réserves nationales de gaz naturel onshore.

Entre le 27 juillet et le 9 août, 31 entreprises ont déposé leur bilan.

Recent bankruptcy filings

July 27, 2020-Aug. 9, 2020

Company	Primary sector	Bankruptcy announcement date	Liabilities at initial filing (\$M)	Assets at initial filing (\$M)
eNeura Inc.	Healthcare	08/07/20	10.2	0.4
Farm-Rite Inc.	Consumer staples	08/07/20	10-50	10-50
Fiona Chen Consulting Co.	NA	08/05/20	14.6	0.4
Lapeer Industries Inc.	Industrials	08/05/20	10-50	Less than 0.5
Prysm Inc.	Information technology	08/05/20	273.6	4.6
Vernon 4540 Realty LLC	NA	08/05/20	10-50	10-50
WC 1st and Trinity LP	Real estate	08/05/20	1-10	50-100
TNT Management LLC	NA	08/04/20	NA	NA
CREAGRI Inc.	Consumer staples	08/03/20	11.4	Less than 0.5
Fieldwood Energy LLC	Energy	08/03/20	More than 1,000	More than 1,000
Matchbox Rockville LLC	Consumer discretionary	08/03/20	Less than 0.5	Less than 0.5
Le Tote Inc.	Consumer discretionary	08/02/20	100-500	100-500
Tailored Brands Inc.	Consumer discretionary	08/02/20	More than 1,000	More than 1,000
Boyce Hydro LLC	Utilities	07/31/20	1-10	10-50
Holtex Investment Properties LLC	NA	07/31/20	NA	NA
Siltstone Resources Operating II LLC	NA	07/31/20	Less than 0.5	Less than 0.5
Summit Gas Resources Inc.	Energy	07/31/20	6.2	33.7
Denbury Resources Inc.	Energy	07/30/20	More than 1,000	More than 1,000
Mood Media Corp.	Communication services	07/30/20	500-1,000	500-1,000
Rhino Bare Projects LLC	NA	07/30/20	1-10	10-50
Tonopah Solar Energy LLC	Utilities	07/30/20	100-500	500-1,000
All American Transit Mix Corp.	Materials	07/29/20	NA	NA
California Pizza Kitchen Inc.	Consumer discretionary	07/29/20	500-1,000	100-500
Engineered Propulsion Systems Inc.	Industrials	07/29/20	10-50	100-500
Health Tech Harbor Inc.	NA	07/29/20	NA	NA
K.G. IM LLC	NA	07/28/20	10-50	50-100
SonoCiné Inc.	Healthcare	07/28/20	NA	NA
Berkeley Properties LLC	NA	07/27/20	10-50	10-50
Ingenu Inc.	Information technology	07/27/20	55.4	1.5
Remington Outdoor Co. Inc.	Industrials	07/27/20	100-500	100-500
Volusion Inc.	Information technology	07/27/20	10-50	10-50

Data compiled Aug. 10, 2020.

Data as of Aug. 9, 2020.

NA = not available

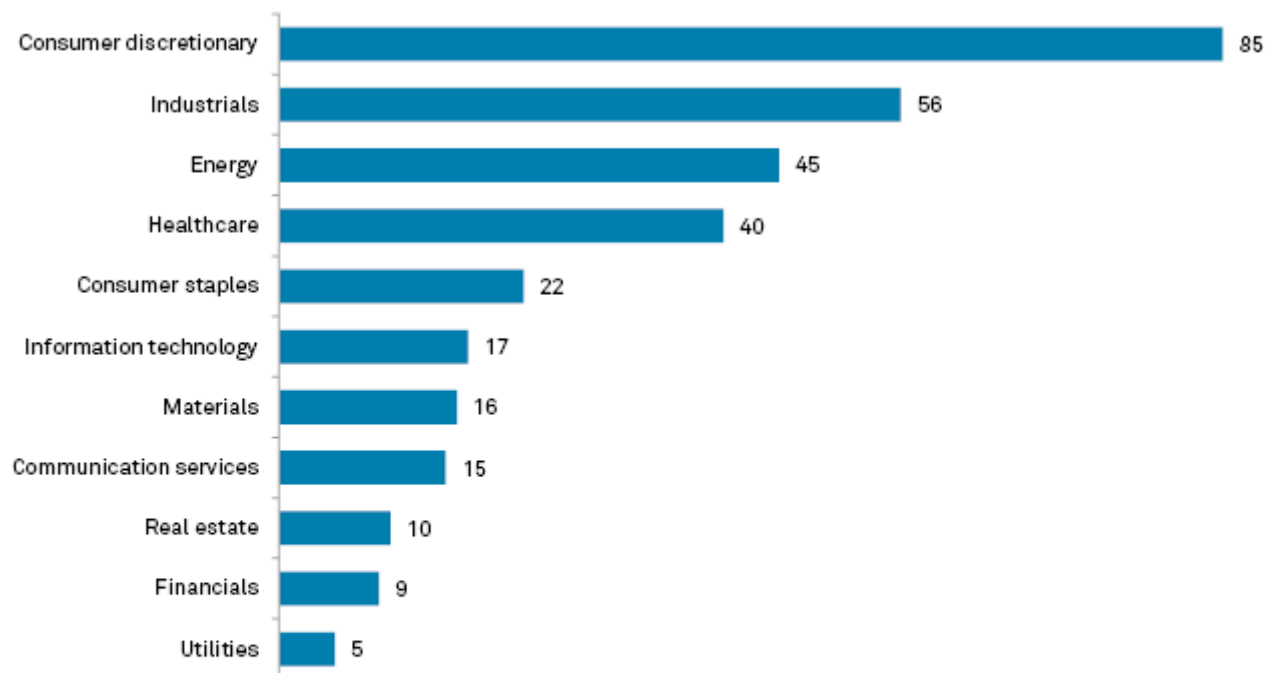
Includes S&P Global Market Intelligence-covered U.S. companies that announced a bankruptcy between July 27, 2020, and Aug. 9, 2020.

S&P Global Market Intelligence's bankruptcy coverage is limited to public companies or private companies with public debt where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$2 million, or private companies where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$10 million.

Source: S&P Global Market Intelligence

Les faillites ont touché la plupart des secteurs, mais les entreprises axées sur la consommation ont été les plus sévèrement impactées. Selon S&P Global Market Intelligence, 100 entreprises de biens de consommation ont déjà déposé le bilan cette année, y compris de grands détaillants tels que Ascena Retail Group Inc., J.Crew Group Inc., Lord & Taylor LLC, J.C. Penney Co. Inc. et Neiman Marcus Group Inc.

2020 bankruptcies by primary sector



Data compiled Aug. 10, 2020.

Data as of Aug. 9, 2020.

Includes S&P Global Market Intelligence-covered U.S. companies that announced a bankruptcy between Jan. 1, 2020, and Aug. 9, 2020.

Companies that filed for bankruptcy are only counted once, regardless of how many bankruptcy filings were announced.

S&P Global Market Intelligence's bankruptcy coverage is limited to public companies or private companies with public debt where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$2 million, or private companies where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$10 million.

Primary sector not available for 104 bankruptcies filed in 2020.

Source: S&P Global Market Intelligence

Melanie Cyganowski, associée du cabinet d'avocats Otterbourg basé à New York, a déclaré dans un e-mail à S&P Market Intelligence que la pandémie avait eu un impact sur les entreprises dans pratiquement tous les secteurs, affirmant que «l'impact économique est profond et de grande envergure».

Trente-cinq entreprises en faillite ont déclaré un passif de plus d'un milliard de dollars.

Largest bankruptcies of 2020 YTD

Bankruptcies with more than \$1 billion in liabilities

Company	Primary sector	Bankruptcy announcement date	Liabilities at initial filing (\$M)	Assets at initial filing (\$M)
Fieldwood Energy LLC	Energy	08/03/20	More than 1,000	More than 1,000
Tailored Brands Inc.	Consumer discretionary	08/02/20	More than 1,000	More than 1,000
Denbury Resources Inc.	Energy	07/30/20	More than 1,000	More than 1,000
Ascena Retail Group Inc.	Consumer discretionary	07/23/20	More than 1,000	More than 1,000
Global Eagle Entertainment Inc.	Communication services	07/22/20	More than 1,000	500-1,000
Briggs & Stratton Corp.	Industrials	07/20/20	More than 1,000	More than 1,000
WorldStrides Inc.	Consumer discretionary	07/20/20	More than 1,000	More than 1,000
Bruin E&P Partners LLC	Energy	07/16/20	More than 1,000	More than 1,000
California Resources Corp.	Energy	07/15/20	More than 1,000	More than 1,000
NPC International Inc.	Consumer discretionary	07/01/20	More than 1,000	More than 1,000
Covia Holdings Corp.	Energy	06/29/20	More than 1,000	More than 1,000
Chesapeake Energy Corp.	Energy	06/28/20	More than 1,000	More than 1,000
Sable Permian Resources LLC	NA	06/25/20	More than 1,000	More than 1,000
CEC Entertainment Inc.	Consumer discretionary	06/24/20	More than 1,000	More than 1,000
Pyxus International Inc.	Consumer staples	06/15/20	More than 1,000	More than 1,000
24 Hour Fitness Worldwide Inc.	Consumer discretionary	06/14/20	More than 1,000	More than 1,000
Extraction Oil & Gas Inc.	Energy	06/14/20	1,878.7	2,514.1
SkillsSoft Corp.	Industrials	06/14/20	More than 1,000	More than 1,000
The Hertz Corp.	Industrials	05/22/20	More than 1,000	More than 1,000
Hornbeck Offshore Services Inc.	Energy	05/19/20	More than 1,000	More than 1,000
Centric Brands Inc.	Consumer discretionary	05/18/20	1,544.6	0.0
Comcar Industries Inc.	Industrials	05/17/20	2,004.0	1,862.4
J.C. Penney Co. Inc.	Consumer discretionary	05/15/20	More than 1,000	More than 1,000
Ultra Petroleum Corp.	Energy	05/14/20	More than 1,000	More than 1,000
Neiman Marcus Group LTD LLC	Consumer discretionary	05/07/20	5,289.7	5,146.1
Chinos Holdings Inc.	Consumer discretionary	05/04/20	More than 1,000	75.0
Diamond Offshore Drilling Inc.	Energy	04/26/20	6,314.0	47.0
Frontier Communications Corp.	Communication services	04/14/20	17,080.5	14,469.0
LSC Communications Inc.	Industrials	04/13/20	1,186.5	10.1
Quorum Health Corp.	Healthcare	04/07/20	More than 1,000	More than 1,000
Whiting Petroleum Corp.	Energy	04/01/20	More than 1,000	More than 1,000
Foresight Energy LP	Energy	03/10/20	1,391.1	0.0
The McClatchy Co.	Communication services	02/13/20	1,501.3	2,258.3
American Commercial Lines Inc.	Industrials	02/07/20	More than 1,000	More than 1,000
McDermott International Inc.	Energy	01/21/20	More than 1,000	More than 1,000

Data compiled Aug. 10, 2020.

NA = not available; YTD = year-to-date as of Aug. 9, 2020

Includes S&P Global Market Intelligence-covered U.S. companies that announced a bankruptcy between Jan. 1, 2020, and Aug. 9, 2020, with liabilities of \$1 billion or greater.

S&P Global Market Intelligence's bankruptcy coverage is limited to public companies or private companies with public debt where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$2 million, or private companies where either assets or liabilities at the time of the bankruptcy filing are greater than or equal to \$10 million.

Source: S&P Global Market Intelligence

Les analystes s'attendent à ce que ce rythme des faillites se poursuive, le commerce de détail et les petites entreprises étant les plus sous pression.

John Blank, stratège en chef des actions chez Zacks Investment Research, a déclaré à S&P Market Intelligence que *“la vente au détail de briques et de mortier ne fonctionnera plus”*, ajoutant que les compagnies aériennes et les banques régionales surexposées au commerce de détail pourraient “sauter” sans l'aide du gouvernement.

Cela mine encore davantage le récit d'une reprise économique rapide en «V». Même avec un remède contre le coronavirus demain, l'impact économique va durer et aura probablement de lourdes conséquences pendant des mois, voire des années.

Et pourtant, la plupart des grands courants semblent toujours convaincus qu'avec un peu plus de stimulus et un vaccin contre le coronavirus, tout ira bien. Mais comme nous l'avons dit à maintes reprises, guérir le [coronavirus ne guérira pas l'économie](#). Et l'«aide» du gouvernement ne fait qu'empirer les choses à long terme.

La dette mondiale a été multipliée par 2,2 et le Nasdaq par 7

Le 17 Août 2020 à 06:00:20 / 1 commentaire / 73 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter



Qui, il y a 10 ans, aurait pu prévoir que le Nasdaq serait multiplié par 7 depuis son plus bas de 2009. Ou que les taux d'intérêt mondiaux seraient proches de zéro ou négatifs pendant la plus grande partie de la dernière décennie. Ou que la dette mondiale doublerait après le début de la Grande crise financière de 2006, passant de 125 000 à 275 000 milliards \$. Avec toute cette impression de monnaie, qui aurait cru que **l'or en dollars américains** serait toujours en dessous de son pic de 2011 à 1 920 \$, neuf ans plus tard.

Egon Von Greyerz: « Esclavage de la dette + fausse monnaie = effondrement final » Egon Von Greyerz: « Préparez-vous au Grand Reset ! Le système Humpty Dumpty est irréparable !! »

Source: [or.fr](#)

Un exode massif loin des grandes villes sur les deux côtes

par Michael Snyder le 16 août 2020



Dans toute l'histoire des États-Unis, nous n'avons jamais rien vu de tel que "l'exode massif de 2020". Des centaines de milliers de personnes quittent les grandes villes des deux côtes à la recherche d'une vie meilleure.

Avant 2020, le nombre de sans-abri, la criminalité et la consommation de drogues étaient déjà en augmentation dans beaucoup de nos grandes villes, mais de nombreux habitants des grandes villes étaient prêts à supporter un certain chaos pour conserver leur mode de vie. Cependant, la pandémie COVID-19 et des mois de troubles civils ont finalement poussé beaucoup de gens à bout. Les entreprises de déménagement sur les deux côtes sont en plein essor, car les familles riches et de classe moyenne fuient à un rythme effréné, et la plupart de ces familles ne prévoient pas de revenir un jour.

Los Angeles est un exemple parfait de ce dont je parle. Il était une fois une ville qui attirait des gens riches et célèbres du monde entier, mais en 2020, c'est "une ville au bord du gouffre"...

Aujourd'hui, Los Angeles est une ville au bord du gouffre. Des panneaux "À vendre" sont apparemment éparpillés dans toutes les rues de la banlieue, car les classes moyennes, en particulier celles qui ont une famille, fuient vers les banlieues plus sûres, et beaucoup choisissent de quitter Los Angeles.

Le Britannique Danny O'Brien dirige Watford Moving & Storage. On assiste à un exode massif d'Hollywood", dit-il.

Près de la moitié de la population des sans-abri de tout le pays vit aujourd'hui dans l'État de Californie, et une grande partie d'entre eux sont dépendants de la drogue. Il va sans dire que cela a créé un environnement cauchemardesque...

Les drogués et les sans-abri, dont beaucoup sont manifestement des malades mentaux, marchent comme des zombies dans les rues bordées de palmiers - tous à trois pâtés de maisons de maisons de plusieurs millions de dollars surplombant le Pacifique.

Les vélos volés sont empilés sur les trottoirs jonchés de seringues cassées.

Pourriez-vous imaginer d'essayer d'élever une famille dans une telle communauté ?

Je ne le pourrais certainement pas.

Et plus les conditions économiques se détériorent, plus le problème s'aggrave. La criminalité monte en flèche à L.A., et certains habitants ont été choqués de découvrir des étrangers qui "déféquent dans leur jardin"...

Les bulletins télévisés sont remplis d'histoires d'horreur provenant de toute la ville, de femmes attaquées pendant leur jogging matinal ou de résidents rentrant chez eux et trouvant des étrangers en train de déféquer dans leur jardin de devant.

Bien sûr, Los Angeles n'est pas la seule grande ville à traiter de tels problèmes.

Par habitant, la consommation de drogue est encore pire à San Francisco, et l'on rapporte qu'il y a "un exode massif de personnes cherchant à quitter l'immobilier de San Francisco"...

Selon la société immobilière en ligne Zillow, il y a un exode massif de personnes cherchant à quitter l'immobilier de San Francisco - car le marché du logement est en feu dans les banlieues de la Bay Area, jusqu'à Lake Tahoe.

Selon le "2020 Urban-Suburban Market Report" de la société, les prix des maisons dans la ville ont chuté de 4,9 % d'une année sur l'autre, tandis que les stocks ont bondi de 96 % au cours de la même période, alors qu'une vague de nouvelles inscriptions a frappé le marché.

Au final, beaucoup de gens devront peut-être subir des pertes sur leurs maisons, mais cela vaudra la peine de quitter la Californie.

Et la législature de l'État a apparemment décidé que l'exode massif n'est pas assez rapide, car un projet de loi est en cours d'introduction qui imposerait un nouvel "impôt sur la fortune" aux très riches...

Avançons rapidement jusqu'à aujourd'hui, où l'État ultra-libéral de Californie est maintenant prêt à faire passer cette idée "socialiste" du concept à la phase de mise en œuvre. Le SF Chronicle rapporte qu'un groupe de législateurs de l'État de Californie a proposé jeudi un impôt sur la fortune, le premier du pays, qui toucherait environ 30 400 résidents californiens et permettrait de récolter environ 7,5 milliards de dollars pour le fonds général.

Le taux d'imposition proposé serait de 0,4 % de la valeur nette (ce qui est très probablement beaucoup plus élevé), à l'exclusion des biens immobiliers détenus directement, ce qui dépasse les 30 millions de dollars pour les célibataires et les co-déclarants et les 15 millions de dollars pour les mariés déposant une déclaration séparée.

Autrefois, beaucoup de Californiens se rendaient simplement à Portland ou à Seattle, mais ces deux villes ne sont pas vraiment des options souhaitables pour le moment.

Les troubles civils à Seattle semblent ne jamais prendre fin, et le secrétaire par intérim du ministère de la sécurité intérieure, Chad Wolf, a récemment déclaré qu'il y avait eu "douze émeutes officielles" au cours des dix premiers jours après que les forces de l'ordre fédérales aient quitté Portland.

Malheureusement, la côte est a également connu beaucoup de chaos, et l'exode massif hors de New York City a été particulièrement dramatique.

Dans un article précédent, j'ai évoqué le fait que le New York Times avait rapporté que 420 000 New-Yorkais avaient quitté la ville entre le 1er mars et le 1er mai.

Mais l'exode ne s'est certainement pas arrêté là.

Selon la filiale locale de la Fox, entre mai et juillet, il y a eu "une augmentation de 95 % d'une année sur l'autre de l'intérêt pour quitter Manhattan"...

Selon les données les plus récentes de United Van Lines, entre mai et juillet, l'intérêt pour quitter Manhattan a augmenté de 95 % d'une année sur l'autre. En comparaison, l'intérêt pour le déménagement aux États-Unis a augmenté de 19 % dans l'ensemble.

Les principales destinations des personnes qui ont quitté New York entre mars et août ont été la Floride et la Californie - qui représentent ensemble 28 % des déménagements. Le Texas et la Caroline du Nord ont représenté 16 % des déménagements.

Et il n'y a pas que les résidents qui partent.

Les entreprises ferment les unes après les autres, y compris certains des détaillants les plus emblématiques de la ville...

J.C. Penney et Neiman Marcus, les locataires principaux de deux des plus grands centres commerciaux de Manhattan, ont récemment déposé leur bilan et annoncé qu'ils allaient fermer ces lieux.

La chaîne de restaurants Subway a déjà fermé des dizaines d'établissements à New York au cours des derniers mois,

Le Pain Quotidien a fermé définitivement plusieurs de ses 27 magasins dans la ville et prévoit d'en laisser d'autres fermés jusqu'à ce que davantage de personnes retournent dans les rues, a déclaré au Times un cadre de la société mère de la chaîne, Aurify Brands.

Plus tôt dans la journée, j'ai regardé une vidéo que quelqu'un avait prise de tous les magasins fermés le long de la 5e Avenue.

Si vous n'avez pas encore vu cette vidéo, vous pouvez la regarder [ici](#).

Je n'arrivais pas à croire ce que je voyais. À une époque, la 5e Avenue était un terrain de jeu pour l'élite du monde, mais maintenant elle ressemble essentiellement à "une zone démilitarisée"...

Le New York de De Blasio a enfin atteint un creux historique : la ville autrefois animée est maintenant sur le point de ressembler à une zone démilitarisée. Entre la pandémie et les émeutes dans la ville, l'emblématique 5e avenue ressemble désormais davantage à un cauchemar dystopique dans une vidéo récemment tournée et postée sur Twitter.

La vidéo suit une voiture descendant une 5e Avenue déserte, avec la quasi-totalité des magasins haut de gamme du quartier bouclés et fermés. On voit peu de gens dans ce qui est généralement une rue très fréquentée.

"Regardez tout. Tout est bouclé. Même l'hôtel. Tout est bouclé", dit le narrateur de la vidéo, qui en a visiblement assez de l'aspect de la ville.

En six mois environ, la plupart des progrès réalisés par New York depuis les jours sombres des années 1970 et 1980 ont complètement disparu.

Le nombre de sans-abri et la pauvreté explosent, et le taux de criminalité s'enfonce dans la stratosphère.

Si vous pouvez le croire, le nombre de fusillades en juillet était de 177 % supérieur à celui du même mois l'année dernière.

Si les conditions déplorables dans nos grandes villes n'étaient que temporaires, je ne crois pas que nous assisterions à un tel exode massif.

Mais à ce stade, il devrait être clair pour nous tous que les choses ne vont pas changer de sitôt, et beaucoup de gens sont convaincus que les choses vont continuer à empirer.

Nos grandes villes dégénèrent sous nos yeux, et il ne semble pas y avoir d'espoir d'inverser ce processus maintenant qu'il a commencé.

Dans la vie, les décisions que nous prenons ont toujours des conséquences, et les conséquences pour les décisions que nous avons prises en tant que nation dans son ensemble seront vraiment très amères.

La « gouvernance par les nombres » (*)

François Leclerc 14 août 2020

L'économie et la finance sont des lieux de prédilection pour les chiffres. Les indicateurs sont autant d'actes de foi du moment, croissance, chômage, inflation, productivité... cela n'arrête pas et oriente les prises de décision, délivrant au jour le jour satisfécits ou bien le contraire. La pensée économique est envahie, la réflexion n'en sort pas grandie.

Oubliées, les conventions à la base de leur calcul ne sont jamais rappelées, encore moins actualisées. La « gouvernance par les nombres » s'est imposée, la « science économique » a pris la place de l'économie politique, les normes ont pour finir pris le pouvoir. On parle de tableau de bord de l'économie, les économètres sont à l'ouvrage, les normes comptables font la loi sous l'impulsion de centres de décision hors de portée.

Quand le calcul du PIB a été mis en question, les velléités de réflexion ont tourné court malgré toutes les imperfections reconnues de ses modalités actuelles. Rien n'a changé. Pour compliquer le tout, les normes ne sont pas universelles, les méthodes de calcul non plus, faussant les comparaisons. Enfin, il n'est jamais fait état du degré d'incertitude propre à toute mesure, qui dépend de la collecte et du traitement des données. Au final, les repères sont souvent trompeurs, conduisant alors à des raisonnements et à des décisions mal fondés. Les chiffres sont pris pour argent comptant.

On a touché le fond lors du confinement en continuant imperturbablement à publier un indice des prix, alors que la plupart des magasins étaient fermés et que la structure des achats avait évolué. Ou en faisant état de chiffres du chômage, qualifiés par l'INSEE de « trompe-l'œil », son calcul reposant sur une convention : pour être chômeur, on doit avoir cherché du travail au cours du mois dernier sans en trouver ! Ne parlons pas des prévisions, sans cesse revues et corrigées par leurs auteurs, alors que plane une grande incertitude qu'ils reconnaissent.

Les choses se sont compliquées avec l'essor du « big data », c'est à dire la collecte et l'analyse d'une gigantesque quantité de données. Au panier de la ménagère utilisé pour calculer l'indice des prix reposant sur un profil de consommateur moyen qui ne prend pas en compte les disparités de revenu et de structure de la consommation, l'accomplissement d'un rêve est promis : à chaque consommateur correspondra un indice personnalisé reposant sur la collecte des données relatives à ses achats !

L'heure est à l'analyse des « données alternatives » qui sont recueillies sur les réseaux sociaux et, espère-t-on prochainement, dans le cadre de l'avènement de l'Internet des objets. Tout est bon pour être mesuré, y compris les requêtes effectuées sur les moteurs de recherche ou l'analyse d'images satellite. Les statistiques officielles n'ont qu'à bien se tenir devant la puissance de ces nouveaux outils qui ne se contentent pas d'établir des photographies du présent dans des délais records, mais produisent également des prévisions pointues grâce à des algorithmes.

Les indicateurs économiques ont de beaux jours devant eux, outrepassant leur rôle d'aide à la décision pour devenir des fins impérieuses.

(*) En référence à Alain Supiot.

Bye Bye Benjamin Franklin ! ...

La Russie et la Chine accélèrent le processus de dédollarisation, la plupart des échanges ne se font plus en billets verts

Par Jonny Tickle – Le 29 juil 2020 – Source [Russia Today](#)



Après des années de promesse d’abandon du dollar américain, la Russie et la Chine sont passées à l’acte. Au premier trimestre de 2020, la part du dollar dans le commerce entre les pays est tombée pour la première fois sous les 50%.

Pour donner une indication de l’ampleur de l’ajustement, il y a à peine quatre ans, le billet vert représentait plus de 90% de leurs règlements en devises.



Le président russe Vladimir Poutine et le président chinois Xi Jinping se préparent pour une séance photo de famille lors du sommet des dirigeants du G20 à Osaka, Japon, le 28 juin 2019. © REUTERS / Kim Kyung-Hoon / Pool

Selon le quotidien moscovite *Izvestia*, la part est tombée de 75% en 2018 à 46% aujourd’hui. Les 54% du commerce hors dollar sont composés du yuan chinois (17%), de l’euro (30%) et du rouble (7 %).

Le rôle réduit du dollar dans le commerce international peut être principalement imputé à la guerre commerciale en cours entre les États-Unis et la Chine. Les relations entre les deux pays se sont encore détériorées en 2020, après que les politiciens américains ont accusé Pékin de cacher la gravité de la Covid-19 et que le président Donald Trump a qualifié la maladie de «virus chinois» et de «Kung Flu» [grippe Kung – jeu de mot sur le titre de la série télé Kung Fu, NdT].

En janvier, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a expliqué que Moscou poursuivait « *sa politique de dédollarisation progressive* » et cherchait à conclure des accords dans les monnaies locales, dans la mesure du possible.

Lavrov a justifié le rejet du billet vert, c'est « *une réponse objective à l'imprévisibilité de la politique économique américaine et à l'abus pur et simple par Washington du statut du dollar comme monnaie de réserve mondiale* ».

L'éloignement du dollar peut également être observé dans le commerce de la Russie avec d'autres parties du monde, telles que l'Union européenne. Depuis 2016, le commerce entre Moscou et le bloc se fait principalement en euros, sa part actuelle étant de 46%.

L'échec du capitalisme « réel » n'est pas l'échec du capitalisme

Par Ludwig von Mises – Le 27 juillet 2020 – Source [Mises Institute](https://mises.org)



L'opinion quasi universelle exprimée ces jours-ci est que la crise économique de ces dernières années marque la fin du capitalisme. Le capitalisme aurait échoué, s'étant avéré incapable de résoudre les problèmes économiques, et ainsi l'humanité n'a pas d'alternative, si elle veut survivre, que de faire la transition vers une économie planifiée, vers le socialisme.



Ce n'est guère une idée nouvelle. Les socialistes ont toujours soutenu que les crises économiques sont le résultat inévitable de la méthode de production capitaliste et qu'il n'y a pas d'autre moyen d'éliminer les crises économiques que la transition vers le socialisme. Si ces affirmations sont exprimées avec plus de force ces jours-ci et suscitent une plus grande réponse publique, ce n'est pas parce que la crise actuelle est plus grande ou plus longue que les précédentes, mais plutôt parce qu'aujourd'hui l'opinion publique est beaucoup plus fortement influencée par les opinions socialistes qu'elle ne l'était dans les décennies passées.

————— I —————

Lorsqu'il n'y avait pas de théorie économique, la croyance était que quiconque détenait le pouvoir et était déterminé à l'utiliser pouvait tout accomplir. Dans l'intérêt de leur bien-être spirituel et en vue de leur

récompense dans l'au-delà, les dirigeants ont été exhortés par leurs confesseurs à faire preuve de modération dans leur utilisation du pouvoir. Aussi il ne s'agissait pas de savoir quelles limites les conditions inhérentes à la vie, et à la capacité de production humaine, étaient imposées à ce pouvoir, mais plutôt d'admettre que ces limites n'existaient pas dans le domaine des affaires sociales.

Le fondement des sciences sociales, œuvre d'un grand nombre d'intellectuels éminents – dont David Hume et Adam Smith sont les plus remarquables – a détruit cette conception. On a découvert que le pouvoir social était spirituel et non – comme on le supposait – matériel, et au vrai sens du mot, réel. Et il y a eu la reconnaissance d'une nécessaire cohérence, dans les phénomènes de marché, que le pouvoir est incapable de détruire. Il y avait aussi une prise de conscience que quelque chose fonctionnait dans les affaires sociales que les puissants ne pouvaient pas influencer et dont ils devaient s'accommoder, tout comme ils devaient s'adapter aux lois de la nature. Dans l'histoire de la pensée et de la science humaine, il n'y a pas de plus grande découverte.

Si l'on part de cette reconnaissance des lois du marché [*comme transcendantales, cf. divines, NdT*], la théorie économique montre exactement quel genre de situation résulte de l'interférence de la force et du pouvoir dans les processus du marché. L'intervention seule ne peut pas atteindre le but recherché par les autorités, et doit avoir des conséquences indésirables de leur point de vue. Partant de cette perception, si l'on veut organiser l'activité du marché selon les conclusions de la pensée scientifique – et nous réfléchissons à ces questions non seulement parce que nous recherchons la connaissance pour elle-même, mais aussi parce que nous voulons organiser nos actions de telle sorte que nous pouvons atteindre les buts auxquels nous aspirons – nous aboutissons alors inévitablement à un rejet de telles interventions comme superflues, inutiles et nuisibles, rejet qui caractérise l'enseignement libéral. Ce n'est pas que le libéralisme veuille transférer des normes morales dans la science ; il cherche dans la science une boussole pour les actions du marché. Le libéralisme utilise les résultats de la recherche scientifique pour construire la société de manière à ce qu'elle soit en mesure de réaliser le plus efficacement possible les objectifs qu'elle est censée réaliser. Les partis politico-économiques ne diffèrent pas sur le résultat final auquel ils aspirent mais sur les moyens qu'ils devraient employer pour atteindre leur objectif commun. Les libéraux sont d'avis que la propriété privée des moyens de production est le seul moyen de créer de la richesse pour tous, parce qu'ils considèrent le socialisme comme irréalisable et parce qu'ils croient que l'interventionnisme – qui, selon ses partisans, se situe entre le capitalisme et le socialisme – ne peut atteindre les objectifs de ses partisans.

La vision libérale a rencontré une opposition amère. Mais les opposants au libéralisme n'ont pas réussi à saper sa théorie de base, ni l'application pratique de cette théorie. Ils n'ont pas cherché à se défendre contre les critiques écrasantes que les libéraux ont adressées à leurs plans par la réfutation logique ; au lieu de cela, ils ont utilisé des artefacts. Les socialistes se considéraient écartés de cette critique, parce que le marxisme a déclaré qu'une enquête sur l'élaboration et l'efficacité d'une république socialiste était hérétique ; ils ont continué à chérir l'état socialiste à venir comme le paradis sur terre, mais ont refusé de s'engager dans une discussion sur les détails de leur plan. Les interventionnistes ont choisi une autre voie. Ils ont argumenté, avec des motifs insuffisants, contre la validité universelle de la théorie économique. N'étant pas en mesure de contester logiquement la théorie économique, ils ne pouvaient se référer à rien d'autre qu'à un «*pathos moral*», dont ils parlaient dans l'invitation à la réunion de fondation de [l'Association pour la politique sociale](#) [*Vereins für Sozialpolitik*] à Eisenach en 1873. À la logique, ils opposent la morale, à la théorie les préjugés émotionnels, à l'argumentation la référence à la volonté de l'État.

La théorie économique a prédit les effets de l'interventionnisme et du socialisme étatique et municipal exactement comme ils se sont produits. Tous les avertissements ont été ignorés. Depuis cinquante ou soixante ans, la politique des pays européens a été anticapitaliste et antilibérale. Il y a plus de quarante ans, Sidney Webb (Lord Passfield) écrivait : «*On peut maintenant affirmer à juste titre que la philosophie socialiste d'aujourd'hui n'est que l'affirmation consciente et explicite de principes d'organisation sociale déjà en grande partie adoptés inconsciemment. L'histoire économique du siècle est un récit presque continu des progrès du socialisme.*» ¹ C'était le début de ce développement et c'était en Angleterre que le libéralisme a pu le plus longtemps retarder les politiques économiques anticapitalistes. Depuis lors, les politiques interventionnistes ont fait de grands

progrès. En général, on considère aujourd'hui que nous vivons à une époque où règne «*l'économie entravée*» – en tant que précurseur de la conscience collective socialiste bénie, et à venir.

Maintenant, parce qu'en effet ce que la théorie économique a prédit est arrivé, parce que les fruits des politiques économiques anticapitalistes sont apparus, un cri se fait entendre de toutes parts : c'est le déclin du capitalisme, le système capitaliste a échoué !

Le libéralisme ne peut être tenu pour responsable d'aucune des institutions qui donnent leur caractère aux politiques économiques d'aujourd'hui. Il était contre la nationalisation et la mise sous contrôle municipal de projets qui se révèlent désormais être des catastrophes pour le secteur public et une source de corruption crasseuse ; il était contre le déni de protection pour ceux qui voulaient travailler, et contre la mise du pouvoir de l'État à la disposition des syndicats, contre l'indemnisation du chômage, qui en a fait un phénomène permanent et universel, contre l'assurance sociale, qui a fait des assurés des grincheux, simulateurs et neurasthéniques, contre les tarifs douaniers – et donc implicitement contre les cartels -, contre la limitation de la liberté de demeurer, voyager ou étudier où l'on veut, contre la fiscalité excessive et contre l'inflation, contre les armements, contre les acquisitions coloniales, contre l'oppression des minorités, contre l'impérialisme et contre la guerre. Il a opposé une résistance obstinée à la politique de consommation du capital. Et le libéralisme n'a pas créé les troupes du parti armé qui n'attendent que l'occasion propice de déclencher une guerre civile.

————— II —————

L'argumentation qui conduit à blâmer le capitalisme pour au moins certaines de ces choses est basée sur l'idée que les entrepreneurs et les capitalistes ne sont plus libéraux, mais interventionnistes et étatistes. Le fait est exact, mais les conclusions que les gens veulent en tirer sont erronées. Ces déductions découlent de la vision marxiste tout à fait intenable selon laquelle les entrepreneurs et les capitalistes ont protégé leurs intérêts de classe particuliers par le libéralisme à l'époque où le capitalisme prospérait, mais maintenant, à la fin de la période de déclin du capitalisme, les protègent par l'interventionnisme. Ceci est censé être la preuve que «*l'économie entravée*» par l'interventionnisme est l'économie historiquement nécessaire de la phase du capitalisme dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Mais le concept d'économie politique classique et de libéralisme en tant qu'idéologie – au sens marxiste du terme – de la bourgeoisie est l'une des nombreuses techniques déformées du marxisme. Si les entrepreneurs et les capitalistes étaient des penseurs libéraux vers 1800 en Angleterre et des penseurs interventionnistes, étatistes et socialistes vers 1930 en Allemagne, la raison en est que les entrepreneurs et les capitalistes étaient également captivés par les idées dominantes de l'époque. En 1800, pas moins qu'en 1930, les entrepreneurs avaient des intérêts particuliers qui étaient protégés par l'interventionnisme et heurtés par le libéralisme.

Aujourd'hui, les grands entrepreneurs sont souvent cités comme des «*leaders économiques*». La société capitaliste ne connaît pas de «*dirigeants économiques*». C'est là que réside la différence caractéristique entre les économies socialistes d'une part et les économies capitalistes de l'autre : dans ces dernières, les entrepreneurs et les propriétaires des moyens de production ne suivent de direction que celle du marché. La coutume de citer les initiateurs de grandes entreprises comme des dirigeants économiques donne déjà une certaine indication que, de nos jours, ce n'est généralement pas le cas et que l'on n'accède pas à ces positions par des succès économiques mais plutôt par d'autres moyens.

Dans l'État interventionniste, il n'est plus d'une importance cruciale, pour le succès d'une entreprise, que les opérations soient menées de manière à ce que les besoins du consommateur soient satisfaits au mieux et au moindre coût ; il est bien plus important que l'on ait de «*bonnes relations*» avec les factions politiques dominantes, pour que les interventions tournent à l'avantage et non au désavantage de l'entreprise. Un peu plus de Deutschemarks [l'article est écrit en 1945 par un autrichien, NdT] de protection douanière pour la production de l'entreprise, quelques Deutschemarks de moins de protection douanière pour les importations dans le processus de fabrication peuvent aider l'entreprise plus que la plus grande prudence dans la conduite des opérations. Une entreprise peut être bien gérée, mais elle fera faillite si elle ne sait pas comment protéger ses

intérêts dans la fixation des tarifs douaniers, dans les négociations salariales devant les conseils d'arbitrage, et dans les organes directeurs des cartels. Il est bien plus important d'avoir des «*connexions*» que de bien produire et à moindre coût. Par conséquent, les hommes qui atteignent le sommet de ces entreprises ne sont pas ceux qui savent organiser les opérations et donner à la production une direction que la situation du marché exige, mais plutôt des hommes *bien vus* à la fois «*en haut*» et «*en bas*», des hommes qui savent comment s'entendre avec la presse et avec tous les partis politiques, en particulier avec les radicaux, pour que leurs affaires ne soient pas offensantes. Il s'agit de cette classe de directeurs généraux qui traitent plus avec les dignitaires fédéraux et les chefs de parti qu'avec ceux à qui ils achètent ou vendent.

Parce que de nombreuses entreprises dépendent de faveurs politiques, ceux qui gèrent de telles entreprises doivent rembourser les politiciens avec des compensations. Il n'y a pas eu de grande entreprise ces dernières années qui n'ait pas eu à dépenser des sommes considérables pour des transactions qui, dès le départ, n'étaient manifestement pas rentables mais qui, malgré les pertes attendues, ont dû être conclues pour des raisons politiques. Sans même mentionner les contributions à des activités non commerciales – fonds électoraux, institutions de bien-être public, etc.

Les pouvoirs qui œuvrent pour l'indépendance des dirigeants des grandes banques, des industriels et des sociétés par actions vis-à-vis des actionnaires s'affirment de plus en plus. Cette «*tendance politiquement accélérée des grandes entreprises à se socialiser*», c'est-à-dire à laisser des intérêts autres que le respect «*du rendement le plus élevé possible pour les actionnaires*» déterminer la gestion des entreprises, a été saluée par les écrivains étatistes comme un signe que nous avons déjà vaincu le capitalisme ². Dans la réforme de la Bourse allemande, des efforts juridiques ont déjà été faits pour mettre l'intérêt et le bien-être de l'entrepreneur, à savoir «*sa propre valeur économique, juridique et sociale en priorité, et son indépendance vis-à-vis de la majorité changeante d'actionnaires divers*»³, au-dessus de celles de l'actionnaire.

Avec l'influence de l'État derrière eux et soutenus par une opinion publique profondément interventionniste, les dirigeants des grandes entreprises se sentent aujourd'hui si forts par rapport aux actionnaires qu'ils estiment ne pas avoir à prendre en compte leurs intérêts. Dans la conduite des affaires de la société dans les pays où l'étatisme a le plus dominé – par exemple dans les États successeurs de l'ancien Empire austro-hongrois – ils sont aussi indifférents à la rentabilité que les directeurs des services publics. Le résultat est la ruine. La théorie qui a été avancée dit que ces entreprises sont trop grandes pour être gérées simplement dans une perspective de profit. Ce concept est extrêmement opportun chaque fois que le résultat de la conduite des affaires, en renonçant fondamentalement à la rentabilité, est la faillite de l'entreprise. C'est opportun, car en ce moment, la même théorie exige l'intervention de l'État pour soutenir les entreprises trop grandes pour être mises en faillite.

————— III —————

Il est vrai que le socialisme et l'interventionnisme n'ont pas encore réussi à éliminer complètement le capitalisme. S'ils l'avaient fait, nous, Européens, après des siècles de prospérité, redécouvririons le goût de la faim à grande échelle. Le capitalisme est encore suffisamment important pour que de nouvelles industries voient le jour, et celles déjà établies améliorent et développent leurs équipements et leurs opérations. Tous les progrès économiques qui ont été et seront réalisés proviennent du reste persistant du capitalisme dans notre société. Mais le capitalisme est toujours harcelé par l'intervention du gouvernement et doit payer sous forme d'impôts une partie considérable de ses bénéfices afin de couvrir la productivité inférieure de l'entreprise publique.

La crise dans laquelle le monde souffre actuellement est la crise de l'interventionnisme et du socialisme étatique et municipal, bref la crise des politiques anticapitalistes. La société capitaliste est guidée par le jeu du mécanisme du marché. Sur cette question, il n'y a pas de divergence d'opinion. Les prix du marché mettent l'offre et la demande en harmonie et déterminent la direction et l'étendue de la production. C'est du marché que l'économie capitaliste prend son sens. Si la fonction du marché en tant que régulateur de la production est toujours contrariée par des politiques économiques dans la mesure où ces dernières tentent de déterminer les

prix, les salaires et les taux d'intérêt au lieu de laisser le marché les déterminer, alors une crise se développera sûrement.

[Frédéric Bastiat](#) n'a pas échoué, ce sont plutôt Marx et Schmoller.

Ludwig von Mises

[Tiré](#) de *The Clash of Group Interests, and Other Essays*, traduit par Jane E. Sanders [4](#)
Note du Saker Francophone

Ce texte de l'économiste autrichien Ludwig von Mises, extrait d'un livre écrit en 1945 dénonce la corruption du capitalisme "idéal" par les interventions de l'État. Le procès n'est pas nouveau, qui justifie opportunément, et avec beaucoup d'indulgence, l'échec du capitalisme "réel" par la trahison du dogme originel [par les keynésiens, évidemment]. Sans rentrer dans des discussions byzantines sur les valeurs respectives des dogmes en question, quant à leur capacité à améliorer le sort de l'humanité, on peut seulement regretter que personne n'écoute les partisans du communisme lorsqu'ils invoquent les mêmes arguments de la trahison du dogme par la mise en pratique historique du communisme "réel", dont l'échec, pour le cas, est dû en grande partie aux interventions continuelles des capitalistes dans la politique de l'URSS, guerres comprises. **Le communisme n'a pas échoué tout seul, le capitalisme si !**

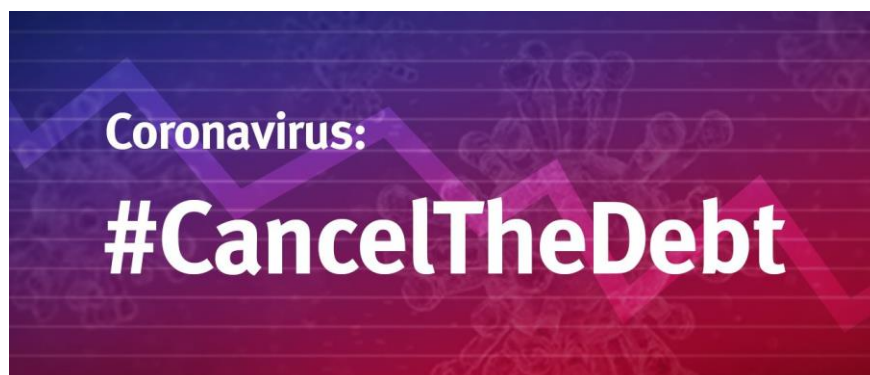
Traduit par jj, relu par Marcel pour le Saker Francophone

Notes

1. Cf. Webb, Fabian Essays in Socialism... ed. par G. Bernard Shaw (éd. américain édité par H.G. Wilshire. New York: The Humboldt Publishing Co., 1891), p. 4. [☞](#)
2. Cf. Keynes, «*The End of Laisser-Faire*», 1926, voir, *Essays in Persuasion* (New York: W.W. Norton & Co., Inc., 1932), pp. 314–15 [☞](#)
3. Cf. Passow, *Der Strukturwandel der Aktiengesellschaft im Lichte der Wirtschaftsenquete*, (Iéna 1939), S. 4. [☞](#)
4. Le traducteur tient à remercier chaleureusement les commentaires et suggestions du professeur John T. Sanders, du Rochester Institute of Technology, et du professeur David R. Henderson, Université de Rochester, lors de la préparation de la traduction. [☞](#)

Le rapport dette/PIB des États-Unis atteindra un nouveau record en 2020

Par Chris Hamilton – Le 20 mars 2020 – Source [Econimica](#)



- **Le coronavirus n'est ni la peste ni la grippe espagnole, mais nous ne sommes pas non plus ce que nous étions autrefois. Le résultat final est donc peut-être le même !**
- **Les jeunes (qui représentent l'avenir) ne peuvent pas couvrir la dette qui augmente rapidement... et les politiques visant à éviter de s'occuper de la dette finissent par détruire l'activité économique future.**
- **Les États-Unis font faillite entre demi-mesures pour gagner du temps. La dépression mondiale est désormais inévitable et imminente.**

Quelques réflexions sur le Coronavirus...

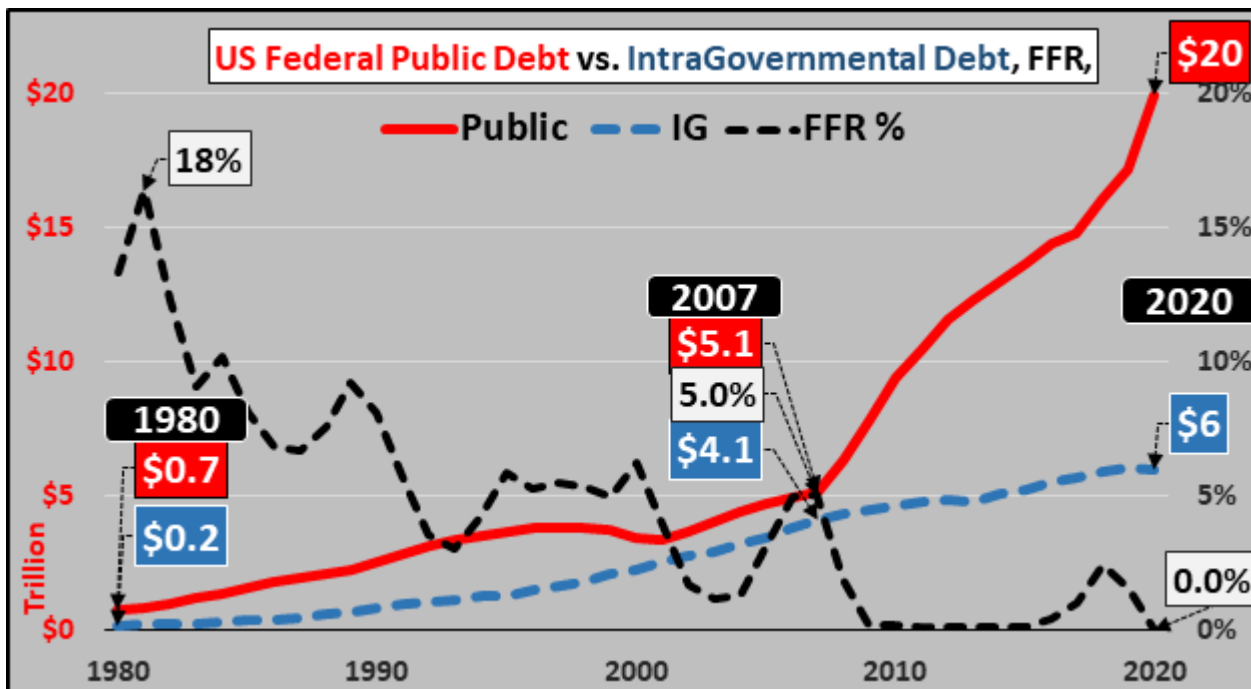
1- Le Coronavirus n'est pas la peste noire ou la grippe espagnole. Ceux là étaient de véritables tueurs qui ont anéantis jeunes et vieux sans tenir compte de la force ou de l'âge des personnes atteintes. En fait, la grippe espagnole était surtout attirée par les jeunes adultes.

2- Cependant, le Coronavirus est apparu au moment où le premier monde est le plus vulnérable. Jamais plus de personnes âgées n'ont été maintenues artificiellement en vie au-delà de leur date d'expiration naturelle par des médicaments et notre système médical du premier monde qui privilégie la quantité à la qualité. Jamais le premier monde n'a été aussi obèse et n'a souffert de plus de maladies liées au mode de vie qu'aujourd'hui. L'hypertension, le diabète de type 2, les maladies cardiaques, les problèmes liés au tabagisme et aux poumons, l'abus de drogues, etc. Le premier monde dispose de la meilleure médecine de l'histoire du monde, mais les capacités sont limitées et les hordes vulnérables vont submerger nos hôpitaux. Les camionneurs responsables de l'entretien des transports sont l'une des populations les plus vulnérables... ce maillon faible devrait être très inquiétant.

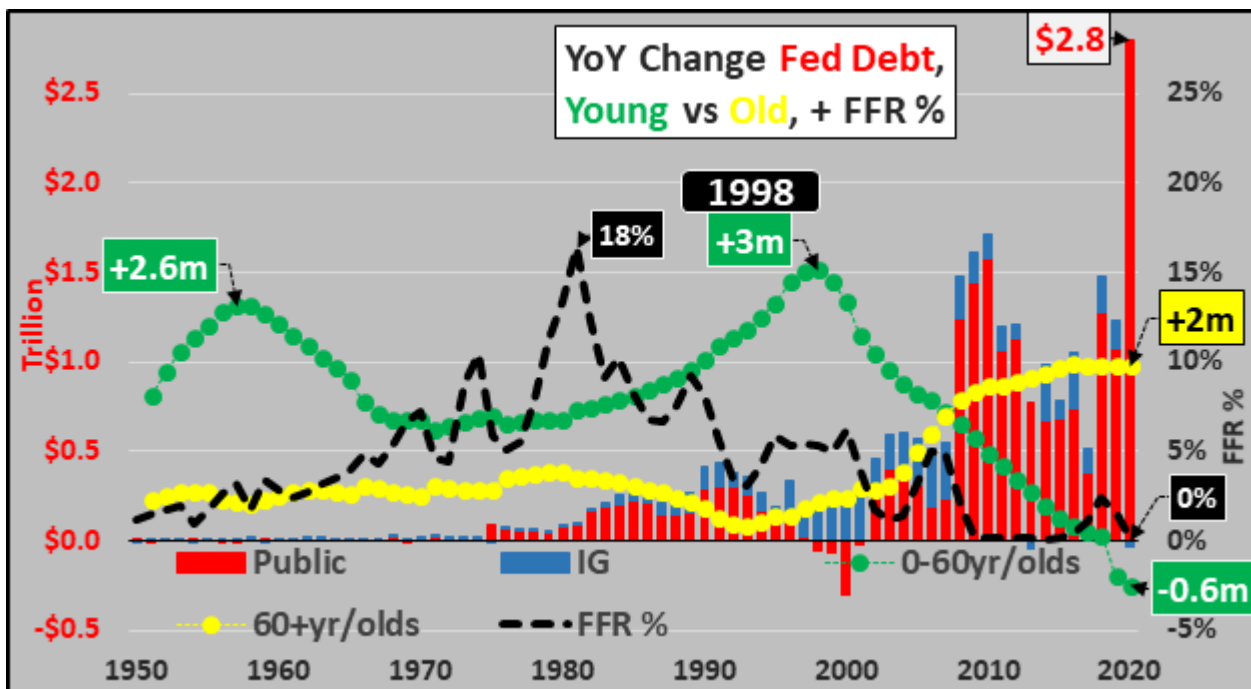
3- En fin de compte, je pense qu'un virus de niveau plutôt moyen va probablement chasser le nombre sans précédent de personnes faibles, infirmes et vulnérables et tuer au même titre que les véritables tueurs du passé. En attendant, les personnes fortes et en bonne santé vont probablement trouver que c'est comme une très mauvaise année de grippe... mais en raison des nombres écrasants de personnes nécessitant un accès au système médical, même les personnes fortes qui auraient survécu avec les soins disponibles pourraient périr. Alors que le deuxième et le troisième monde sont loin d'être aussi vieux, en surpoids et vulnérables que le premier monde... malheureusement, ils n'ont pas les systèmes médicaux pour faire face à cela et le résultat sera probablement très mauvais.

Et qu'en est-il de la réponse fédérale à cette pandémie ? Elle semble disjointe, peu enthousiaste et entièrement laissée à l'appréciation de chaque État, ville, comté, entreprise et, en fin de compte, de chaque individu quant à la manière de réagir de manière appropriée... La seule chose qui soit sûre, c'est que le Congrès et le Président sont prêts à jeter l'argent par les fenêtres.

En 2020, le gouvernement fédéral dépensera comme des marins ivres... empruntant à notre futur pour payer notre présent. Le graphique ci-dessous détaille l'augmentation de la dette publique vs. la dette intra-gouvernementale (Sécurité Sociale, etc.) contre l'instigateur inverse de la dette, le taux des fonds fédéraux.

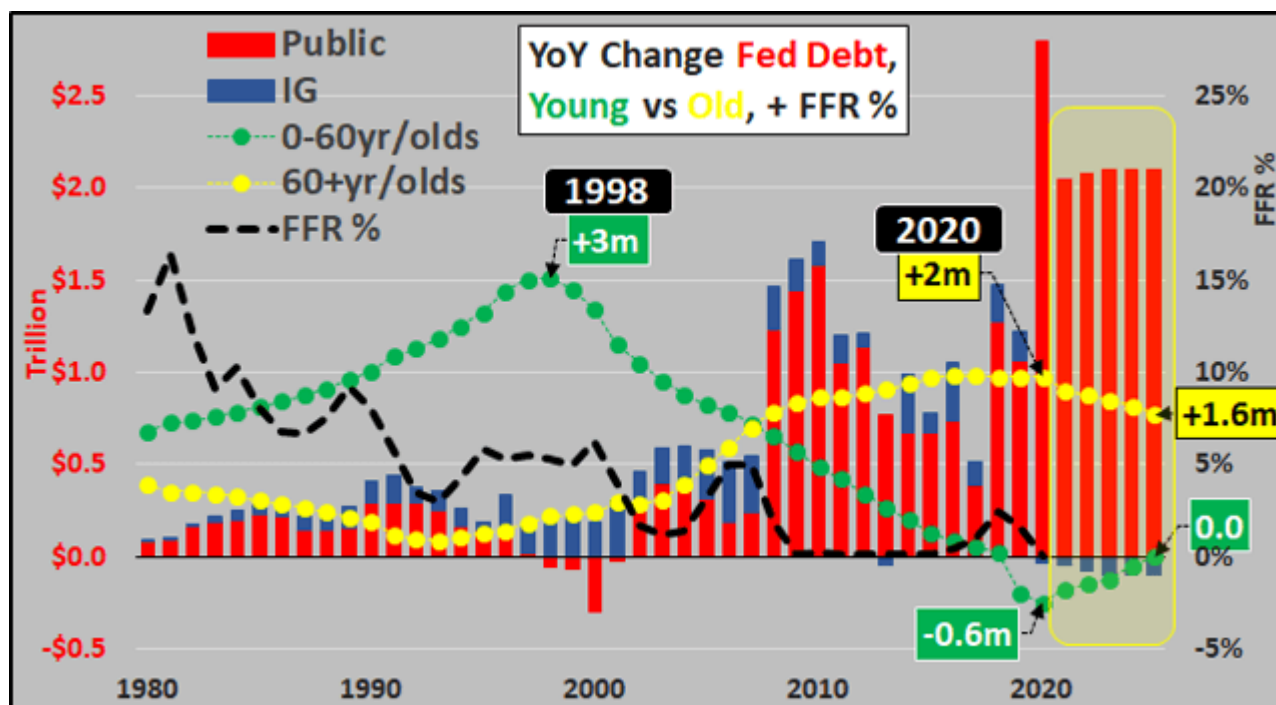


J'ai mis en contexte, ci dessous, la variation annuelle de la population de moins de 60 ans (ligne verte) et de la population de plus de 60 ans (ligne jaune), le taux des fonds fédéraux (ligne noire en pointillés) et la dette publique (colonnes rouges) par rapport à la dette intragouvernementale (colonnes bleues). Il n'est pas si difficile de voir qu'il s'agit là d'une question démographique fondamentale. Évidemment, j'estime que le déficit fédéral de 2020 se situera autour de 28 000 milliards de dollars, dont 100 % et plus seront probablement des dettes publiques (peu ou pas d'achats nets d'IG).

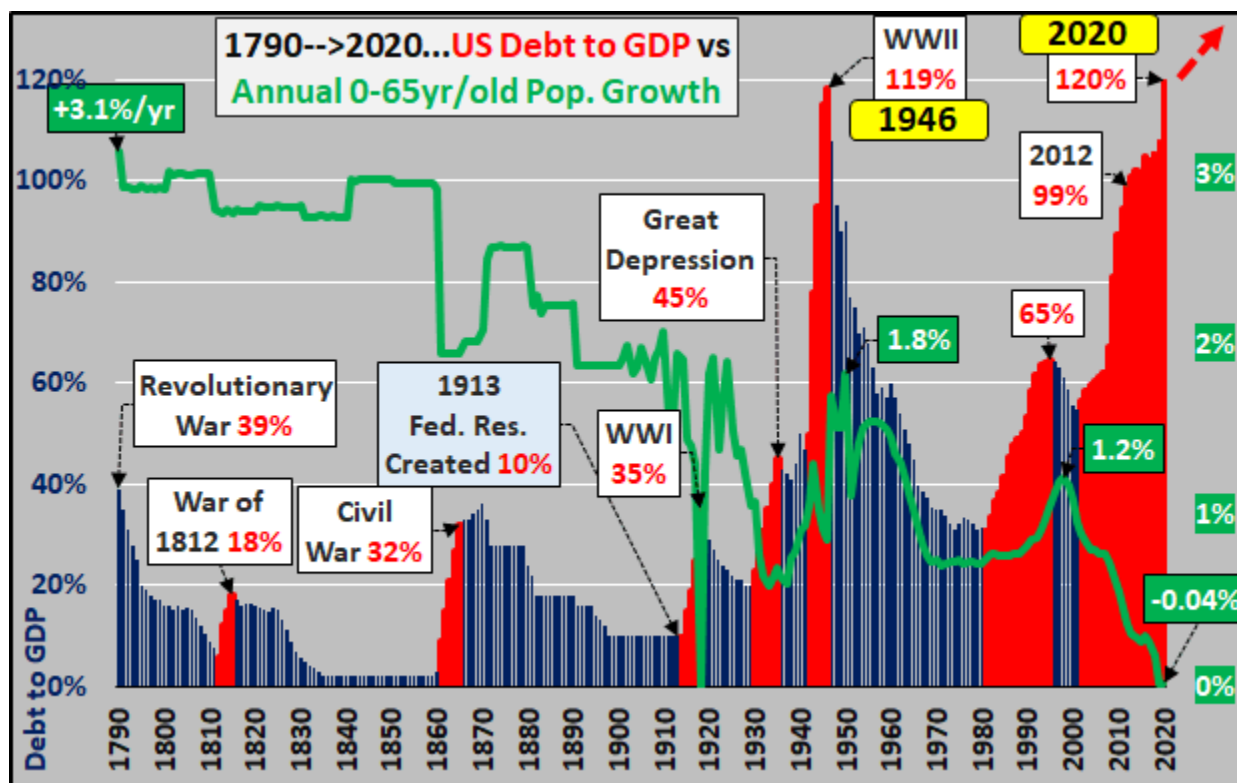


Et à quoi ressembleront les cinq prochaines années ? La démographie va légèrement changer avec le ralentissement de la croissance de la population âgée, mais la projection pour la population de moins de 60 ans est une légère reprise. Mais cette reprise est très peu probable car elle suppose une augmentation des naissances (les naissances continuent à diminuer) et le retour de taux d'immigration élevés (2019 a vu une énorme décélération de l'immigration en raison de l'application de la loi aux frontières... et maintenant avec le

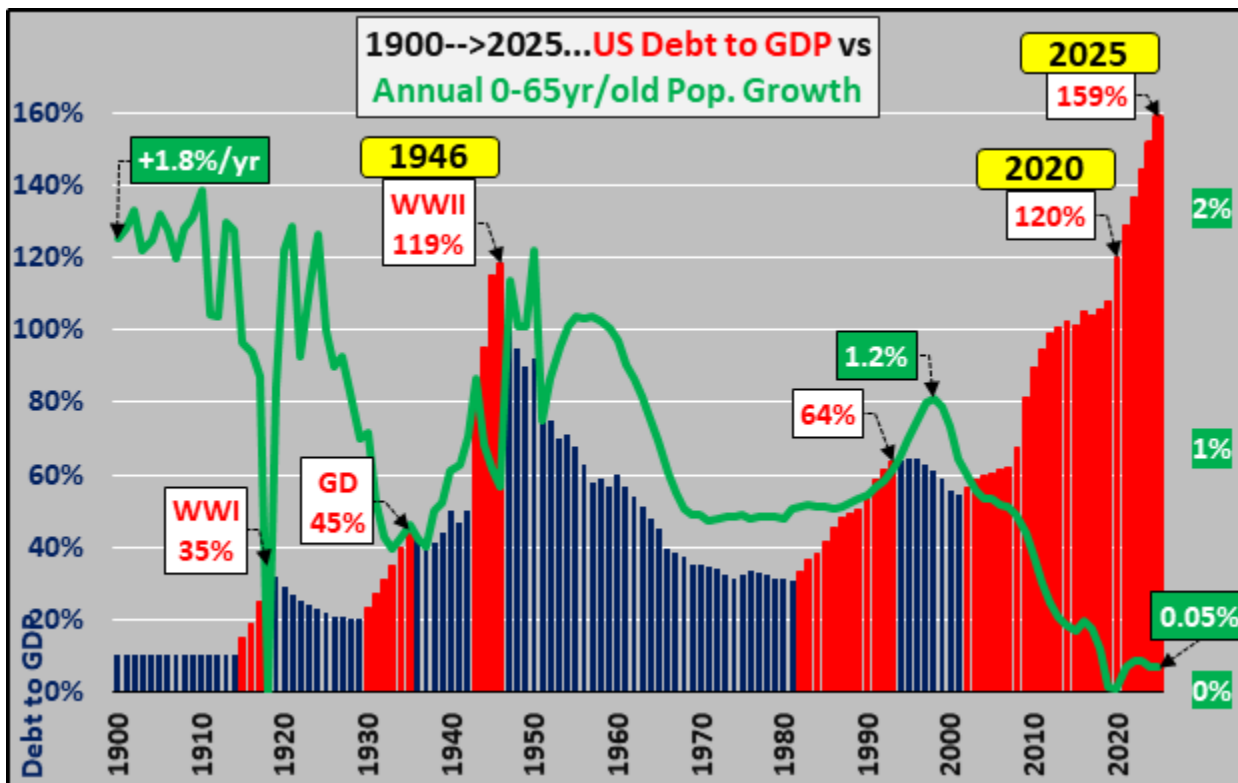
Coronavirus, l'immigration pourrait avoir un solde net nul) et une activité économique toujours forte. C'est de l'humour. Ainsi, le déclin de la population des moins de 60 ans va probablement s'accélérer plutôt que de revenir à la croissance. Bien sûr, la dette fédérale va augmenter pour couvrir les dettes non provisionnées, le chômage, les renflouements, etc. etc. tandis que les fonds intragouvernementaux seront net vendeur.



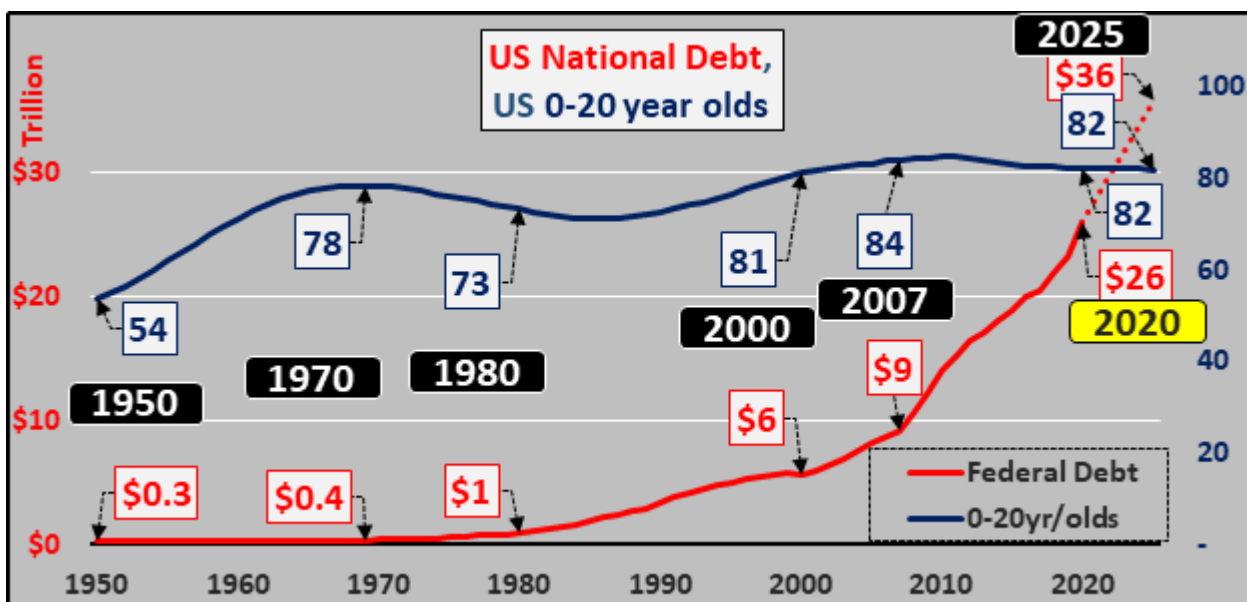
Quoi qu'il en soit, cela signifie que 2020 sera probablement l'année où la dette fédérale par rapport au PIB dépassera le précédent pic établi pendant la Seconde Guerre mondiale. Cela coïncide avec le déclin de la population de consommateurs (et de la base de création de crédit) qu'est la population en âge de travailler.



Mais malheureusement, la dette continuera de s'envoler contre toute croissance, même modeste, du PIB. Le graphique ci-dessous suppose une croissance du PIB de 1,5 % jusqu'en 2025, contre des déficits annuels constants de 2 000 milliards de dollars après l'explosion de 2 800 milliards de dollars en 2020. Alors que la population des moins de 65 ans devrait retrouver une croissance minimale, le Coronavirus devrait faire baisser cette croissance prévue et ralentir encore plus l'activité économique potentielle.

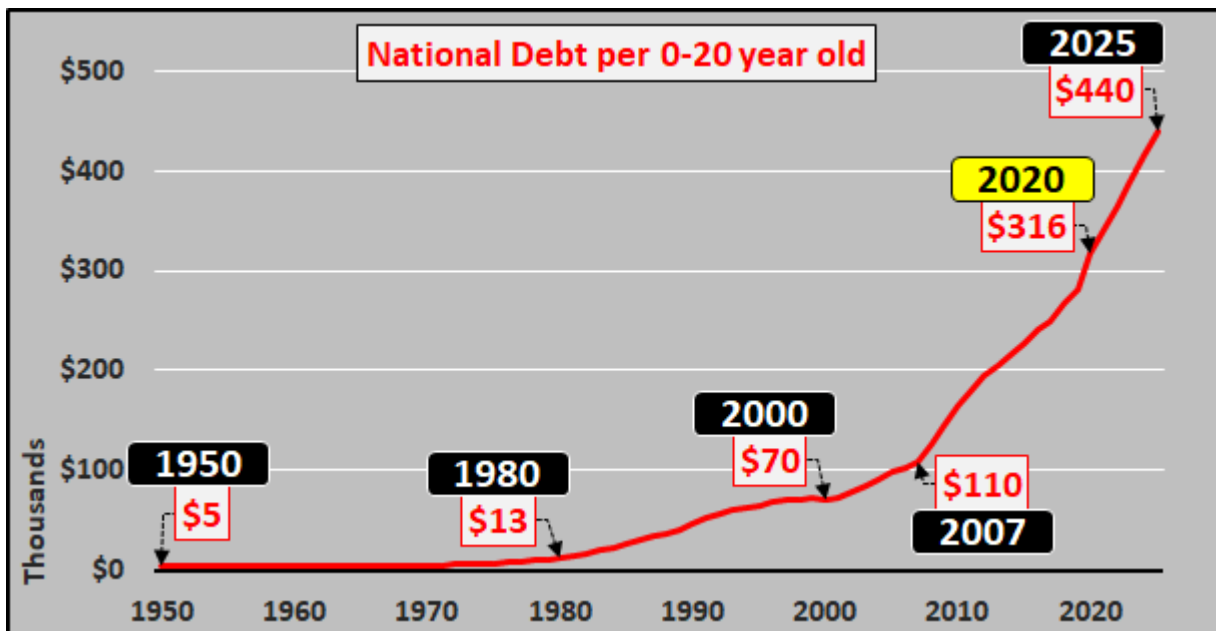


Et pour replacer cette dette dans son contexte, je montre ci-dessous la part relativement constante de la population américaine de moins de 20 ans (l'avenir qui est responsable du service de la dette) par rapport à la dette fédérale qui augmente rapidement.



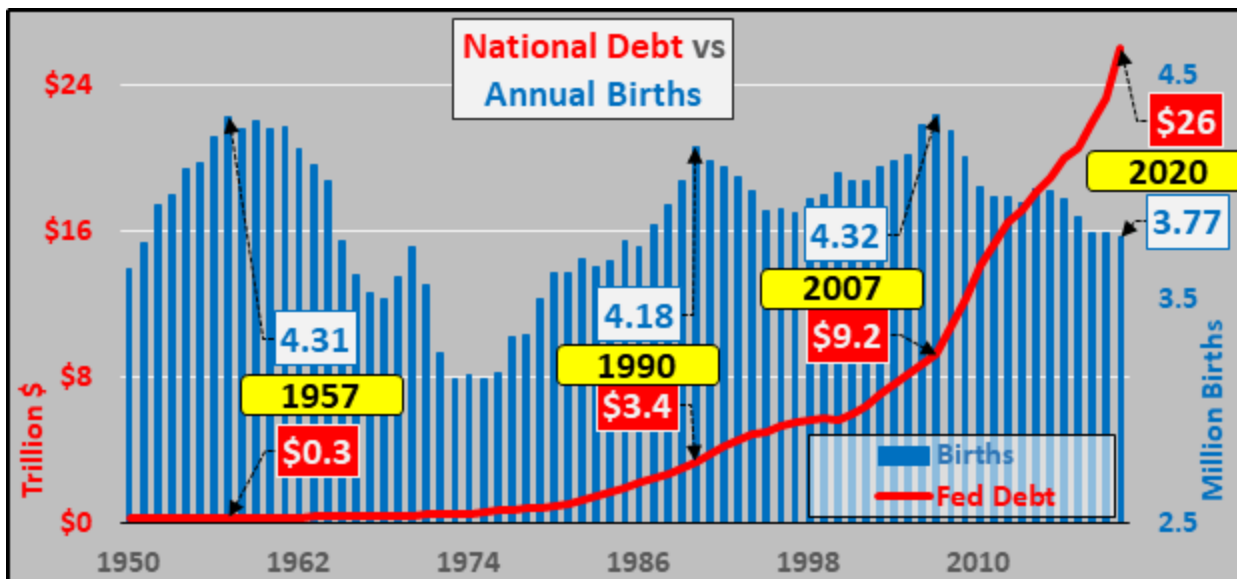
Enfin, je mets la dette en termes personnels contre la population future de l'Amérique. Bien que cette population ne soit pas encore assez âgée pour voter, elle ressentira certainement tout l'impact de la dette. Bien

entendu, au cours de leur vie, ils ne pourront jamais rembourser la dette ni même assurer honnêtement le service des intérêts. Au lieu de cela, ils continuent de voir les politiques de la Réserve fédérale récompenser les banques, les grandes institutions, les détenteurs d'actifs et les personnes âgées. Mais il ne s'agit là que de la dette fédérale... si l'on ajoute la montée en flèche du passif non financé, on peut probablement quintupler ces montants en dollars par habitant.

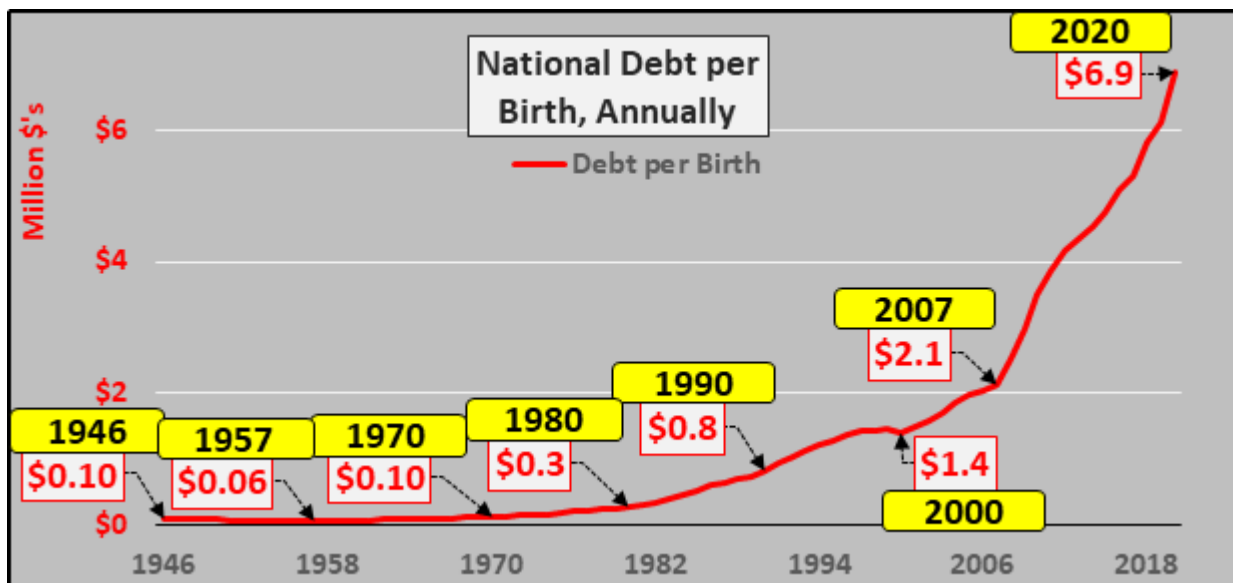


Cette dette est comme un poids de plus en plus lourd réparti sur une population qui ne croît pas... et les politiques d'évitement finiront par écraser tout ce qui se trouve en dessous.

Et juste un moyen de plus pour mesurer la croissance de la dette fédérale par rapport à l'avenir, je montre les naissances annuelles aux États-Unis. Bien sûr, cela inclut toutes les naissances, que les parents soient en situation régulière ou non.

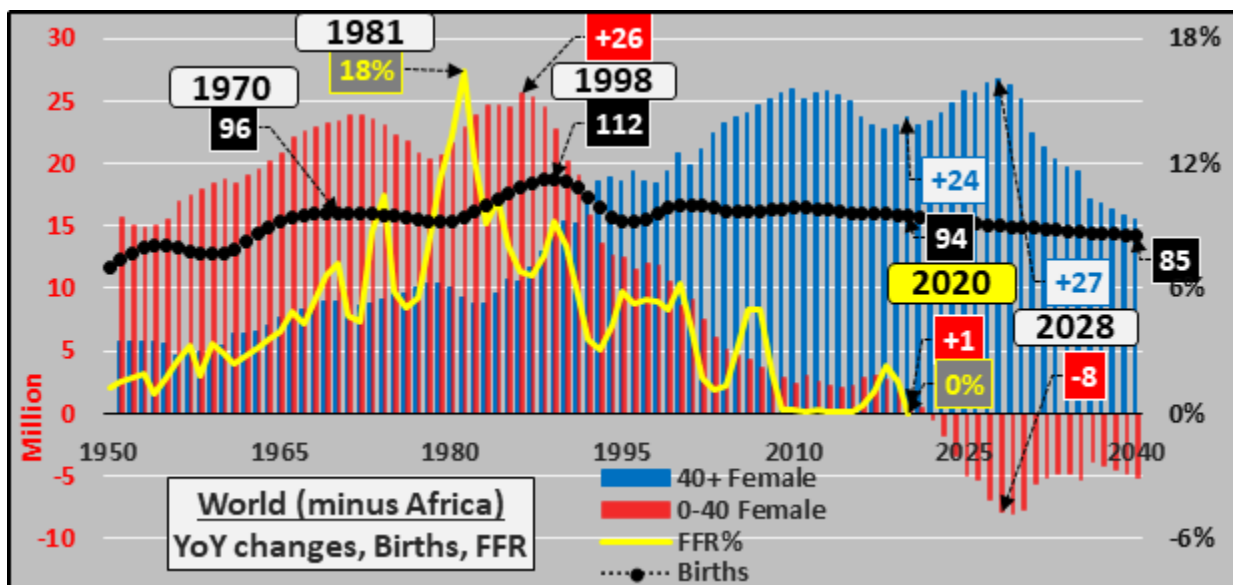


Si vous ne voyez pas le problème ici, c'est uniquement parce que vous ne voulez pas le voir (et cela n'inclut pas le passif non financé qui représente quelque chose comme quatre fois la taille de la dette nationale et qui croît tout aussi rapidement).



Perspectives mondiales

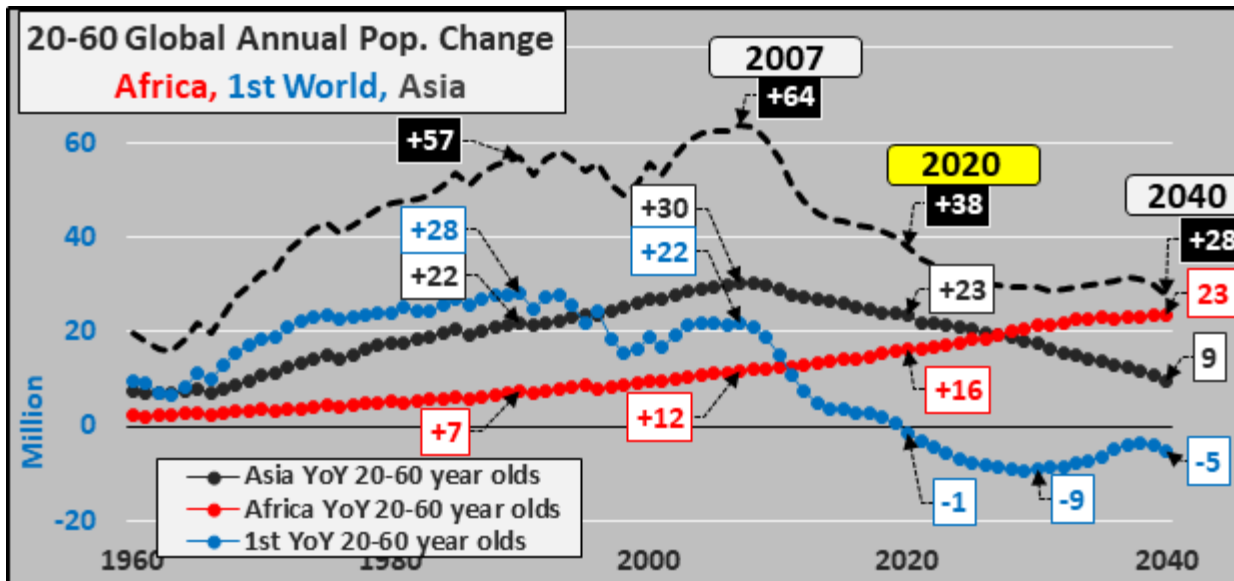
Le graphique ci-dessous ne tient pas compte de l'Afrique, mais de l'évolution mondiale annuelle du nombre de femmes de moins de 40 ans (colonnes rouges), du nombre de femmes de plus de 40 ans (colonnes bleues), des naissances mondiales annuelles (ligne noire) et du taux des fonds fédéraux (ligne jaune). Les naissances (hors Afrique) sont en baisse depuis 1998 et sont maintenant en baisse de 18 millions par an par rapport à ce pic. Mais en 2020, la population féminine mondiale en âge de procréer (hors Afrique) commence à diminuer... et il faut s'attendre à une baisse des naissances beaucoup plus rapide (bien que ce ne soit pas le cas). Et tout cela avant le Coronavirus... évidemment, la situation sera plus aiguë après le Coronavirus.



Le graphique ci-dessous des données démographiques de l'ONU montre qu'avant le Coronavirus, il se trouve que 2020 était l'année où la population du premier monde en âge de travailler devait commencer son déclin séculaire. La population qui consomme 70 % de tous les produits de base, 75 % de toutes les exportations et 80 % de tous les revenus/économies/accès au crédit commence un déclin séculaire. L'Afrique et l'Asie (à l'exception de l'Asie de l'Est qui fait partie du premier monde) dépendent de la croissance du premier monde pour leur propre croissance... sans la croissance du premier monde, les économies du deuxième et du troisième monde vont s'effondrer.

Après l'épidémie de coronavirus, la situation sera 2x, 5x ou 10x pire. La dépression mondiale est imminente et se poursuivra pendant une période indéterminée, car le dépeuplement, le désendettement et le déclin sont l'état naturel des choses. Larguez les canots de sauvetage... le Titanic va couler et nous serons désormais dans de petites embarcations sur une mer très agitée. Cela devait arriver, le Coronavirus vient d'accélérer le calendrier.

Voici enfin la démographie mondiale qui se cache derrière tout cela, l'impact sur la consommation d'énergie, les taux d'intérêt et les raisons pour lesquelles c'est inévitable sont détaillés dans les données de l'[ONU](#). Je ne dis pas que nous n'avons pas encore le choix, mais simplement que nous n'avons pas de choix heureux. Nous pouvons prendre des mesures pour éviter les pires scénarios, privilégier le critique au détriment du souhaitable, et nous préparer à un avenir nouveau et différent... ou nous pouvons simplement continuer à mener la dernière guerre.



Investissez en conséquence ...

Chris Hamilton



De plus en plus de dettes, de moins en moins de production de richesses, et une destruction en profondeur des tissus économiques. L'impasse.

Bruno Bertez 17 août 2020

De plus en plus de dettes, de moins en moins de production de richesses, et une destruction en profondeur des tissus économiques. Beaucoup d'actifs anciens ne valent plus rien, les actifs portés dans les bilans sont faux, surévalués, c'est Enron généralisé.

Les taux d'intérêt sont au plus bas, ce qui signifie que les valeurs obligataires sont au plus haut, les primes de risques sont inexistantes.

Le public, ses institutions de prévoyance, , ses banques achètent du papier pourri qui n'a aucune chance d'être un jour honoré, -autrement qu'en monnaie de singe- , à des prix records.

Personne n'en parle, personne n'en débat, c'est le chien crevé au fil de l'eau, c'est le présentisme: plus tard, on verra.

La professionnalisation de la politique nous a mis sur une pente, une mauvaise pente de l'irresponsabilité, du court termisme, de la veulerie masquées par les guignolades de la Com et du Spectacle.

7 août – Financial Times : «Les banquiers centraux ont mis des années à mettre en garde contre les dangers de l'excès de dette des entreprises. Mais leur solution au désastre du coronavirus de cette année sur les marchés financiers a conduit à encore plus d'excès de dettes .

C'est le « catch 22 » des politiques élaborées après 2008, et de celles qui sont l'élaborées maintenant aussi.

Pour éviter une crise de la dette, les décideurs monétaires créent les conditions qui permettent aux entreprises d'emprunter encore plus, ce qui augmente la gravité potentielle de la prochaine crise.

Aucun banquier central ne veut encourager les emprunts excessifs mais, de même, aucun banquier central ne veut rester les bras croisés pendant que les entreprises font défaut, augmentant le chômage et ralentissant la croissance économique.

«La solution choisie à une crise de la dette est davantage de dette», a déclaré Hans Mikkelsen, stratège en matière de crédit à la Bank of America. «Il est impossible d'y échapper. Vous ne pouvez pas la réduire à moins de créer une énorme croissance économique pour la compenser. Les banques centrales ne peuvent rien faire. »

12 août – CNBC : «Alors que l'Amérique latine continue de lutter contre l'épidémie de coronavirus, certaines économies de la région pourraient connaître une« contraction record »jamais observée depuis la Seconde Guerre mondiale, selon... Goldman Sachs.

L'Amérique latine et les Caraïbes sont devenues un nouvel épicode mondial de la pandémie, et les Nations Unies ont averti que plusieurs pays de la région sont « maintenant parmi ceux qui ont les taux d'infection par habitant les plus élevés au monde ».

Des pays comme le Brésil, le Mexique, le Pérou, la Colombie et Le Chili font partie des dix pays les plus touchés, selon les données de l'Université Johns Hopkins. Plus de 100 000 personnes sont mortes de Covid-19 rien qu'au Brésil. »

12 août – Financial Times : «L'économie britannique a subi une récession plus importante que toute autre grande économie européenne au deuxième trimestre, se contractant d'un cinquième et tombant dans sa plus profonde récession jamais enregistrée. Les données officielles... ont montré que le produit intérieur brut a chuté de plus de 20% en rythme trimestriel, avec des contractions généralisées dans tous les secteurs. »

13 août – Reuters: «L'économie malaisienne a reculé de 17,1% au deuxième trimestre par rapport à un an plus tôt, sa pire contraction en plus de deux décennies, alors que des mesures strictes contre les coronavirus dans le pays et à l'étranger ont pénalisé les dépenses de consommation et les exportations... Le ralentissement a été bien pire que la baisse prévue de 10,0%... »

8 août – Reuters : «Les cinq plus grandes sociétés pétrolières du monde ont collectivement réduit la valeur de leurs actifs de près de 50 milliards de dollars au deuxième trimestre et réduit les taux de production alors que la pandémie de coronavirus a provoqué une chute drastique des prix et de la demande du carburant. Les réductions

spectaculaires des évaluations des actifs et la baisse de la production montrent l'ampleur des dégâts au deuxième trimestre. »

12 août – Financial Times : «Les petites et moyennes entreprises américaines ont subi une disparition complète de leurs bénéfices au deuxième trimestre à cause de la crise de Covid-19, en contraste frappant avec les grandes multinationales qui ont émergé du plus phase intense de la pandémie en meilleure forme.

Alors que la saison des résultats tire à sa fin, les sociétés de l'indice boursier Russell 2000 – l'indice de référence des petites capitalisations – ont enregistré une perte totale de 1,1 milliard de dollars, contre près de 18 milliards de dollars un an plus tôt ... l'indice de référence S&P 500 a enregistré une baisse globale de 34% de ses bénéfices, à 233 milliards de dollars. »

10 août – Bloomberg : «Ball Corp. a vendu 1,3 milliard de dollars d'obligations pourries à des rendements records dans un contexte de reprise déclenchée par le soutien historique de la Réserve fédérale au marché et de fortes entrées dans les fonds qui achètent la dette risquée .

La société d'emballage en aluminium a fixé le prix des emprunts à 10 ans à un rendement de 2,875% ... C'est le plus bas jamais enregistré pour une obligation américaine pourrie avec une échéance de cinq ans ou plus ... L'accord sur la dette intervient dans un contexte de forte augmentation des émissions d'emprunts à haut rendement par des débiteurs qui cherchent à réduire leurs charges d'intérêt sur leur dette existante alors que les rendements approchent des creux sans précédent »

9 août – Bloomberg: « Goldman Sachs Group a prédit une dépréciation plus profonde de la monnaie turque et a averti que » avec l'illiquidité d'août devant nous, les risques d'un autre mouvement discontinu sur les actifs locaux augmentent. « »

C'est "Do-or-Die", Deep State : Soit on étrangle le rallye boursier maintenant, soit on cède l'élection à un autre

Charles Hugh Smith Dimanche 16 août 2020

Avec seulement 56 jours de négociation et moins de 80 jours calendrier avant l'élection, les camps de Deep State qui cherchent à torpiller la réélection de Trump ont atteint le point de non-retour.

En juin dernier, j'ai émis l'hypothèse que la seule façon pour le Deep State de faire échouer la réélection de Trump était de faire sombrer le rallye boursier, que le président a longtemps présenté comme une preuve de son leadership économique.

Deep State à Powell : Arrêtez de faire monter les actions ou vous réélirez Trump (9 juin 2020)

Depuis lors, les actions n'ont cessé d'augmenter, l'indice Nasdaq atteignant de nouveaux sommets et le S&P 500 ses sommets d'euphorie pré-pandémique.

Jusqu'à présent, rien ne vient étayer ma thèse, si ce n'est le bilan de la Réserve fédérale, qui a connu une modeste baisse au cours des 11 dernières semaines, passant de 7 165 milliards de dollars le 6/3/20 à 6 957 milliards de dollars le 8/12/20, au ralenti plus ou moins au point mort. Cette même position neutre a été à l'origine du krach de la fin février.

Le contexte ici est que l'État profond est loin d'être monolithique. Il s'est plutôt fracturé en camps de combat qui reflètent la profonde désunion politique de la nation. J'ai écrit sur la désunion de l'État profond pendant de nombreuses années.

L'historien Michael Grant a identifié la profonde désunion politique au sein des élites dirigeantes comme une cause clé de la dissolution de l'Empire romain. Grant a décrit cette dynamique dans son excellent récit *The Fall of the Roman Empire* (La chute de l'Empire romain). Les titres des chapitres du livre éclairent la dynamique de profonde désunion politique au sein des élites dirigeantes, qui se renforce mutuellement :

Les gouffres entre les classes : alias la montée en flèche des inégalités de revenus/richesse : échec.

Le fossé de la crédibilité : les médias traditionnels et les plates-formes technologiques font l'éloge de leurs pouvoirs monopolistiques et de l'élite égoïste et défailante qu'ils servent : échec.

Les partenariats qui ont échoué : les titans de la technologie de la SillyCon Valley étaient censés "sauver" l'élite néolibérale en gérant les médias sociaux de la même manière que le MSM gérait la propagande/les "nouvelles" radiodiffusées : échec.

Les groupes qui se sont retirés : personne d'"important" n'a remarqué ceux qui se sont retirés du Kool-Aid néolibéral : vérifiez.

La sape des efforts : si je n'obtiens pas ce que je veux, je bloquerai le vôtre. Il n'y a plus de terrain d'entente. Seules des pseudo-réformes sont possibles, car le maquis bureaucratique est impénétrable.

Y a-t-il un doute sur la profonde désunion politique de l'élite dirigeante américaine ? J'ai abordé ce sujet à de nombreuses reprises, par exemple "La profonde désunion politique oppose aujourd'hui les élites montantes aux élites déclinantes" (24 novembre 2015).

L'historien Peter Turchin a exploré la dynamique de la désintégration sociale dans son nouveau livre *Ages of Discord*. Le cycle de désintégration et d'intégration sociales est essentiellement universel aux sociétés complexes - une réalité dont j'ai parlé dans *Ungovernable Nation, Ungovernable Economy* (11 octobre 2016). Le consensus mondialiste, néolibéral et néoconservateur au sein de l'élite dirigeante s'est scindé, reflétant l'éclatement de l'État profond, le gouvernement non élu qui se poursuit quel que soit le parti ou le politicien élu actuellement au pouvoir.

J'ai étudié la question il y a quelques années dans le livre *L'État profond se désagrège-t-il ?* (14 mars 2014). En lisant entre les lignes, le projet impérial est contesté et peut-être même saboté par un camp de l'État profond qui craint l'Imperial Over-Reach. Reconnaisant la portée excessive, ce camp comprend que l'expansion du projet impérial conduira à l'effondrement, et que pour sauver les actifs essentiels, les prétentions impériales doivent être abandonnées.

C'est loin d'être la seule fracture dans l'État profond, bien sûr. La meilleure description de la désunion de l'État profond pourrait bien être byzantine.

Dans le schéma impérial plus large, la seule tâche de la Réserve fédérale est de maintenir l'hégémonie du dollar américain. En ce qui concerne le projet impérial, la baisse constante de la bourse par la Fed n'est utile que dans la mesure où elle sert l'hégémonie du dollar. Mais le projet impérial a survécu aux crises et aux ralentissements financiers ; le marché boursier n'est qu'un des nombreux mécanismes de signalisation d'intérêt, mais ce n'est pas la fin de tout. La Fed est au service du projet impérial, et non l'inverse.

Les camps de l'État profond qui cherchent à graisser les patins de la défaite de Trump n'ont aucun intérêt à défendre les milliards de Bezos, ou les milliards de n'importe qui d'autre. Dans la mesure où un crash boursier déstabilise les factions en guerre, il peut être considéré comme une excellente occasion de glisser une lame entre les côtes de rivaux affaiblis.

Les avantages d'un crash boursier qui ternit l'éclat financier de Trump seraient d'une valeur unique pour ces camps de l'État profond. Les pleurnicheries de la Fed sur la nécessité de soutenir l'économie par le biais de la fonte des marchés boursiers sont un agacement que ces camps ne peuvent plus tolérer.

Avec seulement 56 jours de bourse et moins de 80 jours civils avant l'élection, les camps de Deep State qui cherchent à torpiller la réélection de Trump ont atteint le point de non-retour : soit ils inversent la fonte des marchés boursiers et entament un crash à la fin du mois d'octobre, soit ils font passer à Trump le récit potentiellement décisif d'une reprise en V et d'un marché boursier atteignant sans cesse de nouveaux sommets. Qui sait, il y a peut-être même quelques Deep Staters mécontents qui veulent voir Bezos, Zuckerberg et autres baisser autant que le reste de l'Amérique.

Tout cela pour dire que les 11 prochaines semaines pourraient devenir, eh bien, intéressantes. (Cet essai a été publié à 19h30, heure normale du Pacifique, le 16 août).

Que les labos et les trends followers se rassurent, l'OMS pronostique une pandémie très longue...

rédigé par [Philippe Béchade](#) 3 août 2020

Alors que les manifestations se multipliaient en Allemagne (Berlin) et en Angleterre (Londres) ce weekend contre le port du masque et des mesures de distanciation sociale de plus en plus restrictives (alors que les admissions en "réa" se chiffrent en quelques dizaines de cas pas semaine), **l'OMS a publié un communiqué promettant une "pandémie très longue"**.

Cette affirmation fait d'une pierre 2 coups :

-elle donne raison aux gouvernements qui jouent à fond la carte du "principe de précaution" après s'être montrés laxistes ;

-elle donne de l'espoir aux labos qui travaillent sur des vaccins car si la pandémie se retrouvait éteinte en fin d'année ou en 2021 (et elles sont nombreuses dans l'histoire récente à s'être évanouies au bout de 18 mois), **alors un vaccin anti-Covid ne servirait plus à rien**, et cela cesserait de "faire rêver" les marchés chaque fois qu'un Moderna, [Pfizer](#), [Sanofi](#), [Gilead](#) font l'annonce "d'essais prometteurs", de lancement d'une nouvelle phase de tests...

Et il se trouve que **des gouvernements (Etats-Unis et France notamment) viennent de voter de gros budgets pour la recherche de vaccins ou l'achat de doses de Remdesivir.**

Ce dernier n'a aucun effet ni préventif, ni curatif sur le Covid-19, et très hypothétiquement, aurait des propriétés d'accélérateur de convalescence... mais plus sûrement, engendre de sévères complications rénales, ce qui est largement connu des spécialistes !

Ce serait rédhibitoire pour n'importe quel médicament n'ayant pas fait ses preuves contre le Covid... mais pas pour le traitement de Gilead. Et les actionnaires ont bien compris que de "bonnes fées" veillent sur les débouchés commerciaux de ce labo, qui concourt également pour le titre de champion du monde de lobbying (faut-il y voir un lien de cause à effet ?).

Le malheur des uns fait le bonheur des autres : 600 milliards de capitalisation combinée pour les GAFAM

Les bonnes fées continuent également de se pencher sur le sort d'[Apple](#) qui a frappé un grand coup avec ses trimestriels jeudi dernier (profits en hausse de +11%) mais également un grand coup boursier ce vendredi 31 juillet avec un gain de +10,5% à 425\$ qui propulse sa capitalisation vers 1.820Mds\$ (pratiquement celle du CAC40) et détrône du même coup Saudi Aramco de son statut de N°1 planétaire.

Apple reprend ses distances avec le N°2 américain [Amazon](#) qui n'a gagné que +3,7% (1.578Mds\$), puis le N°3 Microsoft (au ralenti avec +0,5% à 1.552Mds\$ et qui perd au passage sa 2ème place du classement américain).

Bel accessit haussier pour [Facebook](#) qui prenait +8,2% mais ne "pèse" qu'un tiers d'Apple avec ses 610Mds\$ de "capi".

L'hégémonie des [GAFAM](#) a atteint son apogée historique ce vendredi 31 juillet, avec une capitalisation combinée de près de 6.000Mds\$, presque 3 fois le PIB français.

C'est l'illustration du principe bien connu des joueurs de Monopoly "*the winner takes all*"... mais également de l'expansion intersidérale des multiples, car si Apple affiche bien 11% de hausse de ses bénéfices, son cours a plus que doublé depuis les 190\$ de fin juillet 2019.

Le quasi doublement de la capitalisation de certaines "GAFAM" en 4 mois (le triplement pour Tesla) illustre également le principe "le malheur des uns fait le bonheur des autres".

En pronostiquant une "pandémie très longue", l'OMS vient de voler au secours des "trend followers" qui pourraient être pris d'un doute sur le "à tous les coups l'on gagne" et être saisis de vertige face à des titans du numérique à plus de 50 fois les bénéfices.

Si l'OMS se trompe, sa crédibilité risque de devenir très courte, et la sollicitude financière envers ses membres de la part de Gilead, Pfizer, Glaxo... mais aussi de la fondation Bill et Melinda Gates, devenir aussi suspecte qu'insuffisante.

La plus grande affection dont souffre notre époque ne s'appellerait-elle pas la corruption ?

La crise, la seule issue

rédigé par [Bruno Bertez](#) 17 août 2020

Une crise, c'est ce qui arrive quand le système a fait trop de promesses et qu'il ne peut plus les honorer. La question, maintenant, c'est... comment en sortir ?

La crise est un excès de capital productif, réel, fictif et de poids mort. Pas assez de profit pour tout honorer et tout rentabiliser.

En un mot, la crise, c'est quand le système a fait trop de promesses et qu'il ne peut plus les honorer.

Pas assez de profit face à [trop de capital](#), par exemple.



A votre avis, que faire ?

Réponse : détruire le capital le moins efficace, le plus inutile socialement, le plus parasite, celui qui est un boulet.

Ce capital, c'est le capital fictif : les dettes, les droits acquis de nombreuses catégories sociales parasites ou privilégiées, les monopoles, les brevets... Bref, tout ce qui constitue le poids mort, le mort qui tue le vif.

Il faut réduire la part du mort et hausser celle du vif.

La solution, c'est donc la destruction.

La destruction peut être sauvage, non contrôlée, non pilotée ; c'est ce qui va se faire dans les crises futures et que l'on n'a pas laissé faire en 2008, 2019 et 2020.

La destruction peut être humaine, rationnelle, civilisée, politique c'est-à-dire gérée consciemment.

C'est ce que l'on faisait avant, [avec les jubilés](#).

C'est inéluctable...

La destruction, c'est la grande affaire des années à venir – que ce soit la sauvage ou la civilisée.

Préparez-vous : elle est inéluctable, car jamais 2+2 ne feront 5.

Je suis partisan des jubilés, c'est la seule solution civilisée. Hélas, c'est la moins probable : tout cela nécessiterait bien entendu du travail, de la préparation, des réflexions – car il faudrait que la destruction soit efficace, qu'elle soit productive de dynamisme futur, qu'elle corresponde aux besoins sociaux, qu'elle intègre des objectifs de vraie justice sociale, qu'elle sanctionne ceux qui ont abusé de leur position sociale dans le passé.

Ne rêvons pas : l'homme est un loup pour l'homme... et donc préparez-vous à [un combat féroce, sans merci](#).

Tout le monde n'est pas beau, tout le monde n'est pas gentil.

Mangeons les riches !

rédigé par [Bill Bonner](#) 17 août 2020

Le contrat social est en train de céder... et dans un système corrompu, les élites ont recours aux mêmes vieilles méthodes pour préserver leur statut : elles préparent couteaux et fourchettes.



La foule, lors d'un récent meeting politique pour Elizabeth Warren, s'est spontanément mise à scander : "mangeons les riches... mangeons les riches..."

C'est partout sur les réseaux sociaux. On peut même trouver des recettes sur Twitter. L'une d'entre elles, par exemple, recommande de "mijoter 100 000 £ en cash dans le sang extrait de la carcasse. Servir sur un lit de roquette, avec un peu de coleslaw".

A la mode

En ce qui nous concerne, nous évitons les foules, les modes passagères et les sottises. Par réflexe aussi bien que par réflexion, nous allons donc éviter la doctrine "manger les riches".

Par ailleurs, nous n'aimons pas la roquette. Trop frisée. Trop aérienne. Nous préférons le croquant frais de la laitue iceberg ou de la romaine.

Mais les goûts changent. On peut désormais acheter des assiettes peintes avec les mots "Mangeons les Riches". Des groupes sortent des albums "Mangeons-les-riches". Et bien entendu, des t-shirts "Mangeons les riches" font fureur dans certains cercles.

Le [contrat social](#) – les principes généralement acceptés qui lient les riches et les pauvres ensemble – est en train de céder.

La détresse des "non-riches"

Pourquoi pas, après tout ? Le système est corrompu. Quelques personnes deviennent plus riches que jamais, tandis que la majorité des gens – même avec la technologie du XXIème siècle à disposition – prennent du retard.

En termes qui nous sont familiers, à *La Chronique Agora*, l'intellectuel de gauche Chris Hedges décrit la détresse de nombre de “non-riches” aux Etats-Unis :

“Quelque 41,7 millions de travailleurs, soit un tiers de la main-d’oeuvre [américaine], gagnent moins de 12 \$ l’heure, et la plupart d’entre eux n’ont pas accès à une assurance santé financée par l’employeur. Une décennie après l’effondrement financier de 2008, écrivait le Times, la valeur nette d’une famille de la classe moyenne est plus de 40 000 \$ inférieure à ce qu’elle était en 2007. La valeur nette des familles noires a chuté de 40%, et pour les familles latino, ce chiffre a chuté de 46%.

Quelque quatre millions d’expulsions sont déposées chaque année. Un ménage locataire sur quatre dépense environ la moitié de ses revenus avant impôts en salaire. Toutes les nuits, 200 000 personnes environ dorment dans leur voiture, dans la rue ou sous un pont. Ces chiffres douloureux représentent la belle époque que Biden et les dirigeants du parti démocrate promettent de restaurer.

A présent, alors que le chômage réel frôle probablement les 20% – le chiffre officiel de 10% exclut les personnes en chômage technique ou celles qui ont arrêté de chercher du travail – 40 millions de personnes environ risquent l’expulsion d’ici à la fin de l’année. On estime que 27 millions de personnes devraient perdre leur assurance santé. Les banques accumulent des réserves de cash pour affronter la vague prévue de faillites et de défauts de paiement sur les prêts immobiliers, prêts étudiants, prêts automobiles, prêts personnels et dette sur carte de crédit.”

Le contraire du capitalisme

1. Hedges pense décrire [l’échec du capitalisme](#). Mais ce ne sont pas les capitalistes qui ont mis les taux d’intérêt proches du zéro... qui ont gonflé le marché boursier... qui ont transféré des milliers de milliards de dollars à leurs clients favoris... ou qui ont imprimé de la fausse monnaie.

Non... ce n’était pas du capitalisme. C’était le contraire du capitalisme. C’était de la politique... où on s’enrichit non pas en améliorant le sort des autres... mais en l’empirant.

Le vrai capitalisme produit de la richesse réelle en exigeant des gens qu’ils fournissent aux autres de vrais biens et services pour gagner leur argent.

La politique se contente de “transférer” la richesse d’un groupe à un autre... soit par la taxation, soit par l’impression monétaire. Certains finissent plus riches ; [la majeure partie sont plus pauvres](#).

Après que le système monétaire a été modifié en 1971, les démocrates et les républicains se sont entendus pour truquer la partie, en faveur des élites des deux partis.

Durant le demi-siècle qui a suivi, ils ont “transféré” des milliers de milliards de dollars vers le complexe financier/militaire/industriel/médical/Etat-providence/prison – et vers “les riches” d’une manière générale.

Problème résolu !

Les inégalités, l’injustice, la corruption et la malhonnêteté du système pourraient facilement être effacées. Ce serait une question d’heures.

Il suffirait de revenir à un système de monnaie honnête, sans aucun bricolage de la part des autorités.

Les actions s’effondreraient, perdant plus de la moitié de leur valeur actuelle. Les obligations aussi imploseraient. [Le marigot se viderait soudain](#). Les distributions gratuites prendraient fin.

Hop ! Problème résolu.

Au menu ce soir...

Evidemment, il y aurait aussi une dépression ; l'économie mettrait du temps à s'adapter. Il y aurait aussi des grimaces, les gens réalisant qu'ils doivent désormais gagner leur argent honnêtement.

Fini, les guerres impossibles à gagner... les gabegies infinies... Terminé, les primes de 600 \$ par semaine pour ne pas travailler... Fini aussi, les renflouages pour l'industrie financière... et les déficits à 4 000 milliards de dollars...

C'est pour cette raison que les élites ne veulent pas vraiment reconnaître ou résoudre le vrai problème. Parce que toute cette fausse monnaie vient rembourrer les luxueux fauteuils dans lesquels les élites – qu'elles soient républicaines ou démocrates – posent leur arrière-train.

C'est aussi pour cela que cette escroquerie ne se terminera pas si Joe Biden et Kamala Harris prennent le relais de Donald Trump et Mike Pence. Même les gauchistes le savent.

Hedges ne comprend peut-être pas comment l'escroquerie fonctionne, mais il sait que “le système” est contrôlé par “les élites régnautes”, qui “pillent et se servent de manière éhontée”.

Comme le reste de l'*intelligentsia*, il ne veut pas réfléchir trop profondément à la manière dont les élites s'y prennent. Il préfère simplement insister pour qu'on fasse quelque chose.

“Manger les riches”, par exemple.

Les élites vont donc sortir fourchettes et couteaux, nouer leur serviette sous leur menton... et, au bénéfice des masses affamées...

... mettre “les riches” au menu.